

Réflexions à propos du “plateformisme” et du “synthésisme”

René Berthier

LE PRÉSENT TEXTE a été élaboré à la demande de compagnons du Brésil à l'occasion du centenaire de la rédaction de la Plateforme organisationnelle de l'Union générale des anarchistes, appelée d'Archinov. Il est constitué en partie par les textes que j'avais déjà écrits, éventuellement modifiés, en partie par des passages que j'ai rédigés pour l'occasion. Bien que la question du “plateformisme” et du “synthésisme” soit loin de constituer l'essentiel de mes préoccupations, ce document est en quelque sorte une synthèse des réflexions que j'ai consacrées à cette question depuis de nombreuses années.

L'idée générale qui se dégage de mes réflexions est que, dès le début, ce débat n'avait, intrinsèquement, aucun intérêt sinon à souligner la situation dramatique du mouvement libertaire des années vingt. C'est pourquoi j'insiste beaucoup sur les questions de contexte et qu'il m'a semblé nécessaire de replacer la publication de la Plateforme d'Archinov dans le cadre d'autres initiatives qui eurent lieu – coïncidence ? – la même années en vue de réorganiser le mouvement libertaire sur des bases plus rationnelles.

Mais si la Plateforme a eu très peu d'influence sur le mouvement anarchiste français au moment de sa publication, c'est peut-être aussi parce qu'elle n'était pas adéquate : elle est la production d'un groupe de militants russes et ukrainiens qui ont combattu les armes à la main dans un environnement qui n'a rien en commun avec celui de l'Europe occidentale

et qui débarquent en France sans trop connaître le mouvement ouvrier et qui ne comprennent pas la nature du syndicalisme révolutionnaire.

Quant à la “synthèse anarchiste”, dans la mesure où *son propre “inventeur” a d'emblée fait le constat de son échec*, comme on le verra, on peut aujourd’hui s’interroger sur la pertinence d’un débat sur la question.

La fixation de certains anarchistes sur le prétendu débat “Plateforme/Synthèse” a contribué à paralyser la réflexion sur la crise du mouvement anarchiste, en écartant le fait que la solution de cette crise était peut-être ailleurs : il s’agissait de définir les modalités de l’intervention des anarchistes dans la classe ouvrière et le type de relation entre organisation anarchiste et organisation de masse. Si une “synthèse” doit être faite sur ce problème, c’est celle que fit Pierre Besnard dans son intervention au congrès anarchiste international de 1937.

Les Éditions du Monde libertaire ont publié dans la collection “Notre histoire” une version résumée du présent texte sous le titre *Les Anarchistes et l’Organisation. Plateforme synthèse.*

L’ÉCHEC DU MOUVEMENT ANARCHISTE à s’affirmer durant la révolution russe a suscité, dans les années qui ont suivi, une réflexion parmi certains acteurs du mouvement sur les raisons de cet échec et sur les stratégies à adopter pour le réorganiser. Voline, Makhno et Archinov ont tous constaté la difficulté du mouvement anarchiste à relever ses défis, et ils en sont venus à la conclusion qu’il était nécessaire d’entreprendre des réformes significatives. Ce débat s’est matérialisé autour de la “synthèse anarchiste” et de la “Plateforme d’Archinov”.

La “Plateforme organisationnelle de l’Union générale des anarchistes”, dite “Plateforme d’Archinov”, en réalité signée par cinq personnes¹, s’est forgée dans le cadre du débat qui a animé les réfugiés anarchistes russes en France, qui ont tenté de tirer les leçons de l’échec du mouvement anarchiste à faire face à ses tâches pendant la révolution. Rapidement, le débat a débordé du cadre strict de la mouvance des réfugiés russes et s’est étendu à l’ensemble du mouvement anarchiste européen, et bien au-delà.

Au moment de la publication de la “Plateforme”, la Révolution russe avait déjà très largement affecté le mouvement ouvrier international. Le courant syndicaliste révolutionnaire, qui était resté encore puissant après la

¹ Archinov, Makhno, Ida Mett, Valesvsky et Linsky.

guerre, s'est trouvé fractionné entre une tendance qui avait soutenu le projet bolchevik et l'adhésion du mouvement syndical à l'Internationale syndicale rouge – le pendant syndical de l'Internationale communiste – et ceux qui avaient compris la nature réelle du nouveau système soviétique.²

C'est Voline qui le premier, dès 1924, a débuté cette réflexion en élaborant l'idée d'une "synthèse" cependant fort différente de celle que proposa Sébastien Faure quelques années plus tard.

Les rédacteurs de la "Plateforme", qui avaient sous les yeux un mouvement anarchiste grandement influencé par l'individualisme, même dans sa version anarchiste-communiste, entendaient proposer une rénovation du mouvement anarchiste en le remettant sur les rails de la lutte des classes et en le réaffirmant comme un mouvement *politique* : l'anarchisme, affirmaient les rédacteurs de la Plateforme, est un courant du mouvement ouvrier et il convient de le séparer des influences bourgeoises.

La violence de cette attitude ne peut pas se comprendre si on n'a pas à l'esprit l'état du mouvement libertaire français de l'époque. Ce que Jean Grave disait en 1911 restait encore vrai en 1925 : il avait fait, dans *Les Temps nouveaux*, une sorte de diagnostic du mouvement ouvrier français qui laisse le lecteur d'aujourd'hui effaré. La lecture de cet article me paraît *indispensable* pour comprendre l'environnement dans lequel des militants tels que Makhno et Archinov se sont trouvés et l'état de déliquescence du mouvement anarchiste de l'époque.³

² R. Berthier, "Histoire de l'Internationale syndicale rouge", Monde libertaire en ligne, [https://www.monde-libertaire.net/?article=4735&article=Histoire : LInternationale syndicale rouge \(1ere partie\)](https://www.monde-libertaire.net/?article=4735&article=Histoire:_LInternationale_syndicale_rouge_(1ere_partie))

³ Jean Grave, *L'Entente pour l'action*, <https://monde-nouveau.net/spip.php?article521>

On peut y lire notamment :

"...l'esprit de prosélytisme, qui animait les premiers anarchistes, manque chez les nouveaux, et c'est à cette absence qu'il faut attribuer les motifs d'inertie de la plupart de ceux qui se prétendent anarchistes. Cette disparition de l'esprit de prosélytisme tient à différentes causes. dont la principale est une mauvaise digestion des idées, et, surtout, à la besogne néfaste accomplie par ceux qui s'intitulent "individualistes", mais que moi j'appelle des bourgeois ratés, auxquels il ne manque que le capital pour faire les types les plus accomplis du mufle exploiteur. Sous prétexte que "l'individu est tout, qu'il prime tout", on a soutenu que, pour l'individu, le meilleur moyen de travailler à changer l'état social était d'abord de travailler à s'affranchir soi-même", chose excellente en soi, mais par n'importe quels moyens, ce qui justifiait tous les appétits. De plus, cette exaltation de l'individu n'a pas été sans détraquer quelques cerveaux faibles ; ajoutez-y quelques lectures mal digérées, et nous avons cette sorte

Dans un autre document écrit une cinquantaine d'années après celui de Grave, Gaston Leval fait lui aussi un diagnostic du mouvement anarchiste qui montre que la situation n'avait guère changé.⁴

Ces aspects du mouvement anarchiste français ont dû choquer Archinov et Makhno, mais le mouvement anarchiste français ne pouvait *en aucun cas être réduit à ça...* En effet, de très nombreux militants étaient extrêmement actifs au sein du mouvement ouvrier et dans le mouvement syndical, à la CGT.

Sans doute le mouvement anarchiste de l'époque a été choqué par les positions sévèrement anti-individualistes de la Plateforme. Il faut tenir compte du contexte de la fin des années 1920. Il y avait de très nombreux courants dans le mouvement anarchiste, qui préconisaient l'individualisme, le végétarisme, le nudisme, l'amour libre, etc. Ces différents courants étaient en soi parfaitement légitimes : ce qui était contestable, c'est lorsque les militants en arrivaient à considérer que l'émancipation humaine ne pouvait se faire que par l'individualisme, le végétarisme, le nudisme, etc.

Le mouvement anarchiste, et en particulier le mouvement anarchiste français, était totalement imprégné de l'individualisme anarchiste, même dans son courant communiste. Si l'individualisme anarchiste a eu un rôle indéniable dans la propagande en faveur de ce que certains anarchistes qualifieront plus tard avec dédain de "lifestyle": l'éducation, la santé, l'hygiène, le féminisme, la contraception etc., il a eu également un rôle paralysant en s'opposant à toute forme d'organisation.

L'individualisme anarchiste, c'était le dénommé H. Croiset qui, au congrès international anarchiste d'Amsterdam décréta: "Ma devise, c'est : Moi, moi, moi... et les autres ensuite !" Et ledit Croiset précisa : "L'organisation a pour résultat fatal de limiter, toujours plus ou moins, la liberté de l'individu." L'individualisme anarchiste, c'était André Lorulot qui, à peu près au moment de la répression de l'insurrection de Kronstadt, faisait des conférences sur le thème "Notre ennemie, la femme": il expliquait que la frivolité des femmes empêchait les hommes de militer, et bien d'autres âneries.⁵ Les comptes rendus de l'époque disaient que l'assistance à cette conférence était si importante qu'il y avait du monde à l'extérieur de la salle. Un vieux camarade me raconta qu'à l'occasion d'une de ces conférences tenue à Conflans-Sainte-Honorine, May Piqueray, une

d'anarchistes qui prétendent tout enseigner aux autres, sans avoir besoin d'ap-prendre eux-mêmes."

⁴ Gaston Leval, "La crise permanente de l'anarchisme", *Cahiers de l'humanisme libertaire*, août-septembre 1967.

https://monde-nouveau.net/IMG/pdf/Leval_Crise_permanente.pdf

⁵ <https://monde-nouveau.net/spip.php?article140>

militante anarchiste et féministe très connue, gratifia le conférencier d'une magistrale gifle. Le rejet vigoureux de l'individualisme par les rédacteurs de la Plateforme peut donc être parfaitement interprété comme une réaction de classe de prolétaires contre ceux qu'ils percevaient comme des petits bourgeois.

Il est certain que Lorulot n'était pas représentatif de l'ensemble du mouvement anarchiste français, dont beaucoup de militants étaient actifs dans le mouvement ouvrier. Pourtant, dans l'ensemble, le mouvement anarchiste était, avant la guerre, en train de désertier le mouvement ouvrier. On peut lire dans la presse anarchiste de l'époque, notamment *Les Temps Nouveaux*, des articles faisant ce constat, qui n'était pas seulement valable pour la France. Dans un article intitulé "Anarchisme et syndicalisme" (*Les Temps Nouveaux* 28 décembre 1907), Malatesta fait également ce constat. La fin de son article a quelque chose d'*irréel*. Le militant italien reconnaît que "la faute d'avoir abandonné le mouvement ouvrier a fait beaucoup de mal à l'anarchie", mais il ajoute, à titre de consolation, qu'au moins, cela "l'a laissée pure avec son caractère distinctif" ! C'est là une attitude qui devait paraître inacceptable pour des hommes comme Makhno et Archinov.

Un congrès anarchiste avait eu lieu à Paris en 1913, dont l'objectif était de rassembler le mouvement libertaire français. C'était une tentative tardive de créer une organisation anarchiste spécifique alors que les anarchistes dans l'ensemble s'étaient regroupés dans les syndicats, autour de journaux, dans des groupes épars. C'est ainsi que fut constituée la Fédération communiste révolutionnaire anarchiste (FCRA) dont les statuts garantissaient "l'indépendance des individus au sein du groupe et l'autonomie des groupes au sein de la Fédération". La Première Guerre mondiale mit fin à ce projet. Lors de ce congrès de 1913, une personnalité connue du courant individualiste, Mauricius, fit longuement de l'obstruction aux débats avant de se voir priver de parole et éjecter de la salle. Jean Grave annonça qu'il se retirerait du congrès si les individualistes y siégeaient. Pierre Martin, du *Libertaire*, déclara à leur adresse : "Entre vous et nous, il n'y a pas d'entente possible." Sébastien Faure souligna l'"abîme infranchissable" [*Je souligne*] qui séparait les conceptions communistes et individualistes. Ce congrès, tenu peu après l'affaire Bonnot, fut donc marqué par une vigoureuse prise de distance avec l'individualisme. C'est d'autant plus ironique que Sébastien Faure, ayant expulsé l'individualisme par la porte en 1913, le réintroduisit par la fenêtre dans sa "Synthèse" en 1928...

La question de l'individualisme "plombait" véritablement le mouvement anarchiste. Le fameux congrès anarchiste international

d'Amsterdam de 1907, connu surtout pour son débat Malatesta-Monatte sur le syndicalisme, fut en réalité surtout consacré à la question du vote, aux rapports entre liberté et organisation. Ce débat fut clos par Malatesta qui essaya de réduire les divergences entre des positions en réalité inconciliables : son argument selon lequel les “anti-organisateur” peuvent à l’occasion s’organiser mieux que les “organisateur” n’est évidemment pas très convaincant. On retrouvera la même position conciliante dans le compte rendu que fera plus tard Malatesta dans *Les Temps Nouveaux* ; il ne verra dans les positions en présence “aucune dissension fondamentale”⁶.

Luigi Fabbri avait une position plus réaliste, due sans doute au fait qu’il n’était pas soucieux de présenter au public une image consensuelle. Il pensait qu’aucun accord n’était possible entre partisans de l’organisation et individualistes, ce dernier étant incompatible avec l’“idée-mère”⁷ de l’anarchisme : “la division qui existe sur ce point chez les anarchistes est beaucoup plus profonde qu’on ne le croit et suppose aussi une inconciliable discordance théorique”⁸. Cette prise de distance avec l’individualisme sera faite avec la même fermeté lors du congrès des anarchistes français de 1913, tenu à Paris.

Fabbri est visiblement irrité par ceux qui (comme Malatesta), déclarent qu’au fond tout le monde est d’accord, l’objectif recherché étant le même, les divergences ne portant que sur la tactique. Dans un rapport que fit Malatesta du congrès d’Amsterdam, paru dans *Les Temps Nouveaux* des 21-28 septembre 1907, celui-ci fait de gros efforts pour minimiser les divergences :

“Et la conclusion ce fut (ou du moins telle elle m’apparut) que — sauf les mystiques de la non-résistance qui n’ont pas de prise sur les masses et que les gouvernements se chargent, hélas! de rappeler à la réalité de la lutte, sauf quelques extravagants, qui servent peut-être, comme le font souvent les extravagants, à ouvrir de nouveaux chemins à la pensée et à l’action de l’avenir, mais qui ne comptent pas beaucoup entre les forces actuellement agissantes ; et sauf quelques individus, bourgeois en fait et en aspiration, qui s’appellent anarchistes pour épater les dames de leur monde — nous tous, les anarchistes révolutionnaires, que nous nous appelions individualistes ou communistes, organisateurs ou anti-

⁶ *Les Temps Nouveaux*, 28 septembre 1907, p. 2.

⁷ Luigi Fabbri, “L’Organisation anarchiste”, <http://monde-nouveau.net/spip.php?article578>

⁸ *Ibid.*

organiseurs et quelles que soient nos conceptions théoriques, nous sommes en réalité tous d'accord dans la pratique ; nous voulons tous la même chose et à peu près par les mêmes moyens.”

Fabbri, lui, ne pense pas comme Malatesta que “la querelle entre individualistes et sociétaristes [...] n'est qu'une querelle de mots”⁹ ; il pense au contraire que “sous le vernis apparent de la communauté de trois ou quatre idées [...] il y a une différence énorme dans la conception de chacune de ces affirmations théoriques”¹⁰.

On voit donc que les questions soulevées par les partisans de la Plateforme en 1926, et en particulier leur remise en cause de l'individualisme anarchiste, avaient eu leur prémises vingt ans auparavant.

Le compte rendu du congrès d'unification fait par *Les Temps Nouveaux* du 23 août 1913, et les commentaires qui le suivent relatent longuement la question syndicale. On y lit “qu'il est important que les anarchistes se mêlent aux syndicats afin d'y semer des sentiments révolutionnaires et l'idée de la grève générale expropriatrice”. À la suite de ce congrès qui, enfin, voyait s'établir une (très relative) cohésion entre anarchistes français, se tinrent de nombreuses conférences régionales. Notons cependant que la fédération du Sud-Est, qui tint son congrès à Lyon, admettait toutes les tendances – individualistes compris – mais s'opposait à l'action syndicale.

Ce n'est que le 14 novembre 1920 que se constitua une nouvelle organisation anarchiste : l'Union anarchiste, qui rassembla plusieurs fédérations régionales, dont la Fédération régionale parisienne, fondée en décembre 1918. L'Union anarchiste avait une réelle activité au sein de la classe ouvrière. Ses militants avaient condamné l'Union sacrée et, tout en soutenant la révolution russe, ils se distançaient du gouvernement communiste et de la III^e Internationale.

Les militants de l'UA étaient engagés au sein de la Confédération générale du travail unitaire, dans laquelle ils s'opposent à la tendance pro communiste. Lors du premier congrès confédéral de la CGTU, qui s'est tenu à Saint-Étienne en juin 1922, les syndicalistes affiliés à l'UA appuient la motion du syndicaliste révolutionnaire “orthodoxe” Pierre Besnard contre

⁹ *Les Temps Nouveaux* des 21-28 septembre 1907.

¹⁰ Luigi Fabbri, “L'Organisation anarchiste”, Rapport présenté au Congrès anarchiste italien de Rome (16-20 juin 1907) et au Congrès anarchiste international d'Amsterdam (24-31 août 1907)
<https://fr.anarchistlibraries.net/library/luigi-fabbri-l-organisation-anarchiste>

la motion Monmousseau (syndicaliste révolutionnaire pro-Moscou). Après avoir été battus, les anarchistes de l'UA demeurent un certain temps à la CGTU avant que beaucoup d'entre eux ne décident de revenir à la CGT. Seuls quelques-uns choisiront de rejoindre la CGT-Syndicaliste révolutionnaire créée en 1926.

En juillet 1926 l'Union anarchiste se rebaptise Union anarchiste communiste adopte un Manifeste qui tente d'opérer une conciliation entre individualisme et communisme libertaire, montrant ainsi la prégnance de l'individualisme sur le mouvement anarchiste. Mais en 1927 l'organisation s'affirme communiste libertaire, se rallie à la Plateforme et se rebaptise Union anarchiste communiste révolutionnaire (UACR). Cependant l'organisation abandonna la référence à la Plateforme en 1930.¹¹

En 1928, une scission de l'UACR forme l'Association des fédérations anarchistes (AFA) qui adopte le principe de la Synthèse de Sébastien Faure.

Ainsi, la dizaine d'années qui ont suivi la fin de la guerre montra une organisation anarchiste instable, marquée par des scissions, des changements de dénomination et de principes d'organisation.

1. – PRÉSENTATION

La “synthèse” de Voline

La première formulation de l'idée de “synthèse anarchiste” vient de Voline, dans un texte écrit en 1924,¹² c'est-à-dire *avant* la rédaction de la plateforme d'Archinov, et elle n'a pas grand-chose à voir avec celle de Sébastien Faure. La “synthèse” de Voline et la “plateforme” sont issues du même constat des carences du mouvement anarchiste pendant la révolution russe. Constatant les divisions internes, tant théoriques qu'organisationnelles du mouvement anarchiste en Russie, Voline propose une réflexion en vue de réaliser une synthèse de ce qu'il estime être les différents courants du mouvement : anarchiste-communiste, anarcho-syndicaliste, individualiste. Ces courants sont apparentés et proches les uns

¹¹ Guillaume Davranche, “1927 : Avec la Plate-forme, l'anarchisme tente la rénovation”, *Alternative libertaire*, décembre 2007
<https://archive.wikiwix.com/cache/index2.php?url=https%3A%2F%2Fwww.alternativelibertaire.org%2F%3F1927-Avec-la-Plate-forme-l#federation=archive.wikiwix.com&tab=url>

¹² “De la Synthèse”, *La Revue Anarchiste*, Mars-Mai 1924.

des autres, dit Voline, ils n'existent qu'à cause d'un malentendu artificiel. Il faut donc faire une *synthèse théorique et philosophique* des doctrines sur lesquelles ils reposent, après quoi on pourra en faire la fusion et envisager la structure et les formes précises d'une organisation représentant ces trois courants.

Il n'y est pas question d'envisager une organisation dans laquelle seraient réunis des courants syndicaliste, communiste libertaire et individualiste, structurés *en tant que tels* et censés vivre en bonne intelligence et dans la tolérance. Il s'agit de définir les *idées maîtresses* de l'anarchisme, c'est-à-dire le principe syndicaliste comme "méthode de la révolution sociale", le principe communiste comme "base d'organisation de la nouvelle société en formation" et le principe individualiste, c'est-à-dire l'idée selon laquelle "l'émancipation totale et le bonheur de l'individu étant le vrai but de la révolution sociale et de la société nouvelle." Il n'est donc pas question d'"anarchisme individualiste" comme courant spécifique du mouvement anarchiste mais d'émancipation de l'individu comme *objectif* de la révolution sociale. Ce n'est pas du tout la même chose. *Personne* ne peut être opposé à cela.

Voline, Makhno et Archinov partageaient la même idée initiale : la nécessité d'unifier le mouvement anarchiste, qui était divisé et inefficace. La différence se trouvait dans la méthode pour atteindre l'unité. Les "plateformistes" considéraient que seul l'anarcho-communisme était le mouvement anarchiste, l'individualisme étant une idéologie bourgeoise.¹³ Aujourd'hui encore, bien des groupes plateformistes considèrent que tout ce qui n'est pas plateformiste n'est tout simplement pas anarchiste.¹⁴

Autant que Makhno et Archinov, Voline était au courant des failles du mouvement anarchiste de l'époque et il voulait le changer. Dans sa "synthèse" élaborée en 1924, Voline considérait que l'unité du mouvement anarchiste pourrait être atteinte grâce à un effort de *clarification théorique* impliquant une réflexion collective entre tous les courants du mouvement. Il ne voulait pas que les différentes branches de l'anarchisme vivent côte à côte indéfiniment, se tolérant mutuellement ; il pensait que, après une période de débat, ils *fusionneraient* en quelque chose de différent et de supérieur – ce qui est *précisément* le sens d'une "synthèse". Dans la

¹³ Un point de vue que Bakouline partageait. L'idée qu'il puisse exister un anarchisme individualiste lui aurait paru aberrante dans la mesure où l'anarchisme contenait une théorie de l'individu, intégrée de manière naturelle (holistique) dans un ensemble doctrinal cohérent.

¹⁴ Ce fait nous a été très clairement confirmé par la plupart des camarades latino-américains que nous avons rencontrés à Saint-Imier.

synthèse de Voline, il y avait quelque chose de dynamique, les choses devaient évoluer.

La Plateforme d'Archinov

Pour comprendre le processus qui a conduit certains réfugiés russes et ukrainiens à reconsidérer les fondements théoriques et pratiques de l'anarchisme, il me semble nécessaire de faire un retour sur la situation du mouvement anarchiste en Russie et en Ukraine.

Le mouvement libertaire russe avait importé les divisions et les polémiques du mouvement libertaire européen. La révolution de 1905 n'avait pas suscité de remises en cause stratégiques ni organisationnelles – si tant est que le mouvement de l'époque fût capable de telles considérations. Les principes organisationnels restent la libre entente entre les individus, la libre union des groupes selon leurs affinités. Les décisions de congrès, quand il y en a, n'engagent à rien. Il ne saurait être question de confier à des comités les fonctions de liaison ou de coordination. L'unanimité est la seule façon de parvenir à une décision, et, s'il est impossible de parvenir à une entente, aucune décision n'est prise. L'idée d'un journal exprimant une position d'ensemble n'est pas concevable car toute publication ne peut représenter que le point de vue du groupe qui l'édite.¹⁵

“Toutes ces prises de positions sont émises lors d'une assemblée de communistes libertaires russes en exil, en 1906, à Londres. C'est en quelque sorte une mise au point théorique de l'anarchisme, compte tenu de la révolution russe de 1905, et au diapason de l'orientation générale du mouvement international.”¹⁶

Le mouvement libertaire russe affrontera donc la révolution en 1917 avec des conceptions qui limitent l'organisation à un conglomérat de groupes autonomes. On conçoit dans ces conditions qu'il se soit montré

¹⁵ Edilene Toledo fait remarquer que “la tâche essentielle du militant était de discuter de l'anarchisme avec d'autres anarchistes et de parler ou d'écrire lors de conférences, rassemblements, campagnes et conférences”, et que “le but de chaque groupe était d'avoir son propre journal.” (*Anarquismo e Sindicalismo Revolucionário: trabalhadores e militantes em São Paulo na Primeira República*. São Paulo: Perseu Abramo, 2004, p. 46.) On constate la même chose en France.

¹⁶ A. Skirda, *Autonomie individuelle et force collective*, éd. A.S., p. 103.

incapable, malgré des effectifs au départ bien supérieurs, à faire face au bolchevisme.

Un anarchiste russe, Novomirski, tenta de tirer les leçons de 1905, en s'inspirant du syndicalisme révolutionnaire français, et élabora un programme anarcho-syndicaliste. Il semble que ce soit lui qui ait inventé le terme. Il proposa une organisation générale des anarchistes sur le plan russe et international en s'affranchissant des généralités habituelles. L'organisation doit être une "organisation politique dans le meilleur sens du terme, car elle doit aspirer à devenir la force politique nécessaire pour briser la violence organisée que représente l'État." Novomirski propose de construire un Parti anarchiste ouvrier un peu de la même manière que Pouget en France voulait faire de la CGT le "parti du travail".¹⁷ Ce parti devait avoir une plateforme théorique sans laquelle il est "impossible d'atteindre l'unité d'action", ainsi que des conceptions tactiques répondant aux besoins des travailleurs. La lutte armée contre la terreur gouvernementale devait se doubler d'une organisation économique par le moyen de syndicats révolutionnaires : "Il nous est indispensable d'élaborer un programme et une tactique claires et, sur la base de principes généraux de ces programme et tactique, d'unir tous les éléments sains de l'anarchisme russe en une fédération unique : le Parti ouvrier anarchiste."

Novomirski préconise le boycott des établissements d'État, armée et parlement, et "la proclamation dans les villages et les villes de communes ouvrières avec des soviets de députés ouvriers, en qualité de comités industriels, à leur tête".

Si les réflexions de Novomirski, faites en 1907, peuvent être considérées comme une tentative de tirer le bilan de la révolution de 1905, cette démarche eut un équivalent au niveau international, la même année, lors du congrès anarchiste international d'Amsterdam, marqué par les prises de position d'Amédée Dunois, qui fit une critique virulente des aspects les plus farfelus de l'anarchisme d'alors : l'opposition à l'organisation et l'individualisme. L'initiative individuelle, censée suffire à tout, dit-il, aboutit en réalité à la négation de la lutte des classes ; toute action collective est repoussée sous prétexte que l'organisation est conçue en soi comme une forme d'oppression de l'individu.

"La révolution sociale ne peut être que l'œuvre de la masse. Mais toute révolution s'accompagne nécessairement d'actes qui, par leur caractère – en quelque sorte technique – ne peuvent être que le fait d'un petit nombre, de la fraction la

¹⁷ Cf. "La CGT", suivi de "Le Parti du travail", préface de Jacques Toublet, éditions CNT région parisienne, 1997.

plus hardie et la plus instruite du prolétariat en mouvement. Dans chaque quartier, chaque cité, chaque région, nos groupes formeraient, en période révolutionnaire, autant de petites organisations de combat, destinées à l’accomplissement des mesures spéciales et délicates auxquelles la grande masse est le plus souvent inhabile.”¹⁸

Dunois replace l’anarchisme sur le terrain de la lutte des classes, comme théorie révolutionnaire de la classe ouvrière. Faisant écho sans doute au rejet, par les social-démocrates, de la participation des anarchistes aux soviets, en 1905, le compte rendu du congrès déclare qu’il ne sera “plus possible à nos adversaires social-démocrates d’invoquer notre vieille haine de toute espèce d’organisation pour nous bannir du socialisme sans autre forme de procès.”¹⁹

Les avertissements de Novomirski et de quelques autres n’ont pas modifié fondamentalement les pratiques du mouvement libertaire russe avant la révolution. Ces pratiques ont évolué après 1917 et ont alors suscité un vaste mouvement d’intérêt dans la classe ouvrière, mais il était trop tard.

Dès les premières années de la révolution, des militants libertaires – mais aussi de nombreux ouvriers sans parti – dénoncent à l’occasion des congrès la bureaucratisation, la substitution du parti à la classe ouvrière, le capitalisme d’État, la contre-révolution bolchevique. Ces militants n’ont certes pas développé une théorie achevée de la bureaucratie, comme d’autres ont pu le faire à tête plus reposée, mais ils ont posé le problème de façon extrêmement claire.

Archinov s’interrogea sur l’échec du mouvement anarchiste russe et tenta d’en tirer les conclusions pratiques.²⁰ Il fit en tout cas une critique impitoyable du mouvement. Certes, Archinov fait le constat qu’“aucune théorie politico-sociale n’aurait pu se fondre aussi harmonieusement avec l’esprit et l’orientation de la révolution. Les interventions d’orateurs

¹⁸ Intervention d’Amédée Dunois, in *Anarchisme & Syndicalisme, le congrès anarchiste international d’Amsterdam*, Nautilus/Éditions du Monde libertaire, p. 159.

¹⁹ Le texte de Novomirsky s’intitule “Du programme de l’anarcho-syndicalisme”, Odessa, 1907. [*Iz programmi sindikalnogo anarkhizma*, New York: 1907] Il est cité par A. Skirda, *Autonomie individuelle et force collective*, p. 105.

²⁰ Il existe un site consacré aux archives de Nestor Makhno, sur lequel on peut trouver l’ensemble de la littérature sur la révolution en Russie et en Ukraine, le mouvement makhnoviste, la plateforme d’Archinov, etc.: <https://www.nestormakhno.info/french/index.htm>

anarchistes en 1917 étaient écoutées avec une confiance et une attention rares par les travailleurs”. Mais, dit-il,

“Il aurait pu sembler que l’union du potentiel révolutionnaire des ouvriers et des paysans, et de la puissance idéologique et tactique de l’anarchisme, représenteraient une force à laquelle rien n’aurait pu s’opposer. Malheureusement, cette fusion n’eut pas lieu. Des anarchistes isolés menèrent parfois une activité révolutionnaire intense au sein des travailleurs, mais il n’y eut pas d’organisation anarchiste de grande ampleur pour mener des actions plus suivies et coordonnées (en dehors de la Confédération du Nabat et de la Makhnovchtchina en Ukraine). Seule une telle organisation aurait pu lier idéologiquement les anarchistes et les millions de travailleurs.”²¹

Malheureusement, dit encore Archinov, les anarchistes se bornèrent pour la plupart à des activités limitées de petits groupes, ils ne sortirent pas de leur coquille groupusculaire, “au lieu de s’orienter vers des actions et des mots d’ordre politiques de masse”. Ils préférèrent “se noyer dans la mer de leurs querelles intestines” et ne tentèrent pas une seule fois “de poser et de résoudre le problème d’une politique et d’une tactique communes de l’anarchisme”. “Par cette carence ils se condamnèrent à l’inaction et à la stérilité pendant les moments les plus importants de la Révolution sociale”.

Les causes de cet état catastrophique résident dans l’éparpillement du mouvement, la désorganisation, l’absence d’une tactique collective qui ont presque toujours “été érigés en principe chez les anarchistes”. Cette expérience tragique a “mené les masses laborieuses à la défaite”, alors qu’elles sont instinctivement attirées par l’anarchisme, “mais elles n’œuvreront avec le mouvement anarchiste que lorsqu’elles seront convaincues de sa cohérence théorique et organisationnelle”. En d’autres termes, les faits devaient concorder avec leur théorie pour que les anarchistes interviennent.

Pour les rédacteurs de la Plateforme, la répression du gouvernement communiste ne fut pas la seule responsable de l’échec des anarchistes mais aussi “ l’impuissance intérieure du mouvement anarchiste lui-même”,²² le

²¹ “Les 2 Octobres”, *op. cit.* p. 193.

²² Groupe d’anarchistes russes à l’étranger, *La Réponse aux confusionnistes de l’anarchisme* (Paris, août 1927) in A. Skirda, *Autonomie individuelle et force collective : les anarchistes et l’organisation de Proudhon à nos jours*, pp.296-297.

caractère vague et indécis qui caractérisait la doctrine et surtout l'organisation et les tactiques anarchistes. L'état de désorganisation permanent du mouvement libertaire avait rendu ses efforts stériles. C'est ce qu'explique Archinov dans un texte publié en 1923 : la répression bolchevique ne fut qu'une des causes, l'autre étant "l'absence d'un programme pratique déterminé du lendemain de la révolution".²³

Dans ce débat, les points de vue de Makhno et Archinov et ceux de Voline et ses amis sont généralement considérés comme opposés, l'ampleur de la polémique autour du sujet en faisant foi. En réalité nous sommes un peu en présence de la question de la bouteille à moitié pleine ou à moitié vide. En effet Voline aura un approche similaire mais inverse à la foi : plutôt que de poser le problème de l'organisation comme solution, il dira : il faut d'abord clarifier la théorie. On ignore quelles sont la raisons profondes de l'opposition vigoureuse entre les deux options, mais une approche raisonnables aurait dû consister à aborder simultanément les deux approches, organisationnelle et théorique, chacune soutenant l'autre. Il est vrai que la Plateforme ne fait pas dans la dentelle, dans la mesure où la Plateforme affirme que les communistes révolutionnaires doivent se séparer nettement des autres courants, en particulier de l'individualisme afin de s'organiser en sur des bases "tactiquement et idéologiquement homogènes". La tendance à réfuter la qualité d'anarchiste à tout ce qui n'est pas plateformiste reste une caractéristique du plateformisme encore aujourd'hui...

Précisons que la "synthèse" vue par Voline ne consiste pas à créer un rassemblement hétéroclite de tendances censées cohabiter en harmonie mais qu'elle se formerait 'au terme d'un travail de clarification idéologique qui impliquait une réflexion collective entre tous les courants composant le mouvement.

Réfugié à Berlin, Archinov édite *Le Messenger anarchiste*, en Russe, dont sept numéros paraissent entre 1923 et 1924. Makhno et Archinov décident de s'installer à Paris où ils fondent la revue *Dielo Trouda*. En 1926 ils publient en russe un *projet de plateforme organisationnelle* pour une Union générale des anarchistes, connue sous le nom de "plateforme d'Archinov", qui sera traduite en 1927 en Français. Mais c'est en réalité l'œuvre d'un collectif de militants. Toute la production du groupe à l'époque va consister à faire l'analyse critique de l'intervention des anarchistes pendant la révolution et à proposer des solutions, valables non seulement pour la

²³ "Les problèmes constructifs de la révolution sociale", 1923, in *les Anarchistes russes et les soviets*, Spartacus, p. 198.

Russie mais aussi pour le mouvement international. La principale raison de l'échec du mouvement anarchiste réside dans "l'absence de principes fermes et d'une pratique organisationnelle conséquente". C'est pourquoi il est indispensable que soit élaboré un programme homogène et cohérent.

La "Plateforme" se subdivise en trois parties :

- Une partie générale établissant les principes fondamentaux du communisme libertaire ;
- Une partie constructive concernant les problèmes de la production, de la consommation, de la défense de la révolution ;
- Une partie consacrée aux principes généraux de l'organisation anarchiste, la nécessité de la cohérence idéologique, tactique, la responsabilité collective, le fédéralisme, etc.

Malatesta rédigea une *Réponse à la plateforme* dans laquelle il déclare que les camarades russes sont "obsédés du succès des bolchevistes dans leur pays ; ils voudraient, à l'instar des bolchevistes, réunir les anarchistes en une sorte d'armée disciplinée qui, sous la direction idéologique et pratique de quelques chefs, marchât, compacte, à l'assaut des régimes actuels et qui, la victoire matérielle obtenue, dirigeât la constitution de la nouvelle société."²⁴

Voline attaquera violemment cette plateforme, lui reprochant d'être une déviation bolcheviste, thème qui sera repris par nombre de libertaires par la suite. Une *Réponse de quelques anarchistes russes à la Plateforme*,²⁵ signée de huit noms²⁶ mais dont Voline, également signataire, est probablement l'auteur, est publiée en avril 1927 ; elle s'en prend à la théorie d'Archinov qui perçoit l'anarchisme comme une théorie de la classe ouvrière.

La crise de l'anarchisme, selon cette réponse, n'est pas due à la carence d'une organisation et d'une pratique cohérente mais au "vague de plusieurs idées de base de notre conception", à "l'assimilation difficile des idées libertaires par le monde actuel", à "l'état mental des masses contemporaines

²⁴ Errico Malatesta, *Réponse à la plateforme – Anarchie et organisation*, Brochure éditée par le "Groupe 19-Juillet". Imprimée à La Ruche Ouvrière.

Également : <https://fr.anarchistlibraries.net/library/malatesta-errico-reponse-a-la-plateforme>

²⁵ "Réponse de quelques anarchistes la plateforme. A propos du projet d'une "plateforme d'organisation" publié par le "groupe d'anarchistes russes à l'étranger",

https://www.antimythos.fr/a_propos_du_mouvement_anarchiste/plateforme_syntthese/reponse_plateforme.pdf

²⁶ Sobol, Fléchine, Schwartz, Steimer, Voline, Lia, Roma, Ervantian.

qui s'en laissent conter par les démagogues de toutes nuances” tandis que les libertaires, eux, renoncent intentionnellement à la démagogie, à “la répression générale du mouvement dès qu’il commence à manifester de sérieux progrès” et, enfin, au “renoncement des anarchistes à toute organisation échafaudée artificiellement, ainsi qu’à toute discipline artificielle”.

On constatera qu’*aucune des raisons invoquées ne met en cause le mouvement libertaire lui-même* : c’est la faute des “autres”. La substance de la Réponse tient en une phrase : “Oui, l’essence idéologique est la même chez les bolcheviks et les *platformards*.”

Les opposants à la plateforme font en réalité une confusion. Pour quiconque ne se contente pas d’à-peu-près et de préjugés, et se donne la peine *d’entrer* dans le système bolchevik pour le comprendre, il n’y a aucune possibilité de l’assimiler aux positions défendues par Archinov et Makhno, quelles que soient les divergences qu’on puisse avoir avec ces militants par ailleurs. Il y a cependant un point de rencontre, qui ne tient pas à la similitude essentielle des deux optiques mais à la similitude des conditions objectives à partir desquelles ces deux optiques ont été élaborées, c’est-à-dire une société semi-féodale sous-industrialisée. Bolchevisme et “platformisme” sont tous deux le produit d’un même environnement, ce qui ne signifie en rien qu’ils sont équivalents.

Ce sont essentiellement les principes organisationnels de la plateforme qui choquèrent les principaux porte-parole du mouvement anarchiste européen, principes pourtant très vaguement exposés. Archinov déclare en effet qu’il “ne peut y avoir de droits sans obligation, comme il ne peut y avoir de décisions sans leur exécution”. Le fait qu’une décision doive être appliquée une fois qu’elle a été collectivement décidée semble être compris comme une atteinte à la liberté et à l’indépendance individuelles. Le principe de la responsabilité collective est féroce­ment attaqué, c’est-à-dire l’idée que chaque militant de l’organisation représente cette organisation dans ses actes et est responsable devant elle.

Un passage de Malatesta exprime assez bien ce que devait être le mouvement anarchiste que Makhno et Archinov ont rencontré dans leur exil. La citation est longue mais elle est extrêmement expressive :

“... les Congrès, dans une organisation anarchiste, tout en souffrant, en tant que corps représentatifs, de toutes les imperfections que j’ai signalées, sont exempts de tout autoritarisme parce qu’ils ne font pas la loi ; n’imposent pas aux autres leurs propres délibérations. Ils servent à maintenir

et à étendre les rapports personnels entre les camarades les plus actifs, à résumer et provoquer l'étude de programmes sur les voies et moyens d'action, à faire connaître à tous la situation des diverses régions et l'action la plus urgente en chacune d'elles, à formuler les diverses opinions ayant cours parmi les anarchistes et à en faire une sorte de statistique, et leurs décisions ne sont pas des règles obligatoires, mais des suggestions, des conseils, des propositions à soumettre à tous les intéressés, elles ne deviennent obligatoires et exécutives que pour ceux qui les acceptent jusqu'au point où ils les acceptent.

“Les organes administratifs qu'ils nomment – Commission de correspondance, etc. – n'ont aucun pouvoir de direction, ne prennent d'initiatives que pour le compte de ceux qui sollicitent et approuvent ces initiatives, n'ont aucune autorité pour imposer leurs propres vues qu'ils peuvent assurément soutenir et propager en tant que groupes de camarades, mais qu'ils ne peuvent pas présenter comme opinion officielle de l'organisation. Ils publient les résolutions des congrès, les opinions et propositions que groupes et individus leur communiquent ; ils sont utiles à qui veut s'en servir pour plus de plus faciles relations entre les groupes et pour la coopération entre ceux qui sont d'accord sur diverses initiatives, mais libre à chacun de correspondre directement avec qui bon lui semble ou de se servir d'autres comités nommés par des groupements spéciaux.

“Dans une organisation anarchiste, chaque membre peut professer toutes les opinions et employer toutes les tactiques qui ne sont pas en contradiction avec les principes acceptés et ne nuisent pas à l'activité des autres. En tout cas, une organisation donnée dure aussi longtemps que les raisons d'union sont plus fortes que les raisons de dissolution ; dans le cas contraire elle se dissout et laisse place à d'autres groupements plus homogènes.

“Certes, la durée, la permanence d'une organisation est condition de succès dans la longue lutte que nous avons à soutenir et, d'autre part, il est naturel que toute institution aspire, par instinct, à durer indéfiniment. Mais la durée d'une organisation libertaire doit être la conséquence de l'affinité spirituelle de ses membres et des possibilités d'adaptation de sa constitution aux changements des circonstances ; quand

elle n'est plus capable d'une mission utile, le mieux est qu'elle meure."²⁷

Cette définition du rôle d'une organisation est en fait la plus longue description qu'on puisse trouver d'une boîte à lettres. Il est certain qu'avec de telles conceptions, ni la Makhnovchtchina ni les réalisations libertaires en Espagne n'auraient été possibles.

Est considéré comme une autre preuve d'autoritarisme inacceptable dans la Plateforme le fait qu'il y ait un comité exécutif chargé de l'"exécution des décisions prises par l'Union, dont celle-ci l'aura chargé", de "l'orientation théorique et organisationnelle de l'activité des organisations isolées, conformément aux options théoriques et à la ligne tactique générale de l'Union", de la "mise en lumière de l'état général du mouvement" et du "maintien des liens de travail et organisationnels entre toutes les organisations de l'Union, ainsi qu'avec d'autres organisations". Ce "comité exécutif" va faire couler beaucoup d'encre... noire.

En avril 1927 parut un pamphlet de 40 pages, "Réponse à la Plateforme", portant huit signatures mais dont Voline est l'auteur. C'est un texte très polémique dans lequel les auteurs de la Plateforme sont accusés d'avant-gardisme, de "bolcheviser" l'anarchisme. La Plateforme est décortiquée et réfutée en détail. Le caractère de classe de l'anarchisme, affirmé par Archinov et ses compagnons, est nié : l'anarchisme est affirmé comme une conception "humanitaire et individuelle" – point de vue qui sera celui de la Fédération anarchiste en France jusqu'au début des années 1970, jusqu'à ce qu'il soit remplacé par l'affirmation de la lutte des classes.

Voline et les signataires de la "Réponse" soulignent dans la Plateforme "une appréciation exagérée du rôle et de la portée de l'organisation", tout en ne contestant pas le constat de "l'état chaotique du mouvement libertaire" mais disent-ils, "ne croyant pas que l'organisation puisse guérir et couvrir tous nos maux, ne pensant pas que ce soit, précisément et en premier lieu, elle qui puisse nous débarrasser de tous nos défauts, bref, n'exagérant pas sa portée, nous ne voyons ni nécessité, ni utilité à ce qu'on fasse, en faveur de l'organisation, le sacrifice des principes, à ce qu'on jette dehors, avec l'eau sale: la désorganisation, aussi l'enfant: l'esprit libertaire lui-même."²⁸

²⁷ Malatesta, "Anarchie et organisation" publié dans *Il Risveglio*, Genève, 1-15 octobre 1927. <https://www.panarchy.org/malatesta/organisation.1927.html>

²⁸ https://www.antimythos.fr/a_propos_du_mouvement_anarchiste/plateforme_synthese/reponse_plateforme.pdf

Voline critique les interprétations de l'anarchisme qui réduisent celui-ci à une perspective unique: de classe, humanitaire ou individualiste. Selon lui, chacune de ces affirmations est exclusive et ne rend pas compte de la complexité de l'anarchisme. Il plaide pour une approche synthétique qui reconnaît que l'anarchisme englobe ces trois éléments, et insiste sur la nécessité de définir leur place et leur rôle respectifs. Il critique également l'idée que le communisme-anarchiste serait une synthèse suffisante de ces éléments, arguant que cela ne fait qu'alimenter la controverse. L'auteur souligne que l'élément de classe est lié à la méthode de lutte, l'élément humanitaire aux principes moraux, et l'élément individualiste à la philosophie libertaire. Il déplore l'intolérance qui prévaut entre les partisans des différentes interprétations, chacun qualifiant les autres de non-anarchistes, ce qui nuit à une compréhension globale du mouvement. En conclusion, il avertit que ceux qui se limitent à un seul élément défigurent la conception libertaire et risquent de tomber dans des erreurs fondamentales.

La partie constructive de la Plateforme est assimilée à un "programme de transition" léniniste ; ses principes organisationnels sont assimilés à de la discipline de caserne. Pour Voline, la Plateforme est "une élaboration détaillée de l'idée de la période transitoire, elle n'est "qu'une tentative de motiver cette idée et de la greffer sur l'anarchisme". "Ce qu'il y a de réellement nouveau dans la Plateforme, c'est uniquement un révisionnisme caché vers le bolchevisme et la reconnaissance d'une période transitoire"²⁹.

Curieusement, la CGT-SR publia en 1930 un ouvrage programmatique, *Les Syndicats ouvriers et la révolution sociale*, dans lequel on découvre un certain nombre de revendications transitoires destinées à mobiliser les travailleurs en période de crise et qui constitue un véritable programme de transition, dont beaucoup d'éléments se retrouveront dans le programme de transition de... Trotski en 1938.

L'accusation de flirter avec le bolchevisme était particulièrement injuste et a été fortement ressentie par Makhno et ses camarades

La défense de la révolution, pourtant inspirée de la Makhnovchtchina, est contestée. Les auteurs de la *Réponse* voient dans la Plateforme la "création d'un centre politique dirigeant, d'une armée et d'une police se trouvant à la disposition de ce centre, ce qui signifie, au fond, l'inauguration d'une autorité politique transitoire de caractère étatique". Pour Voline, la Plateforme consisterait à traiter une maladie "avec des remèdes convenant à

²⁹ A propos du projet..., *op. cit.*, p.37 et p.38.

Sur la question de la période de transition, voir : "Esquisse d'une réflexion sur la période de transition", <http://monde-nouveau.net/spip.php?article324>

une autre maladie.” En d’autres termes, les auteurs de la Plateforme traitent les conséquences, pas les causes de la maladie. Selon Voline, pour guérir le “mal fondamental” et les “hésitations théoriques et idéologiques” de l’anarchisme, il faut “un remède approprié: un travail théorique approfondi, appliqué aux problèmes peu clairs, leur analyse complète et décisive.”

Pour résumer le cœur du débat entre la Plateforme et la Synthèse, les partisans de la première soutiennent que la crise du mouvement anarchiste est principalement un problème d’organisation, tandis que ceux de la Synthèse estiment qu’elle découle d’un manque de clarification théorique. Selon Voline, il n’était possible de résoudre les problèmes d’organisation qu’après avoir traité les insuffisances théoriques de l’anarchisme. Si la situation avait été aussi simple, on pourrait se demander pourquoi les deux camps n’ont pas réussi à s’accorder. Malheureusement, les divergences allaient au-delà, les platformistes cherchant à éliminer des courants qu’ils considéraient comme étrangers à l’anarchisme, tandis que les partisans de la Synthèse souhaitaient intégrer ceux que leurs opposants désiraient exclure. Elles portaient également sur des points théoriques essentiels tels que la période de transition sur laquelle, il faut le dire, la réflexion du mouvement libertaire a fait preuve d’une réelle carence.

Une relecture attentive de la “plateforme” ne révèle rien que de très banal pour quiconque est adhérent d’une banale association, rien qui prête à la diabolisation. L’insistance d’Archinov sur le fait que la “plateforme” était un *projet négociable* dont certains aspects pouvaient être adaptés aurait pu rassurer les anarchistes de l’époque. L’historien qui s’interrogera sur le rejet de cette plateforme par le mouvement anarchiste des années 20 devra sans doute examiner de près quelle était la composition sociologique du mouvement à l’époque, à quelle type d’activité il se consacrait, et dans quels milieux.

La démarche d’Archinov apparaît incontestablement comme une réaction de classe d’un militant ouvrier révolutionnaire face à des petits-bourgeois : dans le numéro 23-24 de leur revue, il écrit que “les auteurs de la plateforme partageaient du fait de la multiplicité des tendances contradictoires dans l’anarchisme, non pas pour se donner la tâche de les unir en un tout, ce qui est absolument impossible, mais d’effectuer une sélection idéologique et politique des forces homogènes de l’anarchisme et en même temps de se différencier des éléments chaotiques, petits-bourgeois (libéraux) et sans racines de l’anarchisme”.

L’accent mis sur l’aspect “autoritaire”, sur l’essence “bolchevique” de la plateforme masque son contenu réel. Partisans de la plateforme et partisans de la synthèse, focalisés sur les divergences qui les opposaient, ont ainsi

évité de constater certains points essentiels qui les unit et sont ainsi passés à côté du véritable débat. En somme les désaccords entre partisans de la plateforme et partisans de la synthèse sont moins grands que ce qui les unit.

Ainsi, Malatesta reconnaît qu'il est "urgent que les anarchistes s'organisent pour influencer sur la marche que suivent les masses dans leur lutte pour les améliorations et l'émancipation" ; il reconnaît également que "la plus grande force de transformation sociale est le mouvement ouvrier (mouvement syndical)" et que "de sa direction dépend, en grande partie, le cours que prendront les événements et le but auquel arrivera la prochaine révolution". C'est pourquoi "les anarchistes doivent reconnaître l'utilité et l'importance du mouvement syndical, ils doivent en favoriser le développement et en faire un des leviers de leur action". Mais, dit Malatesta, "ce serait une illusion funeste que de croire, comme beaucoup le font, que le mouvement ouvrier aboutira de lui-même, en vertu de sa nature même, à une telle révolution". Il en découle "la pressante nécessité d'organisations proprement anarchistes qui, à l'intérieur comme en dehors des syndicats, luttent pour l'intégrale réalisation de l'anarchisme et cherchent à stériliser tous les germes de corruption et de réaction".³⁰

Mais la plateforme ne dit rien d'autre :

"En unissant les ouvriers sur la base de la production, le syndicalisme révolutionnaire, comme du reste tout groupement professionnel, n'a pas de théorie déterminée ; il n'a pas une conception du monde répondant à toutes les questions sociales et politiques compliquées de la réalité contemporaine. Il reflète toujours l'idéologie de divers groupements politiques, de ceux notamment qui œuvrent le plus intensément dans ses rangs."

C'est pourquoi les auteurs de la plateforme estiment que "les anarchistes doivent participer au syndicalisme révolutionnaire comme l'une des formes du mouvement ouvrier révolutionnaire".

"Considérant le syndicalisme révolutionnaire uniquement comme un mouvement professionnel de travailleurs n'ayant pas une théorie sociale et politique déterminée et, par conséquent, étant impuissant à résoudre par lui-même la

³⁰ Malatesta, "Un projet d'organisation anarchique", *Il Risveglio* (Genève), Octobre 1927.
https://fr.wikisource.org/wiki/Un_projet_d%E2%80%99organisation_anarchiste

question sociale, nous estimons que la tâche des anarchistes dans les rangs de ce mouvement consiste à y développer les idées libertaires, à le diriger dans un sens libertaire, afin de la transformer en une armée active de la révolution sociale”.

Au-delà des différences de formulation, partisans de la plateforme et opposants sont d'accord sur un point fondamental, la division du travail entre organisation politique et organisation de classe, ce qui est, d'ailleurs, une caractéristique également de la social-démocratie, bolchevisme compris. La conception que ces courants pourtant très différents ont du rapport entre minorité agissante et organisation de classe est fondamentalement la même, un rapport d'extériorité, qui n'est conçu que sous la forme d'une organisation politique qui pense, d'une part, et d'une organisation de masse qui agit, de l'autre.

La plateforme pousse simplement les choses plus loin que la synthèse, elle est plus logique et plus claire, en disant : “nous devons entrer dans le mouvement professionnel révolutionnaire comme une force organisée, responsable du travail accompli dans les syndicats *devant l'organisation anarchiste générale, et orienté par cette dernière*” (Souligné par nous), ce qui est pratiquement une paraphrase de la 9^e des 21 conditions d'admission à l'Internationale communiste, qui enjoint les partis adhérents à créer des fractions, responsables devant le parti, dans les organisations de masses en vue de les contrôler. Le mouvement anarchiste, en tant que courant politique, ne peut espérer avoir de l'influence dans la classe ouvrière qu'en pratiquant ainsi, c'est-à-dire en pratiquant comme les bolcheviks. Tout le discours “anti-autoritaire” consistant à dire : “nous ne voulons pas diriger, nous sommes des guides” n'est qu'un paravent.

Les anarcho-syndicalistes ne niaient pas qu'un mouvement syndical sans doctrine n'était qu'une masse de manœuvre pour les organisations politiques. Ils proposaient un autre modèle, fondé sur un autre type de rapport entre minorité révolutionnaire et organisation de classe. Ce modèle était fondé sur le constat que le mouvement anarchiste ne peut avoir une existence réelle que *lorsque existe une organisation de masse* fondée sur les principes libertaires. Ce modèle existait déjà depuis 15 ans en Espagne, et dans bien d'autres pays.

Or *l'année même* où était publiée la plateforme d'Archinov se créait en France une organisation, la CGT-SR qui bien que n'ayant jamais atteint l'ampleur de sa sœur espagnole, joua un rôle non négligeable.

La “synthèse” de Sébastien Faure

Il n'est pas possible de confondre la vision qu'avait Voline de la Synthèse et celle de Sébastien Faure. L'approche de Voline était celle d'une réelle synthèse : l'idée de l'anarchisme a été dans un premier temps peu développée, confuse : il fut donc nécessaire tout d'abord de “l'analyser sous tous les aspects, de la décomposer, d'examiner à fond chacun de ses éléments, de les confronter, de les opposer les uns aux autres” ; ensuite il a fallu “penser à reconstituer, avec ces éléments bien travaillés, *l'ensemble organique* [sic] d'où ils provenaient.” Ce n'est qu'après cette “analyse fondamentale” qu'il aurait été possible d'arriver à une synthèse.

Finalement le projet de Voline présente avec celui de la Plateforme un point commun essentiel : dans la mesure où il conçoit l'anarchisme comme un *tout organique*, il n'est pas question de l'envisager sous forme de présence simultanée de plusieurs conceptions différentes, ce qui constituerait en quelque sorte un ensemble éclectique.³¹

Pour résumer le cœur du débat entre la Plateforme et la Synthèse, les partisans de la première soutiennent que la crise du mouvement anarchiste est principalement un problème d'organisation, tandis que ceux de la Synthèse estiment qu'elle découle d'un manque de clarification théorique. Selon Voline, il n'était possible de résoudre les problèmes d'organisation qu'après avoir traité les insuffisances théoriques de l'anarchisme. Si la situation avait été aussi simple, on pourrait se demander pourquoi les deux camps n'ont pas réussi à s'accorder. Malheureusement, les divergences allaient au-delà, les platformistes cherchant à éliminer des courants qu'ils considéraient comme étrangers à l'anarchisme, tandis que les partisans de la Synthèse souhaitaient intégrer ceux que leurs opposants désiraient exclure.”

En 1928, Sébastien Faure publia un texte intitulé “La synthèse anarchiste” dans lequel il s'éloignait de l'approche dynamique proposée par Voline : il se contentait de promouvoir le rassemblement des divers courants anarchistes, sans qu'un travail idéologique préalable soit effectué pour préciser la doctrine.³² C'est cette interprétation-la du “synthésisme” qui est retenue aujourd'hui lorsqu'on parle de la synthèse anarchiste – les raisons de la domination de la version de Faure sur celle de Voline n'étant pas claires.

³¹ Rappelons que l'éclectisme en philosophie est une attitude qui consiste à sélectionner dans plusieurs philosophies les éléments qui paraissent intéressants pour constituer un système propre complet.

³² “La synthèse anarchiste de Sébastien Faure”, in *Volonté anarchiste* n° 12, éditions du groupe Fresnes-Antony.

Dans l'organisation "synthésiste" telle qu'elle a été conçue en 1928 par Sébastien Faure – en reprenant et en déformant l'idée de synthèse originellement développée par Voline en 1924 – on retrouve les trois composantes de l'anarchisme : individualiste, anarchiste-communiste, syndicaliste – chacun étant censé vivre dans l'harmonie.³³

“Selon les événements, les milieux, les sources multiples d'où jaillissent les courants qui composent l'anarchisme, le dosage des trois éléments est appelé à varier. A l'analyse, l'expérimentation révèle le dosage ; à la synthèse, le corps composé se reforme et si, ici, tel élément l'emporte, il se peut que, là, ce soit tel ou tel autre.”

Pourtant, Sébastien Faure fait un constat d'échec de sa "synthèse" et se demande comment il se fait que l'existence de ces trois éléments, "loin d'avoir fortifié le mouvement libertaire, ait eu pour résultat de l'affaiblir" : c'est, dit-il, "uniquement la position qu'ils ont prise les uns par rapport aux autres : position de guerre ouverte, acharnée, implacable" ; ainsi, le mouvement s'est vidé du meilleur de son contenu "au lieu de s'unir dans la bataille à livrer contre l'ennemi commun : le principe d'autorité." En somme, dès l'élaboration de son idée de synthèse il sait que cela ne fonctionnera pas...

Une synthèse n'est pas une fusion. Faire la synthèse de plusieurs idées consiste à envisager ce qu'elles ont de commun, d'opposé, et ensuite de *dépasser* ces concordances et oppositions. Une synthèse, c'est quelque chose *d'autre*, différent en nature, des éléments qui la composent. Si une synthèse des éléments qui composent l'anarchisme était envisageable, on n'aurait pas une adjonction de ces éléments qui cohabiteraient grâce à la "tolérance" qu'ils auraient l'un pour l'autre, mais quelque chose *d'essentiellement différent*, ce qui n'a jamais été le cas dans les organisations se réclamant de la synthèse.

La synthèse anarchiste de S. Faure développe un point de vue très statique, en préconisant la simple *cohabitation* des différents courants de l'anarchisme, sans aucun débat, ni clarification. C'est cette version-là du "synthésisme" qui a prévalu mais, strictement parlant, ce n'est pas une synthèse, c'est une *émulsion* : lorsqu'on mélange plusieurs liquides ayant

³³ Je conseille vivement la lecture de l'article de Gaetano Manfredonia paru dans *Itinéraire* n° 13, "Le débat Plateforme ou synthèse". https://www.antimythos.fr/a_propos_du_mouvement_anarchiste/plateforme_synthese/mg_i_13_1995.pdf

des densités différentes et qu'on secoue bien fort, on a l'impression que le résultat obtenu est homogène, mais au bout d'un moment les différents liquides se séparent. Chez Sébastien Faure, la synthèse est une "vinaigrette philosophique" comme le dit Bakounine dans *l'Empire knouto-germanique* en parlant des idées de Victor Cousin.³⁴

La question reste posée : pourquoi la "synthèse" de Sébastien Faure a-t-elle prévalu sur celle de Voline ? On peut émettre plusieurs hypothèses. Tout d'abord l'audience que pouvait avoir le premier dans le mouvement anarchiste français était bien plus importante que celle du second, et elle apparaissait peut-être comme plus "autochtone". Faure a présenté sa synthèse de manière plus accessible et pragmatique, permettant ainsi à un plus grand nombre de militants de s'y identifier. Faure avait une influence significative au sein du mouvement anarchiste, grâce à ses écrits, ses conférences et son engagement. Ses idées ont été largement diffusées, ce qui a renforcé leur acceptation par un public plus large, tandis que la synthèse de Voline, bien qu'importante, a eu moins de visibilité.

La synthèse de Faure a su capter une certaine dynamique qui a résonné avec les luttes contemporaines, tandis que celle de Voline, bien que profondément réfléchie, a pu sembler moins adaptée aux réalités du moment et beaucoup plus théorique. Sébastien Faure présentait une solution "clés en mains" alors que celle de Voline exigeait un réel effort de réflexion : ce point est à mettre en relation avec le projet de la "Plateforme" qui proposait au mouvement anarchiste d'en négocier les termes, ce que les anarchistes français n'ont jamais fait.

Après la fin de l'AIT anti-autoritaire, on a pu constater une baisse sensible du niveau des débats au sein du mouvement anarchiste. Cette perception est souvent liée à plusieurs facteurs, tels que la fragmentation du mouvement, le déclin des débats théoriques profonds et l'ascension de formes plus populaires et parfois moins réfléchies de l'anarchisme. Certains anarchistes, comme Pierre Kropotkine et Emma Goldman, ont remarqué une tendance à la simplification des idées anarchistes et un éloignement de la rigueur théorique dans certains cercles du mouvement. Kropotkine, par exemple, a exprimé des inquiétudes sur la manière dont certaines idées pouvaient être mal interprétées ou déformées. Des journaux et revues anarchistes de la fin du XIX^e siècle, comme *Le Libertaire* ou *La Révolte*, ont parfois reflété une préoccupation pour la qualité et la profondeur des débats au sein du mouvement, avec des articles critiquant la tendance à privilégier l'action directe au détriment de la réflexion théorique.

³⁴ Bakounine, Oeuvres, Champ libre, VIII, 144.

Des historiens du mouvement anarchiste, tels que George Woodcock et Ruth Kinna, ont analysé la dynamique du mouvement à cette époque et ont noté une certaine dilution des idées anarchistes. Woodcock, dans son ouvrage *Anarchism: A History of Libertarian Ideas and Movements*, aborde la question de la popularisation des idées anarchistes et du risque de simplification qui l'accompagne.

La CGT-SR

Je pense que l'une des raisons de l'échec de la Plateforme d'Archinov à s'implanter en France résulte d'une part de l'insistance de ses auteurs à s'adresser au mouvement anarchiste spécifique tout en sélectionnant les parties du mouvement auxquelles ils s'adressaient, d'autre part de leur méconnaissance de l'histoire et des traditions du mouvement ouvrier du pays.

Dans la tradition du syndicalisme français, le culte de l'unité jouait un rôle considérable, bien que des tendances fort différentes pouvaient se heurter lors des congrès. Au-delà des options multiples qui pouvaient se manifester, l'opposition principale se trouvait entre ceux qui entendaient faire participer la classe ouvrière à l'action parlementaire et ceux qui s'y opposaient. La charte d'Amiens, votée en 1906, est un texte de compromis de différentes tendances unies contre le guesdisme,³⁵ dans lequel chacun peut s'y retrouver, mais la notion de neutralité syndicale qui s'en dégage peut être interprétée comme une affirmation de non-intervention sur le terrain politique, ce qui convient aux partisans de l'action parlementaire, alors que pour les syndicalistes révolutionnaires et les anarcho-syndicalistes cela signifiait que le syndicalisme, sans exclure l'action *politique* (la politique ne se limitant pas aux élections...), ne s'engageait pas en faveur de l'action *parlementaire*. Pour Pouget, la CGT est "neutre du point de vue politique", mais cette neutralité affirmée "n'implique point l'abdication ou l'indifférence en face des problèmes d'ordre général, d'ordre social (...) La Confédération n'abdique devant aucun problème social non plus que politique (en donnant à ce mot son sens large)."³⁶

L'idée de neutralité syndicale exprimait alors le désir de maintenir une unité organique malgré la pluralité des courants politiques. Mais inévitablement, la logique des faits devait conduire à des prises de position plus tranchées de la part du syndicalisme révolutionnaire, car la recherche à

³⁵ D'après Jules Guesde, qui préconisait la subordination du syndicat au parti.

³⁶ Emile Pouget, *La Confédération générale du travail*, Bibliothèque du Mouvement Prolétarien, Librairie des sciences politiques et sociales Marcel Rivière, Paris, 1910.

tout prix d'un consensus conduisait à une édulcoration des principes du mouvement. Il n'y a par exemple rien, dans la charte d'Amiens, sur la lutte contre l'État ni sur les illusions du parlementarisme. Édouard Vaillant (socialiste, député à partir de 1893) dira à juste titre que le congrès d'Amiens fut une victoire *sur* les anarchistes ; Victor Renard, lui, dira plus trivialement que "les anarchistes qui prédominent à la CGT ont consenti à se mettre une muselière".

Il était difficile d'empêcher les partisans de la stratégie électorale et ceux qui cherchaient avant tout l'entente avec les pouvoirs publics et le patronat de développer leurs thèses et leurs pratiques. Pour conserver une cohérence pratique et théorique, la scission était inévitable. Pierre Besnard³⁷ dit explicitement que l'abandon de fait de la lutte des classes dans la CGT a littéralement créé une tendance qui ne pouvait plus grouper les "travailleurs conscients de la lutte à mener pour la disparition du patronat et du salariat. Une partie d'entre eux était exclue idéologiquement, moralement".³⁸ C'est là, dit-il, la cause de la scission de 1921 qui donna naissance à la CGTU.

Les militants qui constituèrent la CGTU représentaient après la guerre une très forte minorité de la confédération (40%). La majorité confédérale réformatrice leur rendit la situation tellement difficile que la scission fut inévitable. Dans la nouvelle organisation, le courant syndicaliste révolutionnaire était majoritaire face à une minorité communiste, mais une fracture se produisit avec une partie du courant syndicaliste révolutionnaire qui rallia le courant communiste favorable à l'adhésion à l'Internationale syndicale rouge. Les syndicalistes révolutionnaires "orthodoxes", si on peut dire, perdirent ainsi la majorité.³⁹

La CGTU "bolchevisée" adopta dès lors les pratiques courantes des organisations sous contrôle communiste : le rôle révolutionnaire du syndicalisme, son indépendance, son autonomie fonctionnelle et sa capacité d'action devaient être niés par le Parti communiste qui voulait en faire une

³⁷ voir IEL "Você pode definir o papel de Pierre Besnard no sindicalismo revolucionário?" <https://ielibertarios.wordpress.com/2020/05/24/entrevista-2-rene-berthier-29-de-jan-de-2019/#more-1091>

³⁸ Pierre Besnard, *Encyclopédie anarchiste*, https://fr.wikisource.org/wiki/Encyclop%C3%A9die_anarchiste/Conf%C3%A9d%C3%A9ration

³⁹ Voir :
• Guillaume Davranche, "1922 : Les "anarcho-syndicalistes" perdent la CGTU", <https://unioncommunistelibertaire.org/?1922-Les-anarcho-syndicalistes-perdent-la-CGTU>
• Jacky Toublet : "Autour du congrès constitutif de la CGT", <https://www.monde-nouveau.net/spip.php?article28>

courroie de transmission. Dès lors, une seconde scission, “déjà en germe lors de la première, se produisit”, écrit Pierre Besnard. Ce sera la constitution, en 1926, de la CGT-syndicaliste révolutionnaire (CGT-SR). Réapparaît ainsi la même problématique que celle qui avait divisé l’AIT : l’opposition entre ceux qui préconisaient la stratégie de conquête du pouvoir d’État et ceux qui voulaient sa destruction.

La période de l’après-guerre a donc vu une importante mutation dans le mouvement syndicaliste révolutionnaire, qui s’est scindé en un courant pro-bolchevik et un courant anti-bolchevik. L’enjeu était alors l’adhésion du mouvement syndical à l’Internationale syndicale rouge.⁴⁰ Le premier courant, favorable à l’adhésion, a fini par se dissoudre dans le parti communiste, ses militants constituant une bonne partie des cadres intermédiaires du parti. Le second, qui a tenté pendant un moment de trouver un accord avec les dirigeants russes, a finalement réalisé qu’il était impossible de travailler avec eux et a fondé à Berlin à la fin de l’année 1922 l’Association internationale des travailleurs seconde manière. C’est à partir de là qu’en France se situe la naissance de l’anarcho-syndicalisme proprement dit, qui se fonde non plus sur le principe de la neutralité syndicale affirmée par le syndicalisme révolutionnaire, mais revendique l’opposition aux partis.⁴¹

Certes les militants après Berlin mettront un peu de temps pour se revendiquer de l’“anarcho-syndicalisme” parce que c’était à l’origine un terme méprisant utilisé par les communistes pour désigner les syndicalistes révolutionnaires opposés à l’adhésion à l’Internationale syndicale rouge, mais ils finiront peu à peu par accepter l’appellation. C’est ainsi que l’acte fondateur de l’AIT parle bien de “syndicalisme révolutionnaire”, mais c’est bien, quant au contenu, d’anarcho-syndicalisme qu’il s’agit.⁴²

L’AIT avait à sa fondation des centaines de milliers d’adhérents, et pas seulement en Espagne, loin de là. Rétrospectivement, on peut regretter que les rédacteurs de la Plateforme n’aient pas plutôt donné la priorité aux

⁴⁰ R. Berthier, “Histoire de l’Internationale syndicale rouge”, Monde libertaire en ligne,
[https://www.monde-libertaire.net/?artcilen=4735&article=Histoire : L’Internationale syndicale rouge \(1ere partie\)](https://www.monde-libertaire.net/?artcilen=4735&article=Histoire%3A%3ALInternationale%20syndicale%20rouge%20(1ere%20partie))

⁴¹ Arthur Lehning : *Du syndicalisme révolutionnaire à l’anarchosyndicalisme. – La naissance de l’Association internationale des travailleurs de Berlin.*
<https://www.monde-nouveau.net/spip.php?article464>

⁴² Il existe un ouvrage qui explique très clairement la mutation du syndicalisme révolutionnaire à l’anarcho-syndicalisme : Daniel Colson, *Anarcho-syndicalisme et communisme. Saint-Étienne, 1920-1925*, éd. Centre d’études foréziennes/Atelier de création libertaire, 1986.

contacts avec elle, dont finalement les pratiques et le projet étaient plus proches des leurs.

Des syndicalistes révolutionnaires et des anarcho-syndicalistes contribuèrent à la formation du Parti communiste en France. Certains d'entre eux le quitteront assez rapidement. Monatte, Rosmer et Delagarde seront exclus en décembre 1924. Il faut garder à l'esprit un fait qui a été peu souligné : pour beaucoup, la révolution russe était le prélude à l'extension de la révolution en Europe. Dans cette perspective, soutenir la révolution russe, quel qu'en fût le caractère, était vital. "La révolution cessera bientôt d'être russe pour devenir européenne", écrit Monatte à Trotski le 13 mars 1920. Tom Mann, un syndicaliste révolutionnaire britannique (et fondateur en 1921 du Parti communiste britannique), dira les choses clairement : "Bolchevisme, spartakisme, syndicalisme révolutionnaire, tout cela signifie la même chose sous des noms différents." Nombre de militants syndicalistes révolutionnaires ne virent pas de différence entre les soviets et les bourses du travail, qui de fait remplissaient le même office : rassembler les travailleurs, et par extension la population laborieuse d'une localité sur des bases interprofessionnelles.

Il y avait, outre l'anti-parlementarisme,⁴³ nombre de similitudes entre les positions du syndicalisme révolutionnaire et celles des bolcheviks, qui expliquent l'adhésion de certains militants au communisme. Ces similitudes seront surtout soulignées par les bolcheviks eux-mêmes, soucieux d'attirer à eux les militants ouvriers les plus actifs. Charbit, Hasfeld, Martinet, Monatte, Monmousseau, Rosmer, Sémard et d'autres en firent partie. Dire, avec Brupbacher, que le syndicalisme révolutionnaire accomplit son suicide est exagéré. Si ces militants ont manqué de discernement, c'est là une chose qu'on peut difficilement leur reprocher.

Il reste que ce manque de discernement n'était pas une fatalité car à partir de 1920 de nombreuses informations filtrent de Russie sur la répression qui s'est abattue sur le mouvement ouvrier. Gaston Leval se rendit à Moscou en 1921 comme délégué de la CNT espagnole pour prendre part au congrès constitutif de l'Internationale des syndicats rouges. Ce qu'il vit en Russie – il est vrai qu'il ne s'est pas contenté de suivre les parcours fléchés officiels – le persuada que la révolution se dévoyait vers une dictature de parti.⁴⁴ Le rapport qu'il fit au congrès de Saragosse en 1922

⁴³ Lénine se plaignait que la lutte antiparlementaire avait été abandonnée aux anarchistes.

⁴⁴ Il rencontra Rosmer, Victor Serge, Marcel Body, Voline (qu'il fit libérer de prison dans des circonstances rocambolesques) Alexandre Shapiro, Emma Goldmann, Alexandre Berkman, mais aussi, du côté bolchevik, Chliapnikoff,

persuada la CNT de ne pas adhérer à l'Internationale syndicale rouge, ce qui évita à celle-ci le processus de "bolchevisation" subi par d'autres centrales syndicales européennes. En 1922 se constitua, en concurrence de l'Internationale syndicale rouge, l'AIT seconde manière.

On peut dire que c'est l'accélération de l'histoire, consécutive à Octobre, qui a imposé aux différents courants présents dans le mouvement ouvrier de se démarquer clairement. Si on peut regretter que l'anarcho-syndicalisme et le syndicalisme révolutionnaire n'aient pas conservé leur position dominante en France, sur le plan international la situation était très encourageante : l'AIT avait des sections dans 24 pays et regroupait des millions de travailleurs. Son déclin est moins le résultat d'une prétendue inadaptation aux temps nouveaux que la conséquence des massacres de la guerre, du fascisme, du nazisme et du stalinisme.

Le rapprochement entre le concept de minorité agissante et celui d'avant-garde a été largement fait par les léninistes soucieux de rapprocher les deux mouvements. Rappelons quelques idées développées par Pouget sur la question des minorités agissantes.

Pour contrebalancer la force de la classe possédante il faut une autre force : "cette force, dit Pouget, il appartient aux travailleurs conscients de la matérialiser"; "cette nécessaire besogne de cohésion révolutionnaire se réalise au sein de l'organisation syndicale : là, se constitue et se développe une minorité grandissante qui vise à acquérir assez de puissance pour contrebalancer d'abord et annihiler ensuite les forces d'exploitation et d'oppression."⁴⁵

Ceux qui restent en dehors de l'organisation syndicale, qui refusent de lutter sont des "zéros humains", des "êtres inertes dont les forces latentes n'entrent en branle que sous le choc que leur imposent les énergiques et les audacieux". (*Les Bases du syndicalisme.*) On constate une absence totale de complaisance à l'égard des travailleurs non-organisés : "Les majorités sont moutonnières et inconscientes. Elles acceptent les faits établis et subissent les pires avanies. S'il leur arrive d'avoir quelques instants de lucidité, c'est sous l'impulsion des minorités révolutionnaires et encore il n'est pas rare qu'après avoir fait un pas en avant, elles laissent passivement renaître le vieux régime et les institutions renversées."⁴⁶ "Tout le problème révolutionnaire consiste en ceci : constituer une minorité assez forte pour culbuter la

Alexandra Kollontaï, Lénine, Trotski, Boukharine.

⁴⁵ Émile Pouget, *L'Action directe*, éditions Agone.

⁴⁶ *Grève générale réformiste et grève générale révolutionnaire*. Brochure rédigée par la Commission des grèves et de la grève générale de la CGT 1902.

minorité dirigeante”⁴⁷. “Qui donc fait la propagande, qui donc dresse les programmes de revendications ? Des minorités ! Rien que des minorités !” Mais ces minorités devront être le plus nombreuses possible, “car si nous sommes convaincus que la révolution sera l’œuvre d’une minorité, encore sommes-nous désireux que cette minorité soit la plus nombreuse possible, afin que soient plus grandes les chances de succès.”⁴⁸

Il est clair que, aux yeux des syndicalistes révolutionnaires, des différences de niveau de conscience existent dans la classe ouvrière. Les militants ne s’attendent pas à ce que tous adhèrent à l’idée de révolution prolétarienne, mais ils pensent que la minorité agissante peut créer, lorsque le moment est venu, un phénomène d’entraînement et amener la grande masse du prolétariat à bouger.

Bakounine pensait que “dans les moments de grandes crises politiques ou économiques (...), dix, vingt ou trente hommes bien entendus et bien organisés entre eux, et qui savent où ils vont et ce qu’ils veulent, en entraîneront facilement cent, deux cents, trois cents ou même davantage”. Mais, précise-t-il, “pour que la dixième partie du prolétariat (...) puisse entraîner les neuf autres dixièmes”, il faut que chaque membre soit organisé, conscient du but à atteindre, qu’il connaisse les principes de l’Internationale et les moyens de les réaliser”. Il n’est pas question, là, de spontanéité... “Ce n’est qu’à cette condition que dans les temps de paix et de calme il pourra remplir efficacement la mission de propagandiste (...), et dans les temps de lutte celle d’un chef révolutionnaire.”⁴⁹ Le rôle de la minorité agissante avait parfaitement été défini par Bakounine.

Ni Bakounine ni Pouget ne prenaient de particulières précautions de langage et il est probable que leurs idées auraient été censurées par ceux qui, au moment de la publication de la plateforme d’Archinov, décortiquaient le document pour y trouver des traces de “bolchevisme”.

L’existence d’une minorité active, capable de catalyser l’action des masses, dépendait cependant, dans la CGT du début du siècle, d’un certain nombre de conditions institutionnelles à propos desquelles réformistes et révolutionnaires s’opposèrent. Il s’agit du problème très concret et significatif de la représentation proportionnelle. Les anarcho-syndicalistes sont favorables à l’égalité des voix par syndicat, quel que soit leur nombre. L’application du principe de la représentation proportionnelle, qui établit l’hégémonie de quelques gros syndicats, condamne en fait la minorité révolutionnaire.

⁴⁷ *Le Père peinard*, 12/01/1890.

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ Bakounine, *Protestation de l’Alliance*.

“L’approbation de la représentation proportionnelle eût impliqué la négation de toute l’œuvre syndicale qui est la résultante de l’action révolutionnaire des minorités. Or, si l’on admet que la majorité fasse foi, à quel point s’arrêtera-t-on ? Sur cette pente savonneuse on risque d’être entraîné loin. Ne se peut-il que, sous prétexte de proportionnalité, une majorité d’inconscients dénie le droit de grève à une minorité de militants conscients ? Et en vertu de quel critérium s’opposera-t-on à cette masse seule si, soi-même, on a éterné⁵⁰ l’action efficace des minorités en les étouffant sous la proportionnalité ?”⁵¹

Le principe démocratique n’est ainsi pas du tout revendiqué. Là encore, il s’agit de l’introduction, dans les pratiques syndicales, d’un élément original de droit. L’unité de base n’est pas l’individu mais *l’individu organisé* – un point de vue tout à fait en cohérence avec la “Plateforme”. Son organisation est le syndicat. C’est celui-ci qui est l’unité de base. A *l’intérieur* du syndicat, un adhérent en vaut un autre. C’est une logique qui tranche singulièrement avec nos conditionnements à la démocratie formelle.

L’idée démocratique est donc étrangère au syndicalisme révolutionnaire. D’ailleurs, seule une minorité de travailleurs est syndiquée, aussi “le non-vouloir de la majorité inconsciente et non syndiquée paralyserait toute action”. La minorité doit donc “agir sans tenir compte de la masse réfractaire”. D’ailleurs, fait remarquer Pouget, la majorité est mal venue de récriminer, puisque “l’ensemble des travailleurs, intéressés à l’action, quoique n’y participant en rien, est appelé à bénéficier des résultats acquis”... Aussi, n’est-il “pas tenu compte de la masse qui refuse de vouloir et seuls les conscients sont appelés à décider et à agir”.⁵² On se demande bien ce que pouvaient en penser les “synthésistes”.

“Au creuset de la lutte économique se réalise la fusion des éléments politiques et il s’obtient une unité vivante qui érige le syndicalisme en puissance de coordination révolutionnaire.”⁵³

⁵⁰ “Énerver” signifie littéralement “ôter les nerfs”, c’est-à-dire incapable de réaction.

⁵¹ Déclaration de Pouget au congrès de Montpellier, septembre 1902.

⁵² *Le Mouvement socialiste*, janvier 1907.

⁵³ *Le Père Peinard*, n° 45, 12-01-1890, p. 11.

On comprend dès lors que les léninistes aient tenté de rallier à leur cause les syndicalistes révolutionnaires, bien que pour les premiers l'avant-garde était constituée de révolutionnaires professionnels, la plupart du temps non ouvriers, alors que pour les seconds la minorité agissante baignait dans la classe ouvrière dont elle faisait partie.

Trotski ne s'y est pas trompé. Il avait compris que le contrôle du mouvement syndical était une étape décisive pour contrôler le mouvement ouvrier. Si le syndicalisme révolutionnaire avait raison de lutter pour l'autonomie syndicale face au gouvernement bourgeois et aux socialistes parlementaires, il ne "fétichisait pas l'autonomie des organisations de masse. Au contraire, il comprenait et préconisait le rôle dirigeant de la minorité révolutionnaire dans les organisations de masse, qui réfléchissent en leur sein toute la classe ouvrière, avec toutes ses contradictions, son caractère arriéré, et ses faiblesses."

"La théorie de la minorité active était, par essence, une théorie incomplète du parti prolétarien. Dans toute sa pratique, le syndicalisme révolutionnaire était un embryon de parti révolutionnaire ; de même, dans sa lutte contre l'opportunisme, le syndicalisme révolutionnaire fut une remarquable esquisse du communisme révolutionnaire." En somme, l'autonomie n'a plus lieu d'être maintenant qu'il y a un vrai parti révolutionnaire.

"Les faiblesses de l'anarcho-syndicalisme, même dans sa période classique, étaient l'absence d'un fondement théorique correct, et comme résultat, une incompréhension de la nature de l'État et de son rôle dans la lutte de classe. Faiblesse aussi, cette conception incomplète, insuffisamment développée, et par conséquent fautive, de la minorité révolutionnaire, c'est-à-dire du parti. D'où les fautes de tactique, comme la fétichisation de la grève générale, l'ignorance de la relation nécessaire entre le soulèvement et la prise du pouvoir."

"Après la guerre, le syndicalisme français trouva dans le communisme à la fois sa réfutation, son dépassement et son achèvement ; tenter de faire revivre aujourd'hui le syndicalisme révolutionnaire serait tourner le dos à l'histoire. Pour le mouvement ouvrier, une telle tentative ne pourrait avoir qu'un sens réactionnaire." L'idée que les syndicats se suffisent à eux-mêmes signifie "la dissolution de l'avant-

garde révolutionnaire dans la masse arriérée que sont les syndicats.”⁵⁴

Les critiques formulées contre le syndicalisme révolutionnaire avaient déjà suscité des réactions, mais pas dans le sens souhaité par Trotski. Après l’assassinat de syndicalistes par des communistes, à la maison des syndicats à Paris, le 11 janvier 1924, des anarcho-syndicalistes et des syndicalistes révolutionnaires s’engagèrent dans la formation d’une nouvelle centrale syndicale, la CGT-SR. Les unions départementales de la Somme, de la Gironde, de l’Yonne, du Rhône, la fédération du bâtiment, se groupèrent dans une Union fédérative des syndicats autonomes de France, puis se confédérèrent les 1^{er} et 2 novembre 1926 à Lyon.

La nouvelle organisation conteste l’idée de neutralité syndicale telle qu’elle est affirmée dans la charte d’Amiens, notamment le paragraphe où “le congrès affirme l’entière liberté pour le syndiqué de participer, en dehors du groupement corporatif, à telles formes de lutte correspondant à sa conception philosophique ou politique, se bornant à lui demander en réciprocité de ne pas introduire dans le syndicat les opinions qu’il professe au dehors.”

La CGT-SR désormais affirme la nécessité, pour le syndicalisme, non seulement de se développer hors des partis politiques, mais *contre* eux. Cette attitude est en quelque sorte l’écho des conditions d’admission à l’Internationale communiste qui préconisaient la constitution de fractions communistes dans les syndicats afin d’en prendre la direction. La constitution de la CGT-SR est incontestablement la réponse de l’anarcho-syndicalisme aux conditions nouvelles créées par le nouveau régime bolchevique ; elle est également le pendant des tentatives faites par la plateforme d’Archinov d’adapter le mouvement libertaire à ces nouvelles conditions. Il est significatif que la plateforme d’Archinov et la charte de la CGT-SR datent de la même année : les deux documents sont inséparablement liés et devraient être analysés en parallèle, comme deux réponses au même problème.

La charte de Lyon de la CGT-SR affirme que le syndicalisme est “le seul mouvement de classe des travailleurs” : “L’opposition fondamentale des buts poursuivis par les partis et les groupements qui ne reconnaissent pas au syndicalisme son rôle essentiel, force également la CGT-SR à cesser d’observer à leur égard la neutralité syndicale, jusqu’ici traditionnelle”.

Les documents de constitution de la CGT-SR offrent une véritable réflexion sur le contexte de l’époque, notamment sur la crise mondiale qui

⁵⁴ Léon Trotski, “Communisme et syndicalisme”, 1929, in : Léon Trotski, *Classe ouvrière, parti et syndicat*, classique Rouge n° 4, 1970.

se prépare, sur la montée du fascisme (ce que ne fait pas la plateforme d'Archinov), et formulent un véritable programme politique. Avec son comité confédéral national, sa commission administrative, son bureau et ses deux secrétaires, elle devait elle aussi apparaître comme particulièrement "autoritaire" à certains anarchistes.

Une tactique révolutionnaire est esquissée concernant les rapports avec les autres forces révolutionnaires, à la fois dans l'action revendicative quotidienne et en cas de révolution. Un programme revendicatif est proposé, qui s'inscrit à la fois dans le cadre de revendications quotidiennes tout en présentant un caractère de préparation à la transformation sociale. On retrouvera, curieusement, les principaux thèmes, réadaptés évidemment, de ce programme revendicatif dans... le programme de transition de Trotski, dix ans plus tard !

Sur cette période, A. Shapiro écrivit en 1937 :

"La grande guerre balaya la charte du neutralisme syndical. Et la scission au sein de la Première Internationale entre Marx et Bakounine eut un écho – à la distance de presque un demi-siècle – dans la scission historiquement inévitable au sein du mouvement ouvrier international d'après-guerre. Contre la politique de l'asservissement du mouvement ouvrier aux exigences de partis politiques dénommés "ouvriers", un nouveau mouvement, basé sur l'action directe des masses en dehors et contre tous les partis politiques, surgissait des cendres encore fumantes de la guerre 1914-1918. L'anarcho-syndicalisme réalisait la seule conjonction de forces et d'éléments capables de garantir à la classe ouvrière et paysanne sa complète indépendance et son droit inéluctable à l'initiative révolutionnaire dans toutes les manifestations d'une lutte sans merci contre le capitalisme et contre l'État, et d'une réédification, sur les ruines des régimes déchus, d'une vie sociale libertaire."⁵⁵

A cette date Nestor Makhno est mort, Archinov est rentré en Russie et a disparu de la circulation, mais le contenu de ce rapport de Besnard, intitulé "Anarcho-syndicalisme et anarchisme. Tactique et intervention syndicale", ne manque pas d'intérêt du point de vue d'une approche "plateformiste". Besnard y affirme l'identité des finalités des deux courants, comme on peut le constater en lisant le texte en annexe. Intéressant en particulier est le

⁵⁵ A. Shapiro, préface au rapport de Pierre Besnard, secrétaire de l'AIT au Congrès anarchiste internationale de 1937.

chapitre intitulé “Le rôle des groupes anarchistes et des syndicats”, dans lequel il écrit que “l’anarcho-communisme, véritable figure du socialisme, est né de la carence totale de tous les partis politiques ; que l’anarcho-syndicalisme, forme moderne et active de ce mouvement, issu lui-même de l’anarchisme, remplit présentement toutes les tâches positives de l’anarcho-communisme et prépare les voies du communisme libertaire dont il sera le principal agent de réalisation ; que les tâches de l’anarcho-communisme – comme celles de l’anarcho-syndicalisme – s’épuiseront dans la période post-révolutionnaire quand les hommes, par leur évolution et le développement de leurs facultés de compréhension, seront capables d’accéder au communisme libre, finalité de l’anarchie.”⁵⁶

Le débat reste ouvert sur la question du mode d’intervention des libertaires, qu’ils soient anarcho-syndicalistes ou anarchistes-communistes. L’expérience historique de la social-démocratie et du léninisme a disqualifié ces deux mouvements dans leurs tentatives de proposer une alternative au capitalisme. Plus de cent ans après Octobre, presque cent ans après la charte de la CGT-SR et la plateforme d’Archinov, les circonstances imposent que le mouvement ait une apparition propre, au grand jour, comme alternative à la politique social-démocrate réformiste ou radicalisée, au syndicalisme réformiste, intégré à l’État et dominé par des partis politiques.

La révolution de demain ne sera ni la répétition de la révolution russe ni celle de la révolution espagnole. La société capitaliste a subi des transformations qui rendent impossible de telles éventualités. Il n’y a plus de palais d’Hiver à prendre et, d’autre part, il n’y a plus d’organisation révolutionnaire de masse proposant un modèle de société dans lequel le prolétariat se reconnaisse.

Bakounine disait que le socialisme “ne trouve une réelle existence que dans l’instinct révolutionnaire éclairé, dans la volonté collective et dans l’organisation propre des masses ouvrières elles-mêmes, – et quand cet instinct, cette volonté, cette organisation font défaut, les meilleurs livres du monde ne sont rien que des théories dans le vide, des rêves impuissants.” Il désigne là les trois directions dans lesquelles les militants révolutionnaires doivent encore aujourd’hui s’orienter.

⁵⁶ Rapport de Pierre Besnard, secrétaire de l’AIT au Congrès anarchiste internationale de 1937.
https://monde-nouveau.net/IMG/pdf/rapport_de_pierre_besnard_1937.pdf

2. – LE DÉBAT SUR LE PLATEFORMISME⁵⁷

Il existe en France deux organisations dont il est convenu de dire qu'elles se réclament l'une de la "synthèse anarchiste", l'autre du "plateformisme". La première est la Fédération anarchiste, l'autre est Alternative libertaire. En fait, c'est plus compliqué que ça...

Le problème est que le concept de "synthèse anarchiste" *ne figure nulle part dans les "Principes de base" de la FA* – le document qui établit les principes généraux sur lesquels se fonde l'action de cette organisation. Et que Alternative libertaire a considérablement relativisé sa référence à la "Plateforme" dans une interview (en anglais) faite par un groupe anarchiste des États-Unis – interview qui a peu circulé en France, il est vrai.

Le débat sur le plateformisme est un débat sur la théorie, sur l'organisation, sur la tactique et la stratégie. Mais c'est aussi un débat sur le contexte politique, économique, sociologique dans lequel la "plateforme" pourrait s'appliquer. Ce qui signifie que les militants d'Europe occidentale, et français en particulier, ont beaucoup à apprendre sur la situation en Amérique latine ou en Amérique du nord.

Aujourd'hui, les points de vue de la Fédération anarchiste et d'Alternative libertaire sur la plateforme se sont largement unifiés. Ce qui nous autorise à déduire que le point de vue des deux organisations est déterminé par le constat de l'identité des contextes. Mais on ne peut exclure que dans d'autres contextes le plateformisme puisse effectivement être la solution. On peut difficilement imaginer, par exemple, un développement important de l'anarcho-syndicalisme dans un environnement où il n'y a pas ou pratiquement pas de classe ouvrière ni d'industrie.

Il est significatif d'ailleurs qu'Alternative libertaire, qui se réclamait en principe du plateformisme, ne le fasse que du bout des doigts aujourd'hui. Interviewé, il y a quelques années, par un groupe anarchiste d'Amérique du Nord-Est (Nefac), à la question : "Comment se fait-il qu'il y ait si peu de références à la plateforme d'Archinov dans vos textes ?", la réponse fut que la plateforme est une de leurs références historiques, mais qu'elle est dépassée et pas adaptée à la situation en France.

⁵⁷ Texte écrit à l'occasion des Rencontre internationales sur l'anarchisme de Saint-Imier. Mars-octobre 2012.

“La plateforme d’Archinov et le platformisme font partie de notre “bagage idéologique” et de nos acquis. Mais nous n’y sommes pas attachés de manière dogmatique. Nous pensons qu’une partie de ce texte écrit dans les années 20 est maintenant obsolète ou inadapté aux réalités politiques que nous connaissons en France actuellement. C’est pourquoi nous faisons rarement référence à la plateforme et au platformisme. Nous nous retrouvons dans l’esprit du platformisme et le revendiquons, mais pas forcément chaque virgule de la plateforme !

“Nous sommes et restons persuadés de l’importance pour les libertaires d’être organisés, ainsi que d’avoir une ligne politique et stratégique claire. En cela, oui, nous sommes platformistes.”⁵⁸

Obsolescence de la plateforme et nécessité de s’organiser, la FA est d’accord là-dessus, c’est clair. On comprend d’ailleurs mal pourquoi les anarchistes ont constamment besoin de répéter qu’il est nécessaire de s’organiser : un anarchiste inorganisé n’a pas de sens.

Dans cette même interview, le militant d’Alternative libertaire ajoutait que chaque groupe local de l’organisation est autonome – ce qui laisse supposer que ça ne fonctionne pas de manière si différente que la FA. On est loin du platformisme strict.

Le débat sur le platformisme date en France du milieu des années 20. Les quelques tentatives de créer des organisations fondées sur ces principes ont échoué et très rapidement la question a été complètement oubliée. La “Plateforme” a été redécouverte en France en mai 68 grâce, je pense, à l’Organisation révolutionnaire anarchiste, une scission de la FA, puis elle a traversé la Manche et s’est répandue en Angleterre dans les années 70, puis sur le continent américain dans les années 90. Sauf erreur de ma part. Il y a donc une nette antériorité en France, pour ce qui concerne le débat sur la plateforme d’Archinov.

La plupart des anarchistes français et italiens, y compris les communistes libertaires – je pense à Malatesta – se sont vigoureusement opposés à la plateforme. Celle-ci a été à mon avis mal comprise et a suscité des réactions un peu hystériques tout à fait inappropriées. Car Archinov et Makhno avaient clairement dit que la “plateforme” était un *projet*, et qu’elle pouvait être *discutée*. Il est regrettable que le mouvement anarchiste de

⁵⁸ Alternative libertaire, dossier de presse, janvier 2005.
<https://www.unioncommunistelibertaire.org/IMG/pdf/04DossierPresse.pdf>

l'époque n'ait pas profité de cette ouverture. Il est regrettable également que certains des anarchistes se réclamant de l'héritage de la plateforme d'Archinov aient quelque peu oublié cette volonté d'ouverture.

Conceptions vieilles de 90 ans...

Ni d'un côté, ni de l'autre, on ne peut se référer à des idées, à *des formes d'organisation datant de 90 ans* sans envisager des adaptations.

En principe, la “synthèse anarchiste” telle qu'elle a été élaborée par Sébastien Faure stipule que doivent cohabiter dans la même organisation un courant anarchiste-communiste, un courant anarcho-syndicaliste et un courant individualiste, tout ce petit monde étant tenu de pratiquer une tolérance mutuelle.

Or il ne me semble pas qu'il y ait d'individualistes à la FA, ou en tout cas je n'en ai jamais croisé. Par ailleurs, des militants de la FA que j'ai connus il y a trente ans en tant qu'anarcho-syndicalistes déclarés se voient eux-mêmes aujourd'hui comme des anarchistes faisant du syndicalisme. Dans la Fédération anarchiste les pratiques des différents “courants” tendent à s'uniformiser.

Avec du recul – et au bout de 90 ans on peut prendre du recul – on voit que ce qui a tout d'abord motivé Makhno et Archinov, c'est le constat de l'incapacité du mouvement libertaire français à prendre des décisions. Je précise que cette question ne se posait pas du tout en Espagne. Ce n'est donc pas une affaire “congénitale” à l'anarchisme. La CNT espagnole avait un million d'adhérents en 1930 et pour en arriver là il avait bien fallu qu'existe dans l'organisation des instances dans lesquelles les orientations étaient discutées et votées. De même, la Fédération anarchiste ibérique (FAI), dont on n'a jamais su quels en ont été les effectifs,⁵⁹ mais qui ont été conséquents, quoi on en dise, ne passait pas pour une organisation incapable de prendre une décision.

La question des modalités de prise de décision affecte surtout le mouvement anarchiste français et italien, semble-t-il. Ce débat, qui a commencé dès les dernières années de l'AIT dite “anti-autoritaire”, a sans doute contribué à en précipiter la fin. Lors du Congrès de Berne, en 1876, s'était posée la question de la participation aux délibérations de personnes qui n'étaient pas membres de l'Internationale. Les “syndicalistes”, avec De Paepe, s'y opposaient. Le courant “anarchiste” de l'AIT, en fait les délégués italiens, Cafiero et Malatesta, pensaient que les votes n'ayant que la valeur

⁵⁹ Selon les sources et selon les époques, les effectifs de la FAI ont varié de 30 000 à 150 000 adhérents.

d'une "statistique des opinions", il fallait accorder aux représentants des sections non affiliées le droit de voter.

La majorité se rangea à l'avis de De Paepe. Autrement dit, des sections qui n'appartenaient pas à l'AIT ne pouvaient pas voter. Les "syndicalistes" disaient : elles ne sont pas membres, elles ne participent pas aux décisions. Les "anarchistes" disaient : elles peuvent bien délibérer, puisque les votes n'ont aucune valeur et qu'on ne prend pas de décision.

On a ainsi le principal fondement de la coupure, apparue à la fin de l'AIT de Saint-Imier (dire "anti-autoritaire") entre un courant pré-syndicaliste révolutionnaire et le courant qui se définissait déjà comme "anarchiste" : s'organiser, au fond, ne conduit pas à prendre des décisions en vue de l'action. C'est dans ces dispositions d'esprit que se trouvait le mouvement anarchiste français lorsque Archinov et Makhno sont arrivés en France.

On voit que la question de la prise de décision remonte aux origines mêmes de l'anarchisme. Rappelons que la conférence anarchiste internationale d'Amsterdam de 1907 n'est parvenue à aucune décision.

La question qui se pose est la suivante : pourquoi donc Makhno et Archinov ne sont-ils pas allés en Espagne plutôt qu'en France. Selon Alexandre Skirda, des anarchistes espagnols contactèrent Makhno en 1931 pour qu'il prenne la direction d'une guérilla en Espagne du Nord.

Il existe une "Lettre ouverte aux anarchistes espagnols" de Nestor Makhno, adressée aux "camarades Carbo et Pestana", datée du 29 avril 1931 :

"A mon avis, la CNT et la FAI doivent se préoccuper sérieusement de cette question et disposer, à cette fin, de groupes d'initiative dans chaque village et ville; de même elle ne doivent pas craindre de prendre en main la direction révolutionnaire stratégique, organisationnelle et théorique du mouvement des travailleurs. il est évident qu'elles devront éviter à cette occasion de s'unir avec des partis politiques en général, et avec des partis politiques en général, et avec les bolcheviks-communistes en particulier car je suppose que les commensaux espagnols seront les dignes émules de leurs maîtres russes."⁶⁰

⁶⁰ *Probouzdénié*, n°23-27, juin-octobre 1932, pp.77-78.
<https://www.nestormakhno.info/french/malutte/lutte17.htm>

Makhno conclut sa lettre en disant : “Que la calamité bolchevico-communiste ne puisse pas prendre pied sur le sol révolutionnaire d’Espagne !”

Si, au lieu de venir en France, Makhno et Archinov avaient atterri en Espagne, il n’y aurait probablement jamais eu de “plateforme d’Archinov”. En Espagne, elle n’était pas nécessaire... Le mouvement anarcho-syndicaliste espagnol les aurait tout simplement absorbés. Pour mémoire, la FAI ibérique ne s’est constituée qu’en 1927 et sans aucun lien avec la problématique “plateformiste”.

Donc, si la plateforme d’Archinov apporte quelque chose de nouveau par rapport au mouvement anarchiste français, elle n’apporte *absolument rien* de nouveau par rapport au mouvement anarcho-syndicaliste espagnol – et au mouvement anarcho-syndicaliste en général, y compris français. De fait, si on lit les statuts de la CGT-SR, une organisation anarcho-syndicaliste française constituée en 1926, *l’année même de la rédaction de la plateforme d’Archinov*, on y trouve l’exposé d’un ensemble de structures fédéralistes dans lesquelles les adhérents discutent des orientations et votent des décisions et dans lesquelles sont admis le principe de la responsabilité collective, perçu par Malatesta comme la “négation absolue de toute indépendance individuelle, de toute liberté d’initiative et d’action”.

Les statuts de la CGT-SR sont *au moins* aussi “autoritaires”, *sinon plus*, que la plateforme d’Archinov. Il est significatif que la plateforme d’Archinov ait créé dans le mouvement anarchiste français un tel émoi, alors que les statuts de la CGT-SR, tout aussi “autoritaires”, à mon avis, n’ont pas suscité de réactions.

Mais si on considère le contexte de l’époque, le problème de la plateforme d’Archinov est un faux problème, parce que les rédacteurs du texte ont eu le tort, selon moi, de s’adresser aux anarchistes plutôt que de s’adresser aux anarcho-syndicalistes qui venaient de scissionner de la CGT et de former la CGT-SR. Si on peut résumer, je dirais que le mouvement anarchiste français de l’époque était héritier de Kropotkine, tandis que la CGT-SR détenait l’héritage de Bakounine : or Makhno et Archinov tenaient à mon avis beaucoup plus de Bakounine que de Kropotkine.

On peut dire, en résumé, que le diagnostic fait par Makhno et Archinov de la situation du mouvement anarchiste français était juste ; c’était d’ailleurs à peu près le même que celui du mouvement anarchiste russe. Mais la plateforme d’Archinov n’apportait rien de nouveau par rapport à ce qui existait déjà à l’époque. Si personne ne songeait alors à condamner l’“autoritarisme” des statuts de la CGT-SR, mais le faisait pour la plateforme d’Archinov (*datant de la même année*), c’est, à mon avis, simplement parce que la plateforme d’Archinov s’adressait (naïvement, je

dirais) aux anarchistes, tandis que les statuts de la CGT-SR regardaient le mouvement ouvrier révolutionnaire, les anarcho-syndicalistes ; ce qui suggère en fait qu'il y avait alors une coupure entre une grande partie du mouvement anarchiste français et la classe ouvrière.

La question est donc : est-ce que Makhno et Archinov s'étaient rendu compte de cette coupure ? – sans doute oui. Malheureusement, Makhno n'a manifestement pas compris la nature du syndicalisme révolutionnaire, de l'anarcho-syndicalisme, vers lesquels il aurait dû se tourner.

Dans les années 20, le mouvement anarchiste ouvrier et révolutionnaire ne se trouvait pratiquement plus dans les groupes anarchistes mais dans le mouvement syndical, dans le mouvement anarcho-syndicaliste. Makhno et Archinov ne l'ont malheureusement pas compris : dans la Plateforme, ils interprètent le syndicalisme révolutionnaire comme un simple mouvement professionnel sans théorie politique et sociale : ils passent à côté de l'essence même du syndicalisme révolutionnaire, et montrent qu'ils devaient simplement ignorer l'existence de la CGT-SR, dont on peut dire ce qu'on veut, mais pas qu'elle n'avait pas de théorie sociale et politique. Dans les années 1920, les anarchistes révolutionnaires étaient à la CGT-SR. Makhno et ses amis ne le virent pas, ils cherchaient une alternative au bolchevisme ; ils ne comprirent pas que *l'anarcho-syndicalisme était cette alternative*.

Dans la période récente (les trente dernières années, disons), la Fédération anarchiste a eu le tort, je pense, de ne pas comprendre les raisons de l'attrait de la plateforme d'Archinov en Amérique du Nord et du Sud. Pour nous, ce texte de 1926 était dépassé.

“Lifestyle anarchism”

Parmi la diversité des courants anarchistes existant aux États-Unis, l'un d'entre eux, l'anarchisme “lifestyle”, a fait l'objet d'une critique vigoureuse de la part de Murray Bookchin,⁶¹ reprise par les partisans de la plateforme et de l'anarchisme “especifico”. De quoi s'agit-il ?

Le terme est utilisé pour désigner les anarchistes qui se concentrent sur l'épanouissement personnel et des pratiques telles que l'art, le comportement, la sexualité, le consumérisme ou le primitivisme, les modes de vie alternatifs plutôt que sur une action militante à plus grande échelle dans le domaine politique et social visant à renverser le capitalisme et l'État. L'anarchisme “lifestyle” est associé à l'anarchisme individualiste et met

⁶¹ Murray Bookchin, *Social Anarchism or Lifestyle anarchism, An Unbridgeable Chasm*, AK Press.

l'accent sur l'autonomie individuelle, le plaisir personnel et le rejet des normes sociales établies ainsi que sur le rejet du militantisme.

Ce courant est fondé en grande partie sur l'idée qu'aucun travail organisationnel n'est nécessaire en dehors de la mise en place de coopératives et de collectifs, de squats, etc., ou par le fait de se soustraire au système actuel comme moyen intrinsèquement révolutionnaire d'atteindre des objectifs anarchistes.

Les motivations qui poussent les gens vers le "lifestyle anarchism" sont probablement multiples, ce qui rend difficile de l'analyser. Sans doute il y a la croyance sincère que si une masse suffisamment importante de gens se "retiraient" du système, il serait possible de le changer ; mais il y a aussi ceux qui ne veulent tout simplement pas s'engager et qui retrouvent leur compte dans le système actuel et le parasitent. Et enfin, mon propos est peut-être réducteur, mais une personne travaillant dans une entreprise et soumise à l'exploitation du patron et à l'autoritarisme d'une hiérarchie sera sans doute moins attirée par le "lifestyle anarchism" que par l'anarchisme "social". Ou, pour dire les choses autrement, une personne n'ayant aucune expérience de l'exploitation et de l'oppression au travail sera naturellement tentée de donner la priorité à son cadre de vie et à son confort individuel. Par extension, le terme est aussi utilisé pour désigner tout engagement qui se situe en dehors de l'activité traditionnelle dans le mouvement de masse et la lutte des classes.

Pour Bookchin, l'anarchisme "social" et le "lifestyle anarchism" sont incompatibles, ils sont séparés par un "gouffre infranchissable" (Sous-titre de son livre).

"Le contexte social réactionnaire d'aujourd'hui explique grandement l'émergence d'un phénomène dans l'anarchisme euro-américain qui ne peut être ignoré : la propagation de l'anarchisme individualiste. À une époque où même les formes respectables de socialisme sont en train d'abandonner les principes qui pourraient d'une manière ou d'une autre être interprétés comme radicaux, les questions de mode de vie supplantent encore une fois l'action sociale et la politique révolutionnaire de l'anarchisme.

"Dans les États-Unis et la Grande-Bretagne traditionnellement individualistes et libéraux, les années 1990 sont pleines d'anarchistes autoproclamés qui — mis à part leur flamboyante rhétorique radicale — cultivent un anarcho-individualisme moderne que j'appellerai l'anarchisme style de

vie. Son souci de l'ego, son unicité et ses concepts polymorphes de résistance érodent progressivement le caractère socialiste de la tradition libertaire.

“Non moins que le marxisme et d'autres socialismes, l'anarchisme peut être profondément influencé par l'environnement bourgeois auquel il prétend s'opposer, de sorte que “l'intériorisation” croissante et le narcissisme de la génération yuppie ont laissé leur empreinte sur de nombreux radicaux avérés.

“L'aventurisme improvisé, la bravoure personnelle, une aversion pour la théorie étrangement semblable aux biais antirationnels du postmodernisme, les célébrations de l'incohérence théorique (pluralisme), un engagement fondamentalement apolitique et anti-organisationnel envers l'imagination, le désir et l'extase, ainsi qu'un enchantement intensément centré sur soi de la vie quotidienne, reflètent le fardeau que la réaction sociale a fait peser sur l'anarchisme euro-américain au cours des deux dernières décennies.”⁶²

Ce commentaire de Bookchin, publié en 1995, reste encore largement valable aujourd'hui mais il est contestable qu'il y ait une “propagation de l'anarchisme individualiste” particulièrement importante. Il est plus exact de dire qu'il y a une phénoménale propagation de l'individualisme tout court. Il serait très présomptueux de dire que l'action d'un éventuel “anarchisme individualiste” soit en mesure d'expliquer le repli sur soit généralisé à la société tout entière et la domination de l'individualisme sur tous les aspects de la vie sociale. A ce titre, le “lifestyle anarchism” ne serait que le reflet au niveau du mouvement libertaire d'un phénomène beaucoup plus global. Il va de soi que le capitalisme n'a pas grand-chose à craindre de ce courant prétendument “anarchiste” qui constitue une diversion, une soupape de sûreté qui détourne l'attention et l'énergie de l'activisme politique plus radical en le remplaçant par des actions de consumérisme ou des modes de vie dit “subculturels”.

Le courant plateformiste tend à considérer que toutes les autres formes d'anarchisme ne sont pas de l'anarchisme et s'en prend vigoureusement à toute activité qui ne relève pas de la lutte des classes. Je conçois que cette attitude puisse être une réaction contre toutes les variantes de l'anarchisme que je considère comme fantaisistes et qui se réduisent à l'anarchisme “lifestyle”.

⁶² M. Bookchin, *Anarchisme social ou anarchisme style de vie*. (ma traduction)

Cependant l'action des militants anarchistes ne peut pas se limiter exclusivement à la lutte des classes d'une manière étroite. Et là je reviens à Bakounine et au mouvement syndicaliste révolutionnaire des débuts : rappelons que le concept de "propagande par le fait" à l'origine ne consistait pas à lancer des bombes : la "propagande par le fait" avait à l'origine le sens constructif de création caisses de secours, de coopératives, de syndicats, de bibliothèques, d'écoles, etc. L'expression sera dénaturée par la suite. Gaston Leval dit à ce sujet :

“Bakounine, devant l'échec des tentatives révolutionnaires auxquelles il avait pris part et devant celui de la Commune, arriva à la conclusion que “l'heure des révolutions était passée”. Il recommanda alors la “propagande par le fait”, entendant ainsi les réalisations directes servant d'exemples. Mais la démagogie et la bêtise faisant la loi dans le mouvement anarchiste, la formule fut interprétée comme une recommandation des attentats individuels, qui n'avaient rien à voir avec la pensée du grand lutteur.”⁶³

Après Bakounine, l'idée sera reprise dans le mouvement syndical français par les bourses du travail, dans lesquelles les militants anarchistes étaient très actifs.⁶⁴

Cela dit, il faut distinguer deux choses :

- La critique du repli sur soi dans une bulle culturelle afin de chercher son épanouissement individuel ;
- Le fait de mener de front avec la lutte des classes diverses activités culturelles ou éducatives en parallèle avec la lutte des classes.

En Amérique latine existait une forte tradition d'anarchisme ouvrier organisé⁶⁵ en symbiose étroite avec le syndicalisme révolutionnaire. La disparition de cette tradition ne peut pas être attribuée à une cause unique. Il

⁶³ Gaston Leval, La crise permanente de l'anarchisme.

⁶⁴ Voir:

Fernand Pelloutier et l'entrée des anarchistes dans les syndicats, <https://www.infolibertaire.net/fernand-pelloutier-et-lentree-des-anarchistes-dans-les-syndicats/?hideAds=1>

Voir également: David Rappe “Les Bourses du travail, une expression de l'autonomie ouvrière”,

<https://journals.openedition.org/chrhc/2360?lang=en>

⁶⁵ J'écris “anarchisme ouvrier organisé” pour me conformer à l'usage mais selon moi un anarchisme qui ne serait pas “organisé” est un non-sens.

y a eu une “génération perdue” (voire deux), d’une part à cause de l’hégémonie du communisme, d’autre part à cause des dictatures militaires. La “découverte” de la plateforme dans les années 90 a révélé aux anarchistes latino-américains l’existence d’un “anarchisme organisé”, c’est-à-dire d’un anarchisme ouvrier, organisé d’une manière spécifique, alors que jusqu’alors les anarchistes étaient présents dans le mouvement syndicaliste révolutionnaire sans ressentir le besoin de s’organiser de manière “spécifique”. La “perte du vecteur social” est attribuée par les anarchistes latino-américains d’aujourd’hui à cette carence.

Quelques mots sur l’“affaire” Fontenis

Après la seconde Guerre Mondiale, le mouvement anarchiste est plus dispersé que jamais. La CGT-SR, qui était certes peu nombreuse en tant que confédération syndicale, mais très active et qui disposait de locaux dans les bourses du travail, se reconstitue sous l’impulsion d’exilés espagnols sous la forme d’une CNT française, mais passe à côté de deux occasions de redémarrer en force :

a) pour ne rien “devoir à l’État” la nouvelle organisation refuse de récupérer les locaux de l’ancienne CGT-SR ;

b) par sectarisme elle décourage les syndicats de la CGT qui en avaient marre des communistes et qui cherchaient une structure d’accueil.⁶⁶

Avec l’appui et sous l’influence d’anarchistes exilés espagnols, encore, une organisation anarchiste prend à nouveau forme. En octobre puis décembre 1945, un congrès à Paris consitue, à côté d’une nébuleuse libertaire peu structurée, une Fédération anarchiste dont le mode d’organisation favorise la cohabitation des différentes sensibilités au détriment de l’unité idéologique.

Fontenis a organisé dans les années 50 une fraction, une conspiration, pour prendre le contrôle de la FA, de son journal, *Le Libertaire*, de ses locaux, de sa trésorerie, et il a fait exclure tous ceux qui n’étaient pas d’accord avec lui, y compris une bonne partie de ses propres “supporters” – une attitude tout à fait cohérente avec les groupes ultra-sectaires et

⁶⁶ En tant qu’organisation qui n’avait pas collaboré, la CNT française, héritière de la CGT-SR, aurait pu récupérer les locaux que cette dernière occupait dans les bourses du travail.

Lorsque de nombreux syndicats commencèrent à quitter la CGT, certains d’entre eux tapèrent à la porte de la CNT française et se virent demander s’ils étaient anarchistes. Comme ils ne l’étaient pas, ils allèrent voir ailleurs. Ces faits nous ont été racontés par Julien Toublet, ancien trésorier de la CGT-SR.

paranoïdes.⁶⁷ Le symptôme de ce constat se révèle dans le fait que le chef de cette secte, Fontenis, a cumulé les fonctions de secrétaire général, de responsable du groupe d'auto-défense, de la formation des jeunes militants, de responsable de la *Revue anarchiste*, de rédacteur permanent du *Libertaire*, de responsable de la commission Éducation, de président des Jeunesses libertaires et surtout de président de l'OPB [*Organisation Pensée Bataille*], l'organisation secrète qui avait été l'instrument de cette prise de contrôle totale. On ne peut pas dire qu'on pratiquait la rotation des mandats... Ou alors il n'y avait pas un seul militant dans le groupe assez compétent pour soulager le chef surmené.

Dans les groupes platformistes américains – nord et sud – Fontenis passe pour un modèle. Lorsqu'il est évoqué dans les forums il passe pratiquement pour un second Bakounine. Par contraste, la Fédération anarchiste fait l'objet d'un mépris souverain, puisqu'elle a rejeté le grand homme.

Je comprends très bien qu'à 20 000 km de distance, les choses ne soient pas vues de manière aussi triviale. Une véritable construction mythique a été faite autour des trois ans catastrophiques d'exercice du pouvoir par Fontenis. Cela relève du désir plus ou moins conscient d'avoir un héros, quand ce n'est pas simplement un véritable culte de la personnalité. Mais Fontenis n'est certainement pas le Bakounine du XX^e siècle. Il est certain qu'à des milliers de kilomètres de distance et 60 ans plus tard, le mythe peut paraître séduisant, mais si on fait le bilan, qu'est-ce qu'on a ? Un petit groupe d'hommes prend le contrôle d'une organisation affaiblie par 5 ans de guerre, la détournent des principes élémentaires sur lesquels elle est fondée et l'abandonnent à son sort lorsqu'ils eurent achevé de la ruiner.

Ces hommes s'allièrent avec André Marty, stalinien de la pire espèce, qui avait été envoyé par Staline en Espagne pour diriger les Brigades internationales et liquider les opposants. Marty fut surnommé le "Boucher d'Albacete" pour avoir couvert les liquidations de membres des Brigades internationales perpétrées dans cette ville. Marty était également connu en Espagne pour sa chasse aux anarchistes et aux militants du POUM. À la fin de la guerre, Marty était le n^o 3 du *Parti communiste français*. La mort de Staline en 1953 a remis en question sa situation et il a été exclu parce qu'il était *trop marqué comme stalinien*. Lorsque Fontenis décide de se rapprocher de lui, Marty n'était donc pas un militant révolutionnaire oppositional à la direction du parti, c'était un stalinien confirmé qui se trouvait

⁶⁷ Pour une analyse plus exhaustive du "cas Fontenis", voir : "Georges Fontenis : percurso de um aventureiro do movimento libertário", <https://ielibertarios.wordpress.com/2023/11/16/georges-fontenis-percurso-de-um-aventureiro-do-movimento-libertario-1-2>

politiquement au chômage. En 1955, *Le Libertaire*, que Fontenis et ses amis contrôlaient, ouvrit largement ses colonnes à Marty. Fontenis était persuadé qu'il allait pouvoir manipuler Marty, mais c'est le contraire qui arriva. Comme je le dis souvent, lorsque les anarchistes veulent jouer aux léninistes, ils sont toujours plus mauvais que les léninistes eux-mêmes et se prennent les pieds dans le tapis.

La Fédération communiste libertaire, qui avait succédé à la Fédération anarchiste, vota à l'unanimité une résolution déclarant que la bataille électorale était une forme de lutte des classes et que participer aux élections était devenu envisageable. Aux élections de janvier 1956, Fontenis soutint les positions d'André Marty, qui lui-même ne se présentait pas, d'ailleurs. Ce fut un échec catastrophique : en termes de voix, évidemment, mais aussi pour la trésorerie de l'organisation. La FCL a été *totalelement ruinée* par cette campagne électorale.

Je peux dire sans beaucoup de risque que Makhno et Archinov n'auraient pas soutenu ce genre de dérive...

Ce qui est reproché à Fontenis, ce n'est pas d'avoir exprimé ses vues, ce n'est pas non plus d'avoir créé une organisation communiste libertaire à part entière, c'est d'avoir *détruit de l'intérieur* une organisation existante. Personne ne dit que la Fédération anarchiste était parfaite, mais elle avait le mérite d'exister. La mainmise de Fontenis et de ses amis sur la FA a duré à peine trois ans, et quand elle s'est terminée il avait exclu presque tout le monde, *y compris une bonne partie de ses propres amis*. Après l'affaire calamiteuse des élections, Fontenis a laissé le vide derrière lui. Le désert.

On aurait pu mettre au crédit de Fontenis le soutien qu'il apporta à l'indépendance algérienne : de nombreux anarchistes, toutes tendances confondues, l'ont fait, mais à couvert, clandestinement. *Le propre du soutien à une organisation clandestine, c'est qu'il soit fait clandestinement !* Pas en le criant sur les toits. Le choix de Fontenis d'emmener l'organisation dans ce soutien de manière ostensible a conduit à des condamnations en chaîne et à sa ruine.

Fontenis n'était pas un militant visionnaire qui a anticipé le modèle parfait d'organisation anarchiste et qui a entrevu de manière prophétique le programme anarchiste du futur ; c'était un fou manipulateur qui a détruit la seule organisation qui existait, n'a rien construit à la place et qui a laissé derrière lui une terre brûlée. C'est, je pense, une attitude qui n'est pas honorable. La destruction de la Fédération anarchiste n'est pas un titre de gloire à mettre au crédit de Fontenis et de ses amis. Il a fallu ensuite *des années* pour reconstruire la Fédération anarchiste.

Je connais un fan de Fontenis qui soutient que les anarchistes ne peuvent pas faire la révolution tout seuls (ce qui est indéniable...), qu'il leur faut trouver des alliés et que l'alliance entre la FCL de Fontenis et le stalinien Marty et ses amis s'inscrivait dans le cadre d'une simple alliance tactique, et que c'est faire du purisme que de s'en choquer. Je ne conteste pas la nécessité de faire des alliances, ce que je dis, c'est que des alliances avec d'autres forces peuvent être envisagées lorsque nous-mêmes sommes en position de force et que ces alliances ne remettent pas en cause tous nos principes. En tout cas on ne s'allie pas avec un type qui a fait assassiner de nombreux anarchistes.

J'insiste sur le fait qu'on ne peut pas mettre un signe égal entre Fontenis et le communisme libertaire, entre Fontenis et le platformisme. Le problème est que de nombreux platformistes le font. Le communisme libertaire en tant que théorie et pratique, en tant que courant légitime du mouvement libertaire, n'est en rien entaché par les actes d'un homme soutenu par quelques complices et dont les méfaits n'ont en somme duré que trois ans. La Fédération anarchiste a fini par se relever, de toute façon, et elle se porte plutôt bien aujourd'hui.

Dans les années 50 il y avait des communistes libertaires, qui n'étaient pas platformistes et qui ne remettaient pas en question l'existence de la FA. Il ne faut donc pas les confondre avec ceux qui suivaient Fontenis. Cela dit, Fontenis aurait très bien pu dire : je ne suis pas d'accord avec la FA, construisons *autre chose*, et ceux qui le souhaitent peuvent me suivre. Je suis certain que des militants l'auraient suivi. Le destin du communisme libertaire en France aurait sans doute été totalement changé.

Le problème est qu'il a réussi à écœurer par ses pratiques et son autoritarisme la plupart de ceux qui l'avaient rejoint et le soutenaient. Ce fut le cas du groupe Kronstadt, dont l'opposition n'a rien à voir avec des divergences personnelles. Le Mémoire que ce groupe rédigea montre bien qu'il s'agit de divergences tout à fait politiques.⁶⁸ Et il est extrêmement regrettable qu'il ne soit traduit ni en anglais, ni en espagnol, ni en portugais. Il me paraît évident que l'aura qui entoure le personnage de Fontenis s'accroît avec les kilomètres. L'idole se trouverait un peu démythifiée si ces camarades lointains avaient lu le mensuel d'Alternative libertaire de décembre 2002 lorsque deux militants de l'organisation firent le compte rendu d'un livre que Fontenis venait de publier à compte d'auteur, *Non-conforme*. Les auteurs de l'article accusent Fontenis de se fourvoyer, d'être ambigu et de se rallier à l'idéologie dominante. Pour une idole, c'est une sacrée chute. Car il est vrai qu'à la fin, Fontenis était devenu assez

⁶⁸ Mémoire du groupe Kronstadt, <https://cras31.info/IMG/pdf/memorandum-groupe-kronstadt.pdf>

encombrant pour les militants d'Alternative libertaire, mais il ne faut pas le dire trop fort.

L'obsession organisationnelle

Les divergences qu'ont les groupes platformistes avec les autres anarchistes se révèlent dans l'insistance qu'ils mettent sur les questions organisationnelles et stratégiques, sur "l'unité théorique", etc., les autres organisations anarchistes étant accusées de ne pas se préoccuper de tout cela. Je dis "les autres organisations anarchistes" pour souligner le fait qu'il ne faut pas se laisser piéger dans un faux débat "plateforme vs synthèse", l'anarchisme ne se réduisant ni à la "synthèse", ni à la "plateforme".

Pour les rédacteurs de la Plateforme, les principes généraux de l'anarchisme n'étaient pas remis en cause, c'est la manière dont ils étaient appliqués qui l'était. Ce sont les carences du mouvement anarchiste en termes d'organisation qui sont responsables de la faiblesse du mouvement, c'est pourquoi il fallait se débarrasser des éléments individualistes – en quoi ils n'innovaient pas du tout puisque ce travail avait déjà été entamé pratiquement dès le début du siècle. Cette préoccupation a perduré jusqu'à aujourd'hui.

Une bonne illustration de ce qu'on pourrait considérer comme de l'obsession organisationnelle et stratégique se trouve dans un texte très élaboré d'un certain Scott Nappalos, publié sur le site web d'un groupe américain, Miami Autonomy & Solidarity, sans pour autant, semble-t-il, adhérer au contenu de ce texte : "Vers la théorie de l'organisation politique de notre temps" (1^{re} partie).⁶⁹

En parlant d'obsession organisationnelle et stratégique, je ne veux pas dire que je suis contre l'organisation et la stratégie, mais je pense que si une organisation libertaire doit se fixer des objectifs à long terme, ces objectifs pouvant même être ambitieux, le niveau de réflexion et de théorisation sur les moyens pour réaliser ces objectifs doit être *cohérent avec celui des objectifs et des moyens de l'organisation qui se livre à ce telles réflexions*. En français, on dirait plus trivialement qu'il ne faut pas "péter plus haut que son cul".

Autrement dit : que peut-on faire avec les forces dont on dispose ? Une fois les objectifs définis – et là, on a le droit d'être ambitieux, par exemple la création d'une organisation libertaire de masse – je ne vois pas trop l'intérêt, si on est 50, de pérorer sans fin sur la stratégie de la révolution

⁶⁹ Miami Autonomy & Solidarity, <http://miami-autonomy-and-solidarity.wordpress.com/2011/01/16/towards-theory-of-political-organization-for-our-time-trajectories-of-struggle-the-intermediate-level-and-political-rapprochement/>

mondiale. La question devrait plutôt être : comment passer de 50 à 100. Or il semble que la plupart des groupes “plateformistes” aux Amériques ont des effectifs extrêmement faibles.

Scott Nappalos donc, est très critique envers le “synthésisme” : son texte parle de “regroupement” : l’auteur est convaincu que “à notre époque, nous sommes les témoins d’une large convergence des pratiques et des concepts au sein d’organisations qui ont démarré à des points différents et avec des traditions différentes”. Mais il observe qu’il y a “de fortes différences au sein des organisations, et en interne la plupart des organisations ont des gens qui vont dans différentes directions”. La solution réside, selon lui, dans une “transformation substantielle des orientations et forces existantes”.

“Inévitablement cela nécessite des conflits, des scissions, et la rupture des organisations existantes en tendances distinctes qui pour l’instant ne se combattent que de manière interne. Cela doit en fait être accueilli favorablement car cela clarifierait nos orientations et soulagerait quelques-unes des paralysies internes périodiques.” (*Souligné par moi.*)

“Ceci est un risque, mais c’est un risque nécessaire”, dit encore Nappalos. On croit comprendre qu’au nom de la cohésion de l’organisation, il faut l’épurer. C’est une attitude très léniniste. “Dans un tel moment, dit Nappalos, les loyautés organisationnelles et idéologiques doivent être réévaluées en faveur des intérêts du prolétariat et du mouvement dans son ensemble.”

Je suis parfaitement conscient que les opinions trouvées dans les blogs et les sites Web ne sont pas nécessairement l’expression du niveau de la pensée d’un mouvement politique dans son ensemble, mais “Vers la théorie de l’organisation politique de notre temps” est un long texte élaboré en trois parties, et non pas simplement l’expression spontanée d’un blogueur. Nappalos est un gars qui semble assez connu dans les milieux libertaires d’Amérique du Nord et ce qu’il dit est par ailleurs intéressant.

Au nom de la rigueur, de la cohésion, de l’unité de la pensée, l’auteur se félicite des conflits, des scissions et de la rupture : c’est ce que nous, en France, avons vécu avec Georges Fontenis dans les années 50, mais c’est surtout l’illustration de la tentation permanente existant chez ces militants qui veulent être plus royalistes que le roi, et qui sur-interprètent le plateformisme et le transforment en une caricature.

Le paradoxe est que lorsque vous vous en tenez à la lettre des considérations stratégiques de certains militants anarchistes, vous avez l'impression qu'ils parlent d'une organisation de milliers et de milliers de membres. C'est l'impression que j'avais en lisant Nappalos. Son texte me rappelle ces deux organisations révolutionnaires allemandes (AAUD et AAUD-E) qui ont décidé de fusionner en 1931 pour former la KAU. Quand vous lisez les discours, les comptes rendus qui ont été faits par les communistes de conseil eux-mêmes de cet événement apparemment considérable, vous avez l'impression que le sort du prolétariat mondial était en jeu, que les forces colossales de la révolution planétaire allaient enfin s'unir (en 1931, c'était un peu tard...) pour écraser la réaction mondiale coalisée contre la classe ouvrière internationale.

En fait, la première organisation comptait 343 membres et la seconde 57. Il semble que certains anarchistes, en particulier plateformistes, aient copié sur le communisme de conseil cette surestimation de l'importance des *discours*, qui finissent par tenir lieu d'actes. Il y a quelque chose de comique (ou de pathétique) à préconiser des scissions au sein d'organisations microscopiques en raison de désaccords sur la stratégie de la révolution mondiale.

Manifestement, le point de vue de Nappalos ne produit pas l'unanimité, car un blogueur États-unien – se faisant significativement appeler “Syndicalist”⁷⁰ – réplique :

“Très respectueusement camarade, après avoir traversé suffisamment de “conflits, scissions et ruptures” ces 37 dernières années, je ne trouve malheureusement pas cela vraiment sain. (...)

“La volonté de s'engager dans ces sortes de luttes, de scissionner des organisations et de rendre les gens amers, cela, à mon avis, ne vaut pas le coup. (...)

“Les gens devraient se rassembler ou se séparer sur la base de points communs. Et les gens devraient se réunir ou de séparer dans un esprit de camaraderie lorsque ces points communs ne sont plus là. Les “conflits, scissions et ruptures” ne sont pas un moyen de construire et d'avoir des résultats durables bien au-delà du moment de la séparation politique.”

Je dois dire que j'éprouve beaucoup de sympathie pour ce camarade.

⁷⁰ En anglais et dans les langues germaniques, *syndicalist* ou *syndikalist* est synonyme de syndicalisme révolutionnaire ou d'anarcho-syndicalisme.

Et je tiens à rappeler qu’il n’y a jamais eu de mouvement anarchiste important sans qu’il y eût *d’abord* une organisation de masse inspirée par la pensée libertaire. Cela pose le problème de la relation entre l’organisation anarchiste et l’organisation de classe, ce qui semble être au centre des préoccupations des anarchistes de l’Amérique du Nord et du Sud – un problème posé mais pas résolu. Je m’empresse de dire qu’en France non plus le problème n’est pas résolu...

3. – LA QUESTION AUJOURD’HUI

Le “synthésisme” vu par certains plateformes

Il y a eu sur *anarchistblackcat*, un forum proche du réseau Anarkismo, un échange de vues révélateur entre ce qui semblait être un jeune militant hispanophone (que je nommerai “C.”) et un vieux militant anarcho-syndicaliste français. Tout commença lorsque le jeune gars qualifia de “merde” (*shit*) un article pourtant extrêmement modéré, très documenté et pas du tout polémique sur Fontenis paru dans le *Monde Libertaire*.⁷¹

Trois faits intéressants peuvent être retenus :

1. L’évident culte de la personnalité développé autour de Fontenis. Je cite :

“Fontenis se battit toute sa vie pour donner consistance au mouvement révolutionnaire sur des lignes libertaires, se battant non contre des “idées” (comme le fit le groupe Joyeux) mais contre le nazisme, le franquisme, l’impérialisme français. Il n’hésita jamais à faire alliance avec d’autres combattants de l’oppression, ni à chercher un moyen risqué de réaliser les objectifs de la révolution sociale, pensant qu’il valait mieux faire des erreurs que de ne rien faire, mais pour certains “anarchos” c’est une aberration. Ils préférèrent éditer des journaux culturels, de la propagande qu’ils sont seuls à

⁷¹ “Parcours d’un aventuriste du mouvement libertaire”, Julien, *Le Monde libertaire* n° 1604, 16-22 septembre 2010.
<http://www.monde-libertaire.fr/portraits/13723-georges-fontenis-parcours-dun-aventuriste-du-mouvement-libertaire-1/2>
Version anglaise : “Journey of an adventurist of the Libertarian movement”, <http://monde-nouveau.net/spip.php?article371>

lire et parler, parler, parler de choses sans signification. Ils sont très heureux : ils ne “trahiront” jamais. Oui, ils ne changeront jamais la société. Mais cela n’a pas d’importance, bien sûr.”

D’une manière rudimentaire, cette opinion reflète assez bien le point de vue plateformiste sur la Fédération anarchiste.

Entre-temps, le site *anarchistblackcat* semble avoir disparu, je ne peux donc pas donner la référence internet de cette citation, mais j’avais pris la précaution de faire un copier-coller pour mes archives et j’ai conservé la totalité du “dialogue”. On aura compris que ceux qui “préfèrent éditer des journaux culturels”, etc., c’est la FA.

2. L’image de la Fédération anarchiste véhiculée par certains groupies de Fontenis. Je cite un intervenant dans ce débat qui se définit comme un “vieux militant anarcho-syndicaliste” qui répliqua à “C.” :

“Une chose qui me stupéfie est l’image que certains anarchistes ont de la FA. Si nous les écoutons (ou si nous les lisons), la FA n’est qu’une bande de sycophantes vaporeux discutant avec langueur du sexe des anges, soulevant des questions qui n’ont aucun lien avec la réalité, publiant des “*journaux culturels*” destinés à personne d’autre qu’à nous-mêmes, et “*causant, causant, causant de choses sans signification*”, regardant passivement passer par la fenêtre le monde réel : le nazisme, le franquisme, l’impérialisme français, les exploités, les opprimés, les chômeurs et les sans abri, réduits à de simples “idées”. Et, bien sûr, considérant “l’inorganicité”⁷² comme vertu, ce qui est probablement ce que C. désigne comme le prétendu refus de l’organisation par la FA.”

Le vieil anarcho-syndicaliste conclut en rappelant que ces “anarchistes vaporeux” qu’on accuse d’être opposés à l’organisation ont tout de même réalisé certaines choses, comme un hebdomadaire, une radio, des librairies, etc. “*J’aimerais donc que C. m’explique comment diable des gens aussi inconsistants peuvent faire tout cela, sans parler d’organiser une rencontre internationale en 2012.*”

⁷² Sans doute, dans l’esprit du rédacteur, l’idée selon laquelle il ne faudrait pas s’organiser.

3. Le troisième fait révélateur est que le culte de la personnalité est largement fondé sur l'ignorance. "C." déclare ainsi :

"Georges Fontenis a les qualités d'un authentique révolutionnaire social. Il s'est consacré dès sa jeunesse à construire un mouvement révolutionnaire, pensant aux VRAIS problèmes de son temps et de son époque (Le *Manifeste communiste libertaire*, par exemple, fut écrit pour la FA dans les années 50). *Non conforme*⁷³ pour le mouvement communiste libertaire et la gauche révolutionnaire au début du XXI^e siècle et le renforcement des liens entre ceux qui se battent. Son héritage va perdurer⁷⁴."

"C." ignore manifestement que lorsque *Non conforme* fut publié en 2002, Georges Fontenis était devenu quelque peu encombrant pour Alternative libertaire, l'organisation dont il était censé être un militant "historique". Deux membres éminents de cette organisation écrivirent :

"Hélas, si Georges Fontenis a toujours le souci de "briser les tabous", il ne le fait pas dans *Non conforme* avec beaucoup de pertinence. L'exercice tourne ici à la recherche d'une posture iconoclaste qui le plus souvent rate sa cible, quand elle ne se fourvoie pas carrément. Le propos est confus, et ambigu sur certaines questions de société. En fin de compte, Georges Fontenis veut poser des questions non conformes mais la rédaction souvent ambivalente de ses réponses risque de conduire des lecteurs(trices) à des conclusions trop conformes... à l'idéologie dominante."⁷⁵

On sent que les auteurs de ce jugement se retiennent d'en dire plus... Le jugement est assez sévère : le modèle indépassable de l'anarchiste platformiste est accusé de s'être rallié à l'idéologie bourgeoise !!!

Nappalos vs synthésisme

La deuxième partie du texte de Nappalos, sous-titrée : "Nous ne sommes pas platformistes mais nous nous efforçons de l'être", traite du "synthésisme".

⁷³ Édition Bénévent, 2002.

⁷⁴ L'anglais de "C" étant approximatif, j'ai essayé de respecter son style dans la mesure du possible.

⁷⁵ Guillaume Davranche et Patrice Spadoni, *Alternative libertaire*, décembre 2002.

La démarche de l’auteur est en fait intéressante. Des courants issus de la tradition communiste libertaire ont, depuis une génération, cherché à s’organiser, à construire des organisations et ont tenté de repenser leurs traditions passées et leur futur. Aujourd’hui, dit très justement Nappalos, nous nous trouvons dans une situation différente de celle qu’ont connue la Makhnovchtchina et les Amis de Durruti : aujourd’hui, il n’y a pas de mouvement de masse capable de constituer un contrepoids à l’État et au capitalisme.⁷⁶ Aucune organisation révolutionnaire n’est immergée dans la lutte. Il y a donc “une grande distance entre notre réalité et celle des points culminants de la révolution, et par conséquent il est difficile d’appliquer directement la théorie de cette époque-là”.

Il y a, dit Nappalos un peu plus loin dans son texte, un “fossé historique entre le présent et le passé”. C’est un constat extrêmement pertinent, et qui rejoint tout à fait ce que je dis depuis des années : on ne refera plus jamais la prise du Palais d’hiver ni les collectivisations de 1936. Il faut donc trouver autre chose. En 1995, je disais lors d’une conférence tenue à Rouen, en Normandie :

“Les gauchistes léninistes ont fini par se rendre compte qu’ils ne pourront plus jamais “prendre le Palais d’Hiver”. Ils se reconvertissent en simples partis social-démocrates qui développent, sans aucune imagination, des revendications un ou deux crans plus à gauche que leurs homologues dits “réformistes”, lesquels d’ailleurs ne sont même plus réformistes” (...)

“Du côté libertaire également, il est nécessaire de faire le bilan. Les exemples historiques de mouvements de masse influencés par les libertaires ne sont plus reproductibles aujourd’hui. Pour construire une organisation d’un million d’adhérents capables de mener la population laborieuse à reprendre en main presque instantanément la production industrielle, agricole, les transports et les services, comme en Espagne en 1936, il a fallu soixante-dix ans de propagande

⁷⁶ Mettre sur le même plan le mouvement makhnoviste et les Amis de Durruti n’a pas beaucoup de sens. Le premier a entraîné des dizaines de milliers de personnes dans une lutte armée, mais aussi dans une activité de réorganisation sociale. Le second, composé de membres issus de la CNT et d’autres groupes anarchistes, a eu un impact qui ne se mesurait pas à ses effectifs – au plus quelques centaines de militants – mais aux idées qu’il développait.

syndicaliste incessante. Sommes-nous prêts à faire la même chose ?”⁷⁷

Nappalos écrit que les leçons qu’on doit tirer de ces luttes sont cruciales pour comprendre et pour construire, mais ce qui nous manque, c’est notre propre théorie, correspondant à une période de luttes qu’il désigne comme étant de “basse intensité”,⁷⁸ une théorie qui puisse non seulement nous éclairer sur la manière de lutter, mais sur la manière de développer les luttes. Il nous faut donc une praxis qui, à partir du point où nous nous trouvons, nous aide à atteindre ces points élevés de lutte. Nous devons “élargir notre vision de l’histoire afin de nous tourner vers des gens qui ont eu à faire face aux mêmes défis que nous”.

L’article de Nappalos a donc pour ambition d’examiner quelques-unes des théories afin d’en tirer les leçons, afin “de trouver notre propre théorie” qui nous permettra d’assumer les tâches de la lutte.

Jusque-là, je ne vois pas en quoi on peut être en désaccord avec Nappalos : il veut tirer les leçons du passé ; il fait le constat qu’on ne peut pas reproduire les schémas du passé, lorsque le mouvement libertaire était un mouvement de masse ; il affirme la nécessité de reconsidérer les modes et moyens d’organisation en tenant compte de ce constat.

Je ferai cependant une remarque sur les exemples qu’il donne. Le mouvement makhnoviste était certes un mouvement de masse mais limité à une société agraire. La CNT, qui fut un exemple d’organisation de masse, n’est *significativement pas mentionnée par Nappalos*, mais les Amis de Durruti le sont : c’était une fraction de la FAI organisée à l’intérieur de la CNT mais en aucun cas une organisation de masse par elle-même. Je ne suis pas certain que l’un comme l’autre exemple puisse fournir des modèles opérationnels dans une réflexion sur les questions organisationnelles et stratégiques d’aujourd’hui, et encore moins servir de base de réflexion pour que le mouvement libertaire puisse reconquérir l’influence qu’il a perdue dans le mouvement de masse.

⁷⁷ Berthier, “Fin de l’anarchisme ?”, texte d’une intervention lors d’un meeting à Rouen en 1995. Repris dans “Créons un mouvement pour une société alternative” 2009 [<http://www.monde-nouveau.net/spip.php?article145>]

⁷⁸ Je m’élève en faux contre l’affirmation selon laquelle nous serions dans une période de lutte de “basse intensité”. La lutte est au contraire de très haute intensité, mais ce sont les capitalistes qui la mènent et en ont l’initiative, la classe ouvrière et les mouvements populaires se trouvant dans une situation totalement défensive, voire passive. Rappelons ce que disait le milliardaire américain Warren Buffet sur CNN le 19 juin 2005 : “*Il existe une lutte des classes. Mais c’est ma classe – la classe des riches – qui mène cette guerre. Et nous sommes en train de la gagner !*”

La première “théorie” à laquelle s’attaque Nappalos est le synthésisme. Et il y a du vrai dans ce qu’il dit. “Du point de vue de la lutte, le synthésisme n’est pas tant une théorie qu’un courant large qui a suscité le développement de théories de l’organisation plus serrées en réponse aux échecs issus du synthésisme”. Je pense effectivement que le synthésisme “n’a jamais réellement existé en tant que théorie explicite”, comme le dit encore Nappalos, en dehors des aberrations de Sébastien Faure.

Le problème, que Nappalos ne souligne pas, est qu’il y a deux interprétations du “synthésisme”, deux “inventeurs”, et si Sébastien Faure est l’un d’entre eux, Voline avait eu l’idée le premier, une idée très différente de celle de Faure. C’est évidemment gênant, dans la mesure où Voline était très lié à Makhno et que ce qu’il dit n’est peut-être pas si idiot que ça, même s’il diverge de la plateforme d’Archinov.

Nappalos a un peu raison quand il dit que “personne ne se désigne comme synthésiste”. Cela dit, il est un peu catégorique : il serait plus exact de dire “presque personne...” Ce qui ne l’empêche pas de dire plus loin que, en pratique, “la plupart des organisations libertaires ont un caractère synthésiste” :

“Le synthésisme regroupe des gens qui n’ont pas un niveau basique d’unité sur la stratégie et souvent sur la théorie. L’exemple classique sont les “fédérations anarchistes” (en particulier en Europe, bien que dans l’histoire US récente il y a eu la Fédération anarchiste sociale révolutionnaire ⁷⁹) qui permettent à différentes tendances contradictoires d’exister dans la même organisation sans aucune unité fondamentale. Un exemple actuel serait les fédérations anarchistes française et italienne dans l’Internationale des fédérations anarchistes, qui sont lourdement inspirées par la

⁷⁹ *Social Revolutionary Anarchist Federation*, fondée semble-t-il en 1972, mais peut-être un peu avant, n’était pas réellement une organisation mais un réseau de correspondance ouvert à tous ceux qui se réclamaient de l’anarchisme, et qui dura une douzaine d’années. Malgré ses fondements hétérogènes, la SRAF eut une trentaine de groupes qui se réclamaient d’elle et permit à d’innombrables personnes éparpillées sur le territoire des États-Unis de se sentir appartenir à un mouvement. En 1977 des “dissidents” de la SRAF formèrent la “Anarchist Communist Tendency” qui scissionna et forma l’année suivante la Anarchist Communist Federation dont certains membres créèrent en 1984 la Workers’ Solidarity Alliance qui existe encore aujourd’hui et dont un délégué participa aux Rencontres internationales de Saint-Imier...

synthèse, et qui rassemblent des gens sur la base d'un anarchisme largement conçu, incluant même des individualistes.”

Concernant les “individualistes”, j’ai adhéré à la FA en 1984 ; à l’époque il y avait une petite poignée de vieux camarades individualistes, mais ce n’étaient pas des anarchistes genre “Moi, Moi, Moi... et les autres ensuite”,⁸⁰ c’étaient des militants qui cherchaient à s’accomplir moralement, en tant que personnes, sans se dissocier du groupe. Ils ont peu à peu disparu et il n’y a pas eu de relève. Dire que la FA est une organisation qui “rassemble” des individualistes est tout à fait exagéré. J’ai connu dans mon syndicat de la CGT française une poignée vieux anarchistes individualistes qui étaient des survivants de l’anarchisme d’avant-guerre. C’étaient des syndicalistes irréprochables qui payaient leurs cotisations, assistaient aux réunions syndicales et aux assemblées générales et suivaient les mots d’ordre de grève.

Nappalos voit la Fédération anarchiste française comme une organisation permettant “à des tendances contradictoires variées d’exister toutes dans la même organisation sans aucune unité fondamentale”.⁸¹ L’erreur majeure qu’il fait est de donner trop de crédit aux discours sans observer les faits. Dans la FA, il y a des différences d’opinions, mais elles ne sont pratiquement *jamais* la conséquence de ce que certains camarades sont anarcho-communistes et d’autres anarcho-syndicalistes, ou que sais-je. Nos congrès ne sont pas des endroits où on voit des affrontements permanents conduisant à la paralysie entre anarchistes-tout-court, anarcho-communistes et anarcho-syndicalistes, ; ce sont des lieux où les militants peuvent être dans l’opposition assez polie, parfois en opposition très vigoureuse au sujet des questions la plupart du temps *pratiques*. Mais ces divergences d’opinions existent parce que les gens ne sont tout simplement pas toujours d’accord les uns avec les autres. Personne ne monte la tribune en disant “moi, en tant que représentant de tel courant, je pense que...” Les camarades s’expriment soit personnellement, soit au nom du groupe auquel ils appartiennent.

A la FA, j’ai l’impression qu’il y a surtout des anarchistes-tout-court (sans épithète) des anarchistes-communistes et des anarcho-syndicalistes, ou des militants qui ne sont ni l’un ni l’autre, ou les deux, autrement dit des anarchistes sans trait d’union. En tout cas, lorsque j’observe les faits, je

⁸⁰ Propos tenus par l’individualiste néerlandais Croiset lors du congrès anarchiste d’Amsterdam en 1907.

⁸¹ *Loc. cit.*

constate que ces tendances existant dans la FA ne sont pas contradictoires : au contraire, elles pratiquent une COLLABORATION plutôt efficace (à part l'inévitable emmerdeur/euse de service qu'on trouve toujours dans tous les groupes humains).⁸²

Il y a quelque chose d'insupportablement paternaliste dans l'attitude de Nappalos, qui considère que le synthésisme ne concerne que des anarchistes de seconde zone : pour les qualifier, il a recours à l'expression "lower case "a" anarchists". La meilleure traduction de cette expression est la traduction littérale : "anarchistes bas de casse". La "casse", dans les anciennes imprimeries au temps du plomb, était une sorte de casier dans lequel se trouvaient des compartiments contenant les lettres de plomb. Cette casse était divisée en deux, horizontalement : en bas ce que le commun des mortels appelle "minuscules" et que les typographes appelaient "bas de casse" ; en haut les "majuscules", ou "capitales". Donc pour Nappalos les "synthésistes" sont les anarchistes "bas de casse", autrement dit : des anarchistes "minuscules" – suggérant sans doute que les plateformistes sont des anarchistes "majuscules".

Nappalos nous apprend encore que les anarchistes "synthésistes" développent également le "patriotisme d'organisation" ; *il est bien connu que les organisations plateformistes ne développent jamais de "patriotisme d'organisation"...* Plus encore, les organisations "synthésistes" limiteraient leur activité à des questions non essentielles telles que la "sous-culture" (*sub-culture*), les "réseaux militants", "la politique de protestation", "l'anti-mondialisation et les mouvements anti-guerre" dans lesquels ils ont un "rôle productif à jouer" – merci, tout de même.

Nappalos conclut son propos en disant, en résumé, que le synthésisme a produit sa propre critique : "des groupes qui ont émergé de ces milieux ont développé leurs critiques de la paralysie des organisations synthésistes, de l'absence d'éducation et d'engagement de leurs membres, de leur attitude anti-stratégique et de son incapacité à s'adapter aux conditions changeantes". Évoquant le contexte nord-américain, Nappalos affirme que cette situation a conduit des gens à se tourner vers des idéologies du passé pour chercher la voie au-delà du synthésisme, que ce soit sous la forme du léninisme, du maoïsme, du plateformisme, du "especificismo" ou de la "*cadre-organization*"⁸³."

⁸² Dans le registre de l'"unité", de l'"efficacité" et de la "cohérence", je dirais que le principal critère pour juger d'une organisation est sa capacité à gérer les emmerdeur/euses de service et à neutraliser leur capacité de nuisance.

⁸³ "Cadre organization" peut vouloir dire "organisation cadre" ou "organisation de cadres". Sauf erreur de ma part, cela devrait désigner les organisations dominées par des élites politiques de militants. Une "cadre organization" n'est pas nécessairement, comme le dit Joel Olson, "une organisation d'avant-garde,

Les réflexions de Nappalos sont d'un réel intérêt, elles soulèvent de vraies questions qui pourraient avoir une résonance en France mais malheureusement l'auteur se laisse piéger par une vision du synthésisme quelque peu archaïque qui l'empêche d'avoir une vue un tant soit peu réaliste. Il semble convaincu que les organisations "synthétistes" d'aujourd'hui n'ont pas évolué, que la réalité n'a pas eu d'effet sur elles, que les pratiques de ces organisations s'en tiennent strictement à ses représentations vieilles de 90 ans.

Je conçois que la FA ne soit pas pour Nappalos la principale de ses préoccupations, mais dans la mesure où elle apparaît, qu'on le veuille ou non, comme une des références du "synthésisme", il faut bien réagir à ses propos stéréotypés. La Fédération anarchiste n'est pas une organisation dans laquelle les courants anarchiste-communiste, anarcho-syndicaliste et individualiste campent sur leurs positions bien tranchées, provoquant l'immobilisme, c'est une organisation dans laquelle la différence entre ces trois options apparaît quelque peu dépassée, où *personne* n'est indifférent à la question de la liberté et de l'émancipation de l'individu parce que c'est un élément *constituant* de l'anarchisme *tout court* ; c'est une organisation dans laquelle différentes approches de la lutte des classes se côtoient et s'expriment notamment dans les congrès, tout simplement parce que tout le monde n'est pas formé sur le même moule : *et il n'est pas question que cela change*. Moyennant quoi, la Fédération anarchiste parvient à réaliser, grâce à la collaboration de tous, un ensemble de choses qui la placent bien au-dessus des autres organisations anarchistes sur le terrain de l'efficacité.

Les positions de Nappalos ont été critiquées sur les forums anglo-saxons, et ces contestations ne semblent pas avoir plu à tout le monde : elles ont été qualifiées sur un blog anglais d'"attaques" contre Nappalos.⁸⁴ On put ainsi lire : "L'habitude ignorante qui consiste à faire des développements sur

comme le pensent de manière erronée certains anarchistes. C'est simplement un groupe d'intellectuels engagés, actifs, révolutionnaires qui partagent une politique commune et qui se rassemblent pour développer une pensée et une pratique révolutionnaires et qui les vérifient dans la lutte . Par "actif" je veux dire quelqu'un qui est impliqué dans la lutte politique, pas seulement un lecteur de livres. Par "intellectuel" je ne veux pas dire quelqu'un avec un diplôme mais quelqu'un qui fait un effort sérieux, continu, pour comprendre le monde afin de mieux le combattre."

La description que fait J. Olson, qui continue sur plusieurs lignes, rapproche de manière étonnante à la "cadre organization" ce que devait être l'Alliance bakouninienne. (Joel Olson, "Movement, Cadre, and Dual Power". <http://www.anarchist-studies.org/node/544>)

⁸⁴ <http://libcom.org/forums/theory/platformism-synthesism-fontenis-st-imier-08052012>

les mouvements anarchistes dans d'autres pays, fondés sur une absence totale de connaissance du contexte local, n'est malheureusement pas limitée aux synthésistes français." (8 mai 2012)

A quoi un intervenant américain répond : "Est-ce qu'un anarchiste français – ou un anarcho-syndicaliste – a le droit de donner son opinion sur un texte qu'il a lu sur un site anarchiste US sans être accusé d'"attaquer" son auteur ?"

Fédération anarchiste et synthésisme

Les "principes de base" de la Fédération anarchiste sont le document de référence qui expose les principes généraux à partir desquels elle fonctionne. Une lecture attentive de ces "principes de base" devrait nous éclairer. Or, pas tellement, en fait.

1. Si on lit les principes de base, la FA n'est pas une organisation synthésiste, puisque le mot *synthèse* n'y figure même pas.

On sait que la synthèse anarchiste (celle de Sébastien Faure) regroupe trois courants : anarchisme-communisme, syndicalisme, individualisme, et que ces courants sont censés établir un certain type de relation entre eux fondé sur la tolérance mutuelle. Or l'individualisme ne figure même pas dans les principes de base de la FA, qui mentionnent *quatre* courants :

"Les groupes ont la faculté de se donner l'orientation de leur choix : anarcho-syndicalisme, communiste-anarchiste, néo-malthusienne, anarcho-pacifiste..."

Si on examine ce paragraphe, nous avons donc quatre courants mais pas l'individualisme, mais les points de suspension (...) suggèrent clairement qu'il peut y en avoir plus. En fait, une *cinquième* tendance est plus loin *explicitement* mentionnée dans le texte, puisque les groupes ont la possibilité de ne se référer à *aucune* tendance.

La FA ne serait donc pas une organisation synthésiste mais tout simplement une organisation dans laquelle peuvent exister des tendances. Et là, c'est explicitement dit dans les principes de base : la FA reconnaît "la possibilité et la nécessité de l'existence de toutes les tendances libertaires au sein de l'organisation".

2. Dans les débats internes de la FA pendant les années 90, la question de la constitution d'unions régionales avait été posée. En effet, la FA était constituée de structures de base dans les localités, et d'un organe coordonnateur au sommet, et rien entre les deux. Les unions régionales

constituaient donc une structure intermédiaire, en totale conformité avec les principes élémentaires du fédéralisme.

Or à cette époque, certains camarades étaient fermement opposés à la création d'unions régionales. Je n'ai pas compris pourquoi, mais ce débat a duré un moment. Je pense que la question des unions régionales est apparue à un moment où la FA a connu un fort accroissement de ses effectifs, après la Guerre du Golfe de 1990-1991, pendant laquelle nous avons été extrêmement actifs. Or il y a dans tous les groupes restreints des éléments conservateurs qui se sentent menacés lorsque ses effectifs s'accroissent. Ce constat n'échappe pas à la FA.

Or lorsqu'on consulte les "principes de base", on lit : "Des régions peuvent être formées et ne peuvent être que sur l'initiative des groupes la composant, le Comité des Relations ne pouvant apporter que des suggestions dans ce domaine."

Voilà qui réglait la question.

Résumons : la FA est une organisation "synthésiste" dont les principes de base ne parlent ni de synthèse ni d'anarchisme individualiste...

Plateformisme et marxisme libertaire

Il existe une sorte de débat "transversal" entre plateformisme et marxisme libertaire qui s'explique par le fait que si les objectifs des auteurs de la Plateforme organisationnelle était d'adapter l'anarchisme aux nécessités stratégiques de la période qui a suivi la révolution russe, ceux qui ont "redécouvert" la Plateforme après les grandes grèves de mai 68 en France ont senti que l'anarchisme était frappé par un certain nombre de carences théoriques et qu'il était nécessaire de l'adapter théoriquement aux nécessités du moment.

Cette tentative de "révision" de la doctrine anarchiste va avoir un effet paradoxal : il va provoquer une réelle fascination pour le discours marxiste, conduisant les courants plateformistes à se rapprocher du trotskisme, alors même que Trotski avait été l'un des principaux exterminateurs d'anarchistes...

L'expression "marxisme libertaire" a été inventée par Daniel Guérin vers la fin de sa vie. De formation marxiste, il adhéra à la SFIO puis au PSOP⁸⁵. Il fut un moment tenté par le trotskisme. Il porta un regard critique sur les mouvements et les militants se réclamant du marxisme. Il pensait qu'un

⁸⁵ SFIO : Section française de l'Internationale ouvrière. Le Parti socialiste ouvrier et paysan ou PSOP était un parti politique français, fondé le 8 juin 1938 par des militants de la tendance "Gauche révolutionnaire", qui avait été exclue de la SFIO.

certain nombre de concepts libertaires devaient être réintroduits dans le corpus de l'idéologie socialiste afin d'éviter les erreurs de la social-démocratie ou du stalinisme. Sur la plupart des questions opposant marxisme et anarchisme : centralisme ou fédéralisme, parlementarisme ou action directe sociale, dictature du prolétariat ou démocratie directe, Guérin donnait raison à l'anarchisme, et en particulier à Bakounine.

Le marxisme libertaire de Guérin n'était pas une menace contre l'anarchisme. Il était plutôt une tentative d'introduire dans la doctrine marxiste des concepts anarchistes. L'idée cependant séduisit certains anarchistes qui, à leur tour, tentèrent d'introduire dans l'anarchisme des concepts marxistes. Aujourd'hui, quelques militants issus du communisme et conscients de la dévalorisation du marxisme, mais surtout de ce qu'ils considéraient comme les carences conceptuelles du marxisme pour expliquer la société actuelle, découvrent Proudhon et Bakounine.

Cependant, Guérin n'a jamais cessé de se déclarer libertaire.

La tentative de "révision" de la doctrine anarchiste par les promoteurs d'un "marxisme libertaire" était le résultat d'un constat selon lequel l'anarchisme avait un certain nombre de failles doctrinales qu'il fallait combler par des éléments provenant du marxisme. Ces "failles doctrinales" se situaient dans un champ dans lequel les marxistes se sentent à l'aise, celui de la théorie pure, où il est beaucoup question de "méthode" en particulier. Il fut un temps en France où des libertaires, influencés par l'idée de "marxisme libertaire" développée par Guérin, reprochaient à l'anarchisme ses lacunes en matière de "méthode d'analyse". La "méthode d'analyse" revenait sans cesse dans leurs propos. Cette attitude provenait en fait d'une profonde méconnaissance de la pensée des principaux théoriciens anarchistes.

La conséquence immédiate fut que ces militants se mirent à imiter les trotskistes, à tel point qu'on finissait par ne plus les distinguer les uns des autres. De la même manière que Trotski reprochait aux ouvriéristes d'avoir "le nez dans le trou du cul de la classe ouvrière", ces camarades-là avaient "le nez dans le trou du cul des trotskistes".

Mon opinion alors était que le mouvement anarchiste était effectivement frappé d'un certain nombre d'insuffisances théoriques, mais que ces insuffisances n'avaient pas besoin d'être comblées en allant chercher des concepts dans le marxisme, et qu'il suffisait de prendre la peine de connaître nos propres auteurs – que beaucoup de militants anarchistes ignoraient. C'était l'objet de mon article sur "La question économique", écrit il y a bien trente ans, dans *La Rue*, la revue du groupe Louise Michel de la FA. J'appelais le mouvement libertaire à rejeter les préjugés qui existaient en son sein sur le marxisme et à aborder l'étude de cette doctrine avec sérénité

parce que “ce qui fait l’opposition irréductible entre marxisme et anarchisme (interdisant toute synthèse) est parfaitement délimité et repérable et que, pour tout le reste, il y a beaucoup de propositions qui sont parfaitement assimilables par l’anarchisme, soit simplement parce qu’elles étaient déjà présentes dans la pensée de notre mouvement avant que Marx ne les exprime ou ne les reformule, soit parce qu’elles constituent un acquis de la pensée universelle...” Je reconnais aujourd’hui que la formulation est un peu emphatique...

Il va de soi que la pensée anarchiste ne doit pas rester à l’écart des courants de pensée d’une façon générale, et qu’il doit pouvoir assimiler les idées nouvelles.

Les militants de ma génération, qui ont commencé à militer à la fin des années 60 ou au début des années 70, ont été inévitablement confrontés à des anarchistes qui avaient été abreuvés d’un cocktail fait des thèses de Guérin sur le marxisme libertaire et de la plateforme d’Archinov. Ces anarchistes-là se caractérisaient par un fort degré de sectarisme (c’étaient eux les seuls vrais anarchistes) et de dogmatisme (c’étaient eux qui détenaient la seule vraie interprétation de la doctrine anarchiste). Cela dit, leurs héritiers n’ont pas vraiment changé. Il s’agissait d’amener à tout prix de la “rigueur” et de la “cohésion” dans le mouvement. Pour cela, il fallait singer le discours marxiste, et en particulier le trotskisme.

Il y avait alors un groupe nommé Union des travailleurs communistes libertaires (ancêtre de l’actuelle Alternative libertaire) qui était fasciné par la Ligue communiste, une organisation trotskiste (ancêtre de l’actuel Nouveau Parti anticapitaliste). C’était au point qu’il était très difficile de distinguer les positions de l’une et de l’autre. L’UTCL tentait constamment d’établir avec la Ligue communiste des alliances, de rédiger des communiqués conjoints, bref de participer à des événements qui étaient autant de signes ostensibles de leur proximité réciproque...

Ces camarades avaient à ce point intégré le discours marxiste qu’ils avaient la “dialectique” et le “matérialisme historique” plein la bouche, quand ce n’était pas encore la “dictature du prolétariat”. Un camarade de mon syndicat était à la fin des années 70 membre du bureau politique de la Ligue communiste. Je lui demandai un jour ce qu’il pensait de l’UTCL : il me répondit ironiquement que c’était une tendance au sein de la Ligue communiste.

Un groupe anarchiste des États-Unis, “First of May Anarchist Alliance”, exprime assez bien la situation dans un de ses textes, “Notre anarchisme” :

“L’anarchisme-communisme moderne, qui recoupe dans une large mesure le “plateformisme” actuel, tord le bâton trop loin dans le sens opposé. Alors que leur sérieux organisationnel et leur engagement dans la lutte de masse sont exemplaires, l’influence de certaines formes et pratiques (pas nécessairement politiques) rappellent à l’évidence les groupes trotskystes.”⁸⁶

Voilà un euphémisme délicieusement anglo-saxon.

En fait les divergences que nous avons avec eux n’étaient pas tellement d’ordre doctrinal ; c’était des divergences liées à leur comportement dans la pratique. Ils avaient tendance à “magouiller” et à récupérer à leur bénéfice exclusif des actions dans lesquelles ils n’avaient joué qu’une faible part, voire aucune part, et à se mettre en avant en occultant les militants des autres groupes anarchistes. Un camarade brésilien me raconta un jour qu’ils évitaient d’organiser quoi que ce soit avec les plateformistes “parce qu’il suffisait que l’un d’entre eux lave une assiette et après ils vont raconter que c’est eux qui ont tout fait”. C’est un peu caricatural mais assez vrai.⁸⁷ Plus récemment, des militants, *en majorité de la Fédération anarchiste*, mais également d’Alternative libertaire et du Nouveau Parti anticapitaliste (trotskiste) furent arrêtés dans le cadre d’une action antifasciste. Alternative libertaire signa un communiqué avec le Nouveau Parti anticapitaliste en oubliant de mentionner les camarades de la FA qui avaient été arrêtés. Chaque groupe de la FA aurait une anecdote à raconter.

Il n’y a pas très longtemps, un militants connu d’Alternative libertaire a proposé à un camarade de la FA ayant un mandat dans notre organisation de

⁸⁶ http://monde-nouveau.net/IMG/pdf/Our_Anarchism_traduction_version_francaise_A5.pdf

⁸⁷ Un autre exemple caractéristique du comportement des groupes “plateformistes” qui irritent les militants de la FA : peu après les rencontres anarchistes internationales de Saint-Imier de 2012, j’ai découvert sur Wikipédia un article sur un groupe suisse, l’Organisation socialiste des montagnes, qui prétend être le principal organisateur du rassemblement international. C’est un mensonge éhonté. Ce groupe, très minoritaire, était bien présent lors des préparations du rassemblement, qui a été organisé surtout par le groupe anarchiste de Saint-Imier, initiateur du projet et qui invitait, et par la Fédération anarchiste francophone, qui fournissait le gros des troupes et du financement. Les groupes “plateformistes” qui ont assisté au rassemblement n’ont en rien contribué aux tâches quotidiennes inévitables (nettoyage, etc.) à ce genre de rassemblement, qui a duré une semaine. A l’issue du rassemblement international, le groupe de Saint-Imier a rejoint la Fédération anarchiste.

constituer une fraction secrète au sein de la FA. L'intention était de faire de la propagande en faveur d'AL dans la Fédération anarchiste, et ensuite de provoquer une scission. Les camarades de la FA ont fait semblant de marcher dans la combine un moment pour voir jusqu'où l'autre pouvait aller. Bref, *les méthodes de Fontenis continuent*. En fait, ce genre de procédé nous fait plutôt rire, parce que lorsque les anarchistes veulent imiter les léninistes, ils se tirent une balle dans le pied.

J'insiste cependant pour dire que ces constats n'ont strictement rien à voir avec la problématique du platformisme. Il s'agit plutôt de l'imprégnation des comportements propres aux trotskistes qui conduit les camarades "platformistes" à se comporter comme eux et à les imiter. On ne peut *absolument pas* incriminer Makhno, Archinov et leurs compagnons pour la fascination à la limite du morbide de certains de leurs héritiers, directs ou non, envers les trotskistes d'aujourd'hui – fascination que Makhno et Archinov auraient certainement désapprouvée.

Sur le "synthétisme" de la Fédération anarchiste

La Fédération anarchiste passe pour être une organisation fondée sur les principes de la "synthèse" anarchiste élaborés par Sébastien Faure, qui, rappelons-le, rassemble trois courants du mouvement anarchiste : le courant communiste, le courant syndicaliste et le courant individualisme.

La FA se réfère à un document désigné sous le terme de "Principes de base", mais dont la vraie formulation est "Pacte associatif de la Fédération anarchiste", dont la dernière mise à jour date de 2016.

Son préambule affirme la nécessité pour les anarchistes de créer une "organisation spécifique", afin de "réaliser une révolution radicale et globale, économique et sociale, afin que soient détruites les sociétés fondées sur la propriété privée ou étatique des moyens de production et de la distribution, toutes les exploitations, l'ignorance et la misère, ainsi que les rapports d'autorité."

Les objectifs recherchés sont :

- La fondation d'une société sans classes ni État,
- L'égalité économique et sociale,
- La possession collective des moyens de production et de distribution ou la propriété individuelle pourvu qu'elle n'exploite pas le travail d'autrui.
- L'égalité dans le domaine de l'éducation.
- La libre fédération des producteurs et des consommateurs.
- La libre union des individus selon leurs affinités.

- La liberté d'opinion.
- L'abolition du salariat et de toutes les formes d'oppression,
- La lutte contre le sexisme, la domination de genre, le racisme et le patriotisme,
- La lutte contre les religions et les mysticismes,
- L'abolition des frontières.

Il est en outre affirmé que c'est "la société tout entière" que les anarchistes veulent reconstruire, sur la base de respect et d'entraide, "non pour un individu, une classe ou un parti, mais pour tous les individus". Enfin, il est dit en conclusion : "la question sociale ne pouvant être résolue définitivement et réellement qu'à l'échelle mondiale."

"En tant qu'individus conscients de leur exploitation, les anarchistes entendent lutter avec tous les exploités contre tous les gouvernements, reconnaissant ainsi l'existence de la lutte des classes dont la finalité doit être l'instauration d'une société anarchiste."

"Nous devons faire en sorte que les classes sociales exploitées accèdent à la capacité politique nécessaire à leur émancipation. Ce sont les classes exploitées qui réaliseront la société anarchiste, car les exploités ne se laisseront jamais déposséder et emploieront toutes leurs forces, même brutales, contre l'émancipation des travailleurs.

"La seule propagande des idées étant insuffisante, la participation aux luttes continues revendicatives et émancipatrices s'avère nécessaire pour que les individus veuillent toujours plus et mieux, jusqu'à atteindre une situation de rupture qui permettra leur émancipation totale.

"Nous devons inciter les travailleurs et l'ensemble des exploités à combattre les médiations qui vont à l'encontre de leurs intérêts de classe, et à opter pour l'action directe (c'est-à-dire pour des actions décidées et menées sans intermédiaire), et sa coordination sur le mode fédéraliste.

"Ennemis de tout despotisme, les anarchistes repoussent toutes les théories autoritaires dont celles inspirées du marxisme, du cléricalisme, du monarchisme, du fascisme, du libéralisme bourgeois et de tout autre.

"La révolution est nécessairement constituée de phases destructrices des institutions d'oppression et de phases constructives de la société nouvelle. Cette société, nous

voulons qu'elle soit gérée par tous et qu'elle s'instaure dès le début sur la base de structures anarchistes.
“C'est pourquoi la Fédération anarchiste se doit être un outil adapté pour la révolution, jusqu'à la concrétisation des objectifs précédemment définis.”

Sous réserve de questions de formulation qui peuvent diverger, je pense qu'aucun anarchiste ne peut être en désaccord avec cela. Je pense qu'on peut raisonnablement appeler cela un *programme*.

Les divergences pourraient apparaître avec le platformisme dans la chapitre “Engagement militant”, où il est dit :

“La Fédération anarchiste est une organisation regroupant des militants conscients idéologiquement et pratiquement, ayant connaissance des différents aspects de l'anarchisme et de la Fédération anarchiste.”

Il n'y a rien à dire sur la première partie de la phrase, prônant la cohérence idéologique, mais la seconde partie est curieuse : les militants sont appelés à avoir “connaissance des différents aspects de l'anarchisme et de la Fédération anarchiste” : en somme les militants doivent savoir ce qu'est l'anarchisme... ce qui est la moindre de choses.

Le principe d'organisation de la FA est le “libre fédéralisme” grâce auquel les individus et groupes qui composent l'organisation conservent “leur autonomie dans le cadre des Principes de Base” : “Le fédéralisme de la Fédération anarchiste permet le pluralisme des idées et actions compatibles avec ses principes.” C'est là d'une manière extrêmement condensée le point de vue bakouninien sur le fédéralisme : chaque instance constitutive de l'organisme fédéral conserve son autonomie dans le cadre du pacte fédéral. C'est sur ce principe que fut constituée l'AIT dite “anti-autoritaire” à Saint-Imier.

La FA ne reconnaît pas “la division dirigeant/exécutant” et, curieusement, il est dit qu'il appartient à tous les militants de “faire progresser” l'organisation, ce qui me paraît être un embryon de reconnaissance de la responsabilité collective que la FA par ailleurs conteste.

Dans le chapitre sur “L'action de la Fédération anarchiste” un paragraphe est extrêmement confus, qu'on en juge :

“L’action de la Fédération anarchiste est basée avant tout sur la défense des exploités et sur leurs revendications révolutionnaires ; mais sans que soit perdu de vue le fait que ce sont à la fois les classes et les positions d’esprit qui *s’opposent* à l’anarchie.” (*sic*)

L’insistance est mise sur la défense des exploités – ce qui tranche avec pas mal de documents anarchistes qui mettent surtout l’accent sur les “opprimés”. Mais la seconde partie de la phrase est incompréhensible : en quoi les classes (sans préciser lesquelles) et les positions d’esprit (sans préciser lesquelles) *s’opposent-elles* à l’“anarchie” ?

Un autre point devrait constituer une divergence avec le platformisme : l’action des anarchistes “est menée sur tous les plans de l’activité humaine, selon les vues et les moyens de chaque tendance” : cette formulation pourrait ne pas convenir aux platformistes. Que l’action soit menée sur “tous les plans de l’activité humaine” signifie qu’elle ne se limite pas au strict cadre de l’entreprise, du travail – ce en quoi on ne peut pas être en désaccord. Mais qu’elle se fasse “selon les vues et les moyens de chaque tendance” pourrait être perçu comme contradictoire avec la “cohérence” exigée par les platformistes.

Poursuivons :

“Pour cette raison, la Fédération anarchiste reconnaît :

“La possibilité et la nécessité de l’existence de toutes les tendances libertaires au sein de l’organisation.

“L’autonomie de chaque groupe.

“La responsabilité personnelle et non collective.

“L’organe du mouvement, *le Monde Libertaire*, ne peut être l’organe d’une seule tendance ; celles-ci ont donc toute possibilité d’éditer des organes particuliers, avec l’assurance que l’organe du mouvement leur accordera toute publicité, ainsi d’ailleurs qu’à toute activité s’exerçant dans le cadre de la culture, de la recherche, de l’action ou de la propagande anarchiste.

“Des relations cordiales, compréhensives, avec les mouvements allant dans le sens anarchiste sur un point particulier.

“La révocabilité des secrétaires et mandatés.”

La FA reconnaît donc le droit de tendances, pas seulement *les trois définies par la “synthèse anarchiste”*, mais “*toutes les tendances*”.

L'autonomie de chaque groupe pose un problème dans la mesure où est affirmé de principe du fédéralisme. Tout dépend ce qu'on entend par "autonomie". En principe, le fédéralisme rassemble des structures qui définissent une sorte de pacte de coopération, chaque structure étant autonome dans le cadre des principes définis par ce pacte. La liberté de ces structures réside dans le fait qu'elles ont la possibilité de se retirer, de se "défédérer". C'est parfaitement cohérent avec ce qui dit Bakounine.

L'affirmation de la responsabilité personnelle par opposition à la responsabilité collective ne me paraît pas compréhensible, et surtout ces deux concepts ne me paraissent pas antagoniques : ils se rapportent à la manière dont les actions et les décisions sont attribuées et exercées par des personnes ou des groupes.

La responsabilité individuelle fait référence à l'obligation qu'a un individu de rendre compte de ses propres actions et décisions. Cela signifie que chaque personne est responsable de ses choix et de leurs conséquences. Je pense que l'affirmation par la FA de la responsabilité personnelle relève du fait que les personnes chargées d'un mandat, et personne d'autre, sont responsables des choix qu'elles font dans ce cadre de ce mandat, et qu'elles seules ont à en rendre compte. C'est pourquoi les principes de base de la FA reconnaissent le principe de la révocabilité des mandats.

D'autre part, la responsabilité collective implique que tous les membres du groupe partagent la responsabilité de certaines actions et de leurs conséquences, même si chaque individu n'a pas participé directement à ces actions. Naturellement, ce n'est pas acceptable.

Mais on peut voir la responsabilité collective d'une autre manière. Dans un groupe travaillant sur un projet, chaque membre est responsable de ses propres tâches (responsabilité individuelle), mais l'équipe dans son ensemble est responsable du succès ou de l'échec du projet (responsabilité collective).

Il y a encore une autre manière d'envisager la responsabilité collective : chaque personne participant de son plein gré à l'activité d'un groupe, d'une organisation, porte la responsabilité de représenter l'identité et les valeurs du groupe envers l'extérieur ; elle incarne ses principes et ses objectifs dans ses interactions avec le monde extérieur. L'engagement d'un individu au sein d'un groupe ne se limite donc pas à sa contribution individuelle, mais l'amène également à incarner et à représenter le groupe dans son ensemble. En d'autres termes, si le membre d'un groupe se comporte individuellement de manière irresponsable, c'est l'image de tout le groupe qui est entachée.

En d'autres termes il y a la responsabilité d'amont en aval (les mandatés sont personnellement responsables devant leurs mandants) et la

responsabilité d'aval en amont (les mandants représentent l'image du groupe auprès de l'extérieur).

La plateforme d'Archinov s'oppose à "l'individualisme irresponsable" et "introduit dans ses rangs le principe de la responsabilité collective: l'Union toute entière sera responsable de l'activité révolutionnaire et politique de chaque membre; de même, chaque membre sera responsable de l'activité révolutionnaire et politique de toute l'Union."

Enfin, les principes de base affirment que le journal de la Fédération anarchiste, *Le Monde libertaire*, ne doit pas être capté au bénéfice d'un seul courant du mouvement libertaire.

Une des clauses est formulée d'une manière un peu "bisounours", préconisant "des relations cordiales, compréhensives, avec les mouvements allant dans le sens anarchiste sur un point particulier". En fait cette clause exprime tout simplement que la FA peut établir des relations ponctuelles ("sur un point particulier") avec d'autres composantes du mouvement – ce qu'elle fait régulièrement.

Il est enfin précisé que dès lors qu'une tendance engage une action qui n'est pas contraire aux idées de base de l'anarchisme, "les autres tendances, si elles ne sont pas d'accord pour participer à cette action, observent à son égard une abstention amicale. *La critique de cette action demeure libre après l'événement*".

Les deux derniers points du chapitre "L'action de la Fédération anarchiste" sont particulièrement intéressants. Tout d'abord on a une liste des tendances possibles que les groupes peuvent adopter: "anarcho-syndicalisme, communiste-anarchiste, néo-malthusienne, anarcho-pacifiste..." On constate qu'il ne s'agit pas du tout des trois courants définis en principe par la "synthèse" anarchisme, puisque *l'individualisme est absent* ! Et que deux autres courants sont évoqués, suivis par des points de suspension, ce qui suggère que la liste n'est pas limitative. Et puis les groupes ont "la possibilité de cumuler toutes ces tendances ou de ne se déclarer d'aucune".

Quelques mots sur la question des tendances. La plateforme d'Archinov y est clairement opposée :

"Nous rejetons comme théoriquement et pratiquement inapte l'idée de créer une organisation d'après la recette de la "synthèse", c'est à dire réunissant des représentants des

différentes tendances de l'anarchisme. Une telle organisation ayant incorporé des éléments théoriquement et pratiquement hétérogènes ne serait qu'un assemblage mécanique d'individus concevant d'une façon différente toutes les questions du mouvement anarchiste, assemblage qui se désagrègerait infailliblement à la première épreuve de la vie."

En d'autres termes, l'existence de tendances irait à l'encontre de la cohérence de l'organisation. Il est vrai que la synthèse de Sébastien Faure n'est pas à strictement parler une synthèse, et la Plateforme a raison de la qualifier d'assemblage hétéroclite. Une synthèse est quelque chose qui incorpore différents éléments et qui en déduit quelque chose d'autre. D'ailleurs Sébastien Faure lui-même en a fait un constat d'échec, puisqu'il finit par se demander comment sa synthèse, "loin d'avoir fortifié le mouvement libertaire, ait eu pour résultat de l'affaiblir".

Pour ce qui concerne la Fédération anarchiste, ses "Principes de base" ne mentionnent ni le mot "synthèse" ni l'existence d'un courant individualiste ; ils reconnaissent la pluralité des tendances mais les militants et militantes, ou les groupes qui s'expriment dans les congrès ne le font jamais au nom d'une tendance et les organes élus ne le sont jamais en fonction d'une ou l'autre tendance.

En résumé, la fédération anarchiste est une organisation anarchiste parfaitement classique.

Le vote à l'unanimité

L'une des questions les plus énigmatiques concernant la Fédération anarchiste est la question du vote à l'unanimité. Je ne sais pas d'où vient la décision d'instaurer le principe du vote à l'unanimité, ni en quoi il est "anarchiste". Il semble avoir été revendiqué par des groupes anarchistes au début du XX^e siècle. Selon moi il s'agit de la conséquence de l'imprégnation de l'individualisme y compris au sein du courant anarchiste-communiste : le principe d'unanimité se fonde sur l'idée de relation fusionnelle au sein du groupe. Pour ne léser, voire pour n'"opprimer" aucun des membres du groupe, les décisions ne peuvent être prises que si tout le monde est d'accord. C'est une sorte de fraternité mystique. Le point de vue d'un seul membre du groupe vaut celui de tous les autres réunis. C'est un système parfaitement totalitaire, en ce sens qu'il ne fonctionne que comme une totalité cohérente, ou encore comme un organisme biologique, ce que

les groupes sociaux ne sont pas⁸⁸ ! La dictature d'un seul opposant à une décision peut paralyser une organisation.

Un texte du groupe Louise Michel de la Fédération anarchiste est symptomatique. "La prise de décision par un vote à la majorité est un trait bien connu des démocraties représentatives", peut on y lire. Ce mode de votation, qui permet de "faire un choix entre différentes solutions possibles", est "particulièrement adapté à un système inégalitaire".⁸⁹ Mais l'Association internationale des travailleurs pratiquait le vote à la majorité ! Le principe même de n'importe quelle prise de décision est de faire un choix entre plusieurs options mais le groupe Louise Michel appelle cela la "dictature de la majorité".

La Fédération anarchiste aurait adopté le principe du vote à l'unanimité afin, en principe, de garantir qu'aucun courant ne soit marginalisé, alors que le vote majoritaire privilégie l'efficacité au détriment du principe d'égalité et du respect de l'autonomie individuelle. Ainsi dans la perspective synthésiste, l'efficacité n'est pas une priorité, ce qui l'est c'est l'autonomie individuelle. Cette approche occulte un fait essentiel : on peut supposer que lorsqu'on adhère à une organisation révolutionnaire, c'est-à-dire une organisation qui entend renverser le système capitaliste et construire une société émancipée, l'efficacité soit un critère essentiel.

Le souci du respect de l'autonomie individuelle est acceptable dans un club philosophique ou quelque association dont l'objectif n'est pas d'intervenir rapidement et/ou vigoureusement dans le réel. Par ailleurs, lorsque dans une organisation anarchiste apparaissent plusieurs options dans une prise de décision, ce sont évidemment des options qui s'inscrivent *dans*

⁸⁸ Je n'ai réussi à trouver aucun argument justifiant la décision à l'unanimité comme étant un principe anarchiste. Le seul exemple que je connaisse de l'usage de l'unanimité comme mode de décision dans une structure politique a existé en Pologne de 1652 à la fin du XVIII^e siècle, et ça a été une catastrophe.

En fait, c'était plutôt le principe du vote par veto (*liberum veto*) que du vote par unanimité. Les députés polonais de la république des Deux Nations (Pologne et Lituanie) avaient la possibilité de déposer un veto quand une décision ne leur plaisait pas ou quand ils voulaient faire arrêter les débats. Au XVIII^e siècle ce principe fut appliqué systématiquement. Les voisins de la Pologne – la Russie, la Prusse et l'Autriche – trouvaient ce système très bien parce que chacun voulait annexer une partie de la Pologne et il suffisait d'avoir un député à sa solde pour paralyser totalement le fonctionnement de l'État. De fait, c'est ce qui arriva : la Pologne fut dépecée par ses voisins. Proudhon a féroceement critiqué les Polonais pour ça. (Cf. <http://monde-nouveau.net/spip.php?article174>)

⁸⁹ "La prise de décision en milieu anarchiste ou comment concilier liberté, égalité et efficacité"

https://www.groupe-louise-michel.org/IMG/pdf/2.prise_de_decisions.pdf.

une perspective libertaire, c'est-à-dire qui, par définition, ne sont pas antagoniques : que l'une de ces options l'emporte sur la ou les autres ne relève pas de la "dictature de la majorité" mais d'une simple divergence d'opinion. Ce n'est pas comme si la Fédération anarchiste devait décider entre présenter ou non des députés aux élections législatives. En pratiquant ainsi elle cesserait tout simplement d'être anarchiste.

L'une des alternatives au vote à l'unanimité est le vote à "majorité renforcée", c'est-à-dire un vote pris à la majorité de 2/3 ou 3/4.

Un fait est à retenir dans le souci des partisans du vote à l'unanimité : c'est l'affirmation du besoin que la décision parvienne à un maximum de consensus. Un fait est à retenir dans le principe du vote à l'unanimité : c'est l'affirmation du besoin que la décision parvienne à un maximum de consensus, c'est-à-dire que les questions soient largement débattues avant qu'une décision soit proposée. Ensuite, c'est pragmatisme qui intervient pour que la décision soit appliquée.

Il est possible également que l'application du vote unanime soit une conséquence de la captation des instances de la Fédération anarchiste par l'OPB – l'Organisation Pensée et Bataille – de Fontenis. Il s'agissait alors de créer des conditions qui empêcheraient qu'une telle chose ne se renouvelle. Malheureusement, cela a contribué à perpétuer des conditions qui ont empêché la FA de se développer. Mais la FA a trouvé depuis longtemps le moyen de contourner les situations où une seule voie opposée à une décisions impose la paralysie de l'organisation.

La FA avait atteint le niveau maximum de développement que son mode de fonctionnement le permettait. On peut dire les choses autrement : son mode de fonctionnement établissait et garantissait une certaine confidentialité dans ses structures : on reste entre soi. J'ai connu des militants qui disaient explicitement que la FA n'avait pas vocation à grandir.

Notons que les "Principes de base" de la FA ne mentionnent l'éventualité d'un vote à l'unanimité qu'en deux occasions :

- "Les membres d'un comité de rédaction [du *Monde libertaire*] peuvent coopter en cours de mandat, à l'unanimité, un ou plusieurs camarades en cas de défection d'un ou plusieurs de leurs membres."

- "Les principes de base ne peuvent être complétés ou modifiés (après proposition de textes soumis quatre mois avant le congrès) que par l'unanimité de celui-ci, mais sans que puissent être remis en cause nos concepts indiqués dans les préambules : autonomie des groupes et pluralité des tendances."

Il s'agit donc de deux cas strictement limités et liés au fonctionnement de l'organisation : l'unanimité n'est en aucun cas prescrite dans les décisions de congrès : on peut dire que *l'application de ce principe est dans ce cas totalement anti-statutaire*.

Je reste personnellement favorable au principe du *consensus*, qui ne doit pas être confondu avec l'unanimité. C'est-à-dire qu'une décision doit remporter un maximum d'adhésion, mais pas forcément l'unanimité. Le consensus est un processus, une chose à laquelle on tend. *Mais il y a un moment où il faut trancher* – l'AIT procédait simplement au vote majoritaire. Je maintiens également qu'il faut distinguer entre une décision qui relève des affaires courantes, les décisions qui relèvent d'un choix politique circonstanciel ; et les décisions qui relèvent des principes. Le type de décision n'est pas le même. L'une des caractéristiques de la FA est son pragmatisme. Le fait que le vote à l'unanimité soit imposé pour modifier ses principes de bases n'a jamais empêché que ces derniers soient régulièrement modifiés pour les adapter aux circonstances.

Dans les années qui ont suivi la guerre du Golfe (1990-1991)⁹⁰, la composition sociologique de la FA avait évolué. Les mobilisations contre la guerre avaient conduit de nombreux militants et militantes à adhérer, issus des milieux associatifs et/ou syndicaux, c'est-à-dire des gens "normaux", pas des adolescents attardés en rupture avec l'autorité paternelle qui adhèrent six mois, foutent la pagaille et s'en vont en laissant ceux qui restent ramasser les morceaux. Ces camarades, issus des luttes de la période de la guerre du Golfe, avaient déjà une expérience militante dans le "monde réel" et on ne pouvait pas leur faire avaler n'importe quoi. Ils ne saisissaient pas très bien l'intérêt du vote à l'unanimité.

C'est à cette époque, je pense, qu'a été introduit l'idée d'"abstention amicale" – une idée un peu jésuitique mais fort pratique pour contourner les réticences des partisans du principe d'unanimité à tout prix (en fait un droit de veto) : ceux qui n'étaient pas d'accord avec une décision se contentaient de ne pas s'y opposer. Une autre innovation a été ensuite faite sur un mode pragmatique : devant la volonté ferme d'un congressiste s'opposant à une décision, un président de séance a tout simplement décidé que cette opposition n'était pas pertinente... et le débat s'est poursuivi comme si de rien n'était.

Pourtant, dans le document "Fédération anarchiste, mode d'emploi" on peut toujours lire : "Le mode de décision en vigueur est celui de

⁹⁰ Sur les positions de la FA pendant la guerre du Golfe, voir: http://monde-nouveau.net/ecrire/?exec=rubrique&id_rubrique=22 (Note de 2023)

l'unanimité, ce qui implique des débats menés jusqu'à leur terme pour déboucher sur un consensus".⁹¹ Mais, je le rappelle, ce principe *n'est pas statutaire*.

Il me paraît intéressant de constater que la pratique de l'"abstention amicale" s'est progressivement instaurée en même temps qu'une évolution de la composition de la FA, qui s'est lentement transformée d'organisation d'idée en organisation axée sur des pratiques sociales. Cela est dû me semble-t-il à deux choses⁹²:

1) l'arrivée d'un nombre croissant de militantes et de militants⁹³ issus du mouvement associatif et/ou syndical, qui avaient donc une expérience préalable de l'organisation, de l'action collective, des processus de prise de décision, etc. ;

2) l'arrivée d'un nombre croissant de femmes qui ont introduit des problématiques nouvelles, en se heurtant d'ailleurs aux résistances farouches de certains militants de l'organisation que je qualifierai d'"anarchistes conservateurs" ou "archaïques".

Dans la mesure où la FA s'ancre progressivement de plus en plus dans la réalité sociale et dans les luttes, il me semble naturel qu'une évolution soit apparue dans le mode de détermination des choix de l'organisation. Cela prouve tout simplement sa capacité d'adaptation et sa dynamique. Cependant, cette évolution qui se fait jour dans les faits doit s'inscrire dans les règles. Mais si se faisait jour une volonté réelle de changer les règles, on se trouverait confronté à une situation curieuse : cette modification des règles devrait se faire par une décision unanime...

Je pense qu'une organisation qui est fondée sur le principe de l'unanimité est une organisation qui est sur la défensive, qui a des choses à protéger, à conserver. C'est aussi un mode de scrutin qui convient à un groupe dont la fonction est essentiellement celle de l'intervention au niveau des idées. La FA avait effectivement à conserver des principes. C'est sans doute grâce à cela qu'elle a pu se préserver jusqu'à maintenant, mais les règles de fonctionnement actuellement en vigueur l'empêchent de se

⁹¹ https://www.federation-anarchiste.org/?g=FA_mode_emploi

⁹² Note de R.B. 2006 : Cette analyse correspond à un constat que j'ai fait en 1992, peu après la guerre du Golfe et la mobilisation qui a suivi, et qui a amené à la FA de nouveaux militants issus des mouvements syndical et associatif. J'ignore ce qu'il en est aujourd'hui.

⁹³ Après la guerre du Golfe lors de laquelle la FA avait été très active. (R.B., note novembre 2013)

développer. (On peut quand même se demander si elle n'a pas, à plusieurs reprises, raté le coche, mais passons...) La pratique a donc démontré que l'intervention dans le réel a imposé de fait certains aménagements au principe de l'unanimité. Il faut distinguer deux types de décisions : celles qui concernent les problèmes qui mettent en jeu les principes fondamentaux, qui nécessitent au moins un consensus très large ; celles qui concernent l'activité pratique quotidienne, les choix politiques conjoncturels qui, à mon sens, n'impliquent pas nécessairement un consensus très, très large, pourvu que soit maintenue l'autonomie des groupes⁹⁴.

La dernière remarque que je ferai sur le mode de scrutin est que, en principe, l'unité de base de la FA est l'individu-adhérent. Or, dans la pratique, on a pu constater que, progressivement, depuis des années, les décisions au congrès sont prises systématiquement *par groupe*. La présidence de séance demande l'avis des groupes sur chaque question, pas celle des individus.

Cette évolution me semble personnellement positive. Je pense que la disparition progressive des "individuels" (qui ne sont pas forcément des individualistes) est un progrès pour l'organisation, non pas qu'il faille les juger mal, mais parce que sans doute la FA est aujourd'hui mieux en mesure de leur proposer une structure d'accueil dans laquelle ils puissent trouver leur place. C'est également un progrès parce que cela marque le fait que le mode d'intervention des militants et militantes de la FA a évolué, qu'il est devenu un mode d'intervention collectif. L'existence d'unions régionales serait sans doute été un fait déterminant dans ce processus⁹⁵.

La réserve que je formulerais au principe d'unanimité tel qu'il est pratiqué actuellement, c'est qu'en dernière instance subsiste la possibilité statutaire qu'un individu isolé, ou un petit groupe d'individus, puissent bloquer une décision importante. Il est vrai que cela impliquerait de leur part une force de caractère peu commune, car il n'est pas facile de s'opposer à la pression sociale. Cela est cependant déjà arrivé au moins une fois, et l'opposant isolé s'est vu menacer d'exclusion. Si c'est là la seule solution pour résoudre une situation bloquée, cela me paraît tout à fait malsain.

Fédéralisme ?

⁹⁴ Les principes de base de l'ex CGA résolvait la question de manière assez rigolote : si les décisions se prennent à 75% des voix, "les décisions concernant l'esthétique des outils de communication (*sic*) se prennent avec au moins 50 % de "pour"...". En somme cela concernait la couleur des banderoles...

⁹⁵ Rappelons que ce texte date de 1992. L'histoire des "unions régionales" de la FA est mouvementée.

La Plateforme d'Archinov affirme le fédéralisme comme principe d'organisation. Le préfacier de la version en langue anglaise du document – Alan Mac Simon définit le fédéralisme comme “la libre entente des individus et d'organisations pour un travail collectif orienté vers un objectif commun” – une définition extrêmement large – tout en précisant que “tous les participants à l'entente et à l'Union remplissent de la façon la plus complète les devoirs acceptés et se conforment aux décisions prises en commun”. Le problème est qu'une telle définition pourrait tout aussi bien s'appliquer au centralisme démocratique. Les militants du parti bolchevik pratiquaient la “libre entente” puisque personne ne les obligeait à adhérer au parti ou à le quitter ; ils étaient engagés dans un “travail collectif” en vue d'un “objectif commun”. Mac Simon ajoute avec raison que dans une œuvre sociale, il ne peut y avoir de droits sans obligations, comme il ne peut y avoir de décisions sans leur exécution. De tels principes peuvent avoir choqué certains anarchistes qui considèrent qu'avoir une obligation en contrepartie de droits est une atteinte intolérable à leur être intime.

Il me semble qu'il faut chercher une autre approche de la question du fédéralisme. Tout d'abord il faut distinguer le fédéralisme appliqué à l'organisation révolutionnaire et celui appliqué au projet de société libertaire – non pas que le principe soit différent : ce qui l'est, c'est la perspective. Dans l'AIT, rappelle Marianne Enckell, “le conflit entre les partisans de Marx et ceux de Bakounine, entre “centralistes”” et “fédéralistes”, portait autant sur le projet social (l'émancipation du prolétariat passant par la conquête du pouvoir politique pour les premiers, par l'abolition de tout pouvoir politique pour les seconds) que sur l'organisation de l'Internationale.”⁹⁶

Lorsque Proudhon parle du fédéralisme, c'est le principe appliqué à la société : à son époque il n'existait pas encore d'organisation anarchiste et la première internationale n'a été fondée que peu avant sa mort. “La grande invention des anarchistes et des syndicalistes révolutionnaires a été en effet d'appliquer ces principes aux organisations mêmes du prolétariat, contre toute structure centraliste ou étatique” écrit Marianne Kennelly.⁹⁷

C'est du fédéralisme appliqué à la société que parle tout d'abord Bakounine, dans *Fédéralisme, socialisme, anti théologisme* : “la fédération libre des individus dans les communes, des communes dans les provinces, des provinces dans les nations, enfin de celles-ci dans les États-Unis de l'Europe d'abord et, plus tard, du monde entier”. Mais il aborde aussi le

⁹⁶ Marianne Enckell, 2002, “Fédéralisme et autonomie chez les anarchistes”, *Réfractations*, n° 8
<https://refractions.plusloin.org/spip.php ?article1043>

⁹⁷ ENCKELL *loc. cit.*

fédéralisme appliqué à l'organisation ouvrière. C'est d'ailleurs une caractéristique de l'AIT d'après Saint-Imier et de l'anarcho-syndicalisme que les formes de l'organisation ouvrière préfigurent celles de la société post-révolutionnaire.

La notion de fédéralisme est indissociable de celle d'autonomie. L'idée est que chaque instance est autonome dans le cadre de ses attributions et de ses compétences avant d'être fédérée à une instance plus grande dans laquelle elle se regroupe. Tous les textes dans lesquels Bakounine développe un programme pour la société de demain réaffirment le droit de sécession des instances fédérées – mais le révolutionnaire russe ajoute que quiconque se sépare du groupe perd les avantages du groupe. Évoquant le *Catéchisme* de 1866, qui représente la première période de l'anarchisme bakouninien, Jean-Christophe Angaut écrit que “les différents échelons de son modèle fédéraliste sont en effet la commune (qui fédère des individus), la province (qui est une fédération de communes) et l'État (qui est une fédération de provinces). Chacun de ces échelons peut être qualifié de politique en ce qu'il engage une fédération d'éléments préexistants, et chacun de ces éléments possède un droit inaliénable à faire sécession par rapport à la fédération dans laquelle il est engagé”.⁹⁸

Le droit de sécession dans le fédéralisme appliqué à la société, comme le définit Bakounine, devrait avoir comme corollaire celui des groupes adhérant à l'organisation, dont une forme atténuée est la possibilité de ne pas appliquer une décision. C'est là semble-t-il un point de désaccord entre Plateformisme et Synthésisme. Alexandre Skirda écrit que “le fédéralisme signifie la libre entente des individus et d'organisations pour un travail collectif orienté vers un objectif commun” et qu'une telle entente ne devient une réalité que si “tous les participants à l'entente et à l'Union remplissent de la façon la plus complète les devoirs acceptés et se conforment aux décisions prises en commun”.⁹⁹

Il semble qu'il y ait dans le mouvement libertaire, sur la question de la prise de décision, une balance permanente mais comme le rappelle Marianne Enckell, “c'est le fédéralisme (...) qui est l'antonyme de la centralisation, et non pas la décentralisation”.

⁹⁸ Jean-Christophe Angaut, Bakounine et le concept de politique, <http://atelierdecreationlibertaire.com/blogs1/bakounine/bakounine-et-le-concept-de-politique-795/>

⁹⁹ Alexandre Skirda, “Autonomie individuelle et force collective : les anarchistes et l'organisation de Proudhon à nos jours”, <https://fr.anarchistlibraries.net/library/alexandre-skirda-autonomie-individuelle-et-force-collective-les-anarchistes-et-l-organisation-d>

Le projet libertaire implique une vision qui dépasse largement le cadre de l'entreprise ou de la localité. Ne mettre l'accent que sur les problèmes locaux de "l'autogestion" revient en fait à lui retirer sa dimension politique, et une telle attitude n'est pas innocente.

Dans une société où les relations économiques sont extrêmement complexes, de nombreuses décisions ne peuvent être prises au niveau d'une seule unité de production ou d'une seule ville. C'est précisément là que résident les différences politiques les plus importantes entre l'anarchisme et ceux qui ont découvert l'autogestion en 1968.

Car en fin de compte, peu importe les détails du fonctionnement d'une usine particulière. Les travailleurs de cette usine se débrouilleront et nous pouvons leur faire confiance. En revanche, il est beaucoup plus intéressant de savoir si, dans l'hypothèse d'une crise révolutionnaire grave, les travailleurs seront capables de prendre le contrôle, rapidement et de manière coordonnée, de l'ensemble de la production et des services après avoir exproprié les patrons et l'État, en évitant le chaos résultant de l'absence de programme des bolcheviks au début de la révolution russe.

Comment "autogérer" les chemins de fer ? La production d'énergie ? Les services postaux ? La distribution d'eau ? Ce sont là des secteurs d'activité qui touchent non seulement les travailleurs locaux ou la population locale, mais l'ensemble de l'économie d'un pays. Et les travailleurs employés dans des services d'importance nationale sont au moins aussi nombreux que ceux employés dans des secteurs d'importance locale.

Il est évidemment impensable qu'il n'y ait pas de coordination globale de ces activités. Cette coordination, qui permet de relier l'autogestion locale et mondiale, s'appelle le fédéralisme.

"Le fédéralisme est constitutif de l'anarchisme depuis l'époque de l'Association internationale des travailleurs, car l'anarchisme s'affirme par sa critique du centralisme et sa célébration de l'autonomie", explique l'historienne suisse Marianne Enckell[5]. Mais elle ajoute que c'est le fédéralisme qui est l'antonyme de la centralisation, et non la décentralisation."¹⁰⁰

On a tendance à opposer la centralisation et la bureaucratisation à la décentralisation. C'est en partie un faux problème. Se référant à la Suisse, Bakounine a déclaré que la centralisation économique "est l'une des conditions essentielles au développement de la richesse, et cette

¹⁰⁰ Marianne Enckell, « Fédéralisme et autonomie chez les anarchistes », Réfractations, n° 8 printemps 2002.

centralisation aurait été impossible si l'autonomie politique des cantons n'avait pas été abolie[7]. Mais il ajoute que “la centralisation doit se faire de bas en haut, de la périphérie vers le centre, et que toutes les fonctions doivent être indépendantes et s'autogouverner”. En bref, il faut distinguer le processus décisionnel du processus d'exécution : “La centralisation économique, condition essentielle de la civilisation, crée la liberté ; mais la centralisation politique la tue, en détruisant, au profit des dirigeants, la vie et l'action spontanée du peuple[8]”.

Le fédéralisme permet de dépasser la fausse alternative entre centralisation et décentralisation. Le processus décisionnel est plutôt politique, et son élaboration doit se faire “de bas en haut, de la périphérie vers le centre”, c'est-à-dire qu'il doit être décentralisé.

Le processus d'exécution n'est que le résultat du processus décisionnel, il s'agit de la mise en œuvre des décisions, il a un aspect fonctionnel et ne peut être que centralisé ou, pour ceux qui n'aiment pas ce mot, doit être coordonné dans un ensemble cohérent au niveau de la société mondiale. Le fonctionnement des chemins de fer au niveau d'un pays, voire d'un continent, ne peut se faire sur la base de groupes d'affinité autonomes.

Deux principes expriment la différence entre le fédéralisme et ce qu'on appelle le “centralisme démocratique”.

◆ Si l'on imagine un organigramme de type centralisme démocratique, tous les liens sont verticaux, l'information ne peut circuler que de bas en haut (le sommet peut éventuellement en renvoyer une partie vers le bas), et les initiatives ne peuvent être prises qu'avec l'accord du sommet.

Si l'on prend l'exemple d'une organisation politique fonctionnant sur la base du centralisme démocratique, la section du parti dans la ville “A” ne peut pas contacter la section de la ville “B” sans l'accord de l'instance supérieure du parti.

Avec le fédéralisme, l'information circule du bas vers le haut, ce qui est le minimum, mais elle circule également horizontalement, c'est-à-dire que chaque structure de l'organisation peut communiquer et prendre des initiatives avec toutes les autres structures sans avoir à demander l'autorisation du niveau supérieur, ce qui est formellement interdit dans le centralisme “démocratique”. Ces liens horizontaux garantissent également que l'information circule de haut en bas, que le “sommet” ne retient pas l'information pour son propre usage, puisque chaque instance de l'organisation peut communiquer avec les autres instances et obtenir des informations.

◆ Mais il existe un autre principe, tout aussi important, qui rend le fédéralisme original. Bakounine l'exprime lorsqu'il dit que “toutes les

fonctions sont indépendantes et s'autogèrent”, ce qui est évidemment une référence à Proudhon.

La décentralisation politique ne signifie pas la création d'une myriade d'organisations indépendantes qui se feraient concurrence ou s'opposeraient les unes aux autres, comme cela s'est produit, par exemple, dans le Donetz pendant la révolution russe : les usines métallurgiques et les mines se refusaient mutuellement la fourniture de fer et de charbon à crédit...

Ce deuxième principe du fédéralisme est que, si tous les organes de l'organisation sont interdépendants dans le cadre d'un projet global, l'organe central ne se substitue pas à chacune des structures pour ce qui est de leurs propres problèmes. Chaque partie de l'organisation est indépendante dans le cadre et les limites de ses fonctions et de ses pouvoirs, mais elle est également responsable, toujours dans le cadre de ses attributions, du bon fonctionnement de l'ensemble.

4. – L'“ESPECIFISMO”

L'“especifismo” est un concept qui aurait été créé dans les années 50 par la Fédération anarchiste uruguayenne. Il s'agit tout simplement d'affirmer la nécessité d'une organisation anarchiste spécifique. Dans le contexte latino-américain, cette revendication a une signification particulière. En effet, dans beaucoup de pays d'Amérique du Sud existaient de puissantes organisations syndicalistes révolutionnaires : les anarchistes considéraient l'organisation syndicale comme la structure naturelle dans laquelle les travailleurs devaient s'organiser, en quoi ils étaient absolument sur les mêmes positions que les syndicalistes révolutionnaires français de l'époque.

Par son implantation dans le mouvement de masse, le mouvement anarchiste disposait d'une réelle hégémonie dans la classe ouvrière jusqu'à la révolution russe. Mais les principes énoncés dans la charte d'Amiens¹⁰¹ ne pouvaient plus s'appliquer lorsque d'autres courants politiques porteurs d'autres modèles syndicaux surgirent et s'imposèrent.¹⁰² C'est ce qui arriva après la révolution russe, avec la création de partis communistes et la mise en place par l'Internationale communiste (Komintern) et par l'Internationale syndicale rouge (Kominform) d'une politique de pénétration systématique dans les organisations ouvrières. Comme leurs camarades français, les

¹⁰¹ “...le syndicat, aujourd'hui groupement de résistance, sera, dans l'avenir, le groupe de production et de répartition, base de réorganisation sociale”. (CGT, Charte d'Amiens, 1906.)

¹⁰² Voir le remarquable exposé que fait Alexandre Samis dans l'article “Bolchevismo e sindicalismo”, et particulièrement le chapitre “Komintern: a estratégia vem de fora” in: *Clevelândia, anarquismo, sindicalismo e repressao politica no Brasil*, Imaginario/Achiamé.

militants anarchistes et syndicalistes révolutionnaires latino-américains ne surent pas faire face à la bolchevisation des organisations syndicales, en particulier parce que n'existaient pas d'organisations anarchistes (d'organisations spécifiques) capables de structurer la résistance.¹⁰³ Les libertaires sud-américains ont par conséquent développé par la suite l'idée de la nécessité d'une organisation "spécifique" (especificismo) pour les anarchistes. L'existence d'"organisations spécifiques" n'est pas une nouveauté dans le mouvement français, mais appliqué à l'Amérique latine, il semble convenu d'en attribuer la paternité aux anarchistes uruguayens.¹⁰⁴

En France la notion d'"organisation spécifique" existe depuis longtemps: elle désigne tout simplement l'organisation "spécifiquement anarchiste" en opposition aux organisations de masse¹⁰⁵ telles que les syndicats. Autrement dit, l'organisation anarchiste spécifique est l'*organisation politique*. La Fédération anarchiste utilise couramment ce terme pour se désigner. Le fait qu'il existe une organisation anarchiste spécifique est donc en soi une banalité.

En Amérique latine, l'expression a une connotation plus intense, je dirais. L'hypothèse que je formule est la suivante. Il s'agit des conséquences tirées du bilan du syndicalisme révolutionnaire: les anarchistes latino-américains, en particulier au Brésil pour ce que j'en connais, mais aussi en France, se sont investis dans le mouvement syndicaliste révolutionnaire, qui a été très important, mais il n'a pas réussi à surmonter un certain nombre de crises, en particulier l'hégémonie du parti communiste sur le mouvement

¹⁰³ Lorsque j'ai commencé à militer dans le mouvement libertaire il existait encore de vieux militants syndicalistes révolutionnaires qui avaient vécu dans les années 1920-1930 et qui avaient connu la période pendant laquelle les communistes appliquaient la 9^e condition d'adhésion à l'Internationale communiste avec la création de fractions communistes dans les mouvements de masse (pas seulement les syndicats). Ces camarades nous disaient qu'ils accueillaient favorablement ces nouveaux militants; ils pensaient qu'ils apportaient un sang nouveau dans le mouvement ouvrier en opposition avec les socialistes réformistes. Ils n'avaient pas compris qu'il s'agissait d'une stratégie de prise de contrôle des organisations de masse qui finirait par exclure les autres courants.

¹⁰⁴ Le texte fondateur de l'Especificismo sud-américain est "Huerta Grande", rédigé en 1972 comme document de discussion interne de la Federación Anarquista Uruguaya, juste avant le coup d'État militaire brutal de 1973.

¹⁰⁵ C'est l'expression que nous utilisons en France pour désigner les organisations dont l'adhésion ne se fait pas sur la base d'un programme mais qui vise à mobiliser un grand nombre de personnes autour d'un objectif commun, dans un contexte social, politique ou économique.

ouvrier – que par ailleurs nombre d'anarchistes et syndicalistes révolutionnaires ont contribué à créer.¹⁰⁶

“C’est sans l’ombre d’un doute le syndicalisme révolutionnaire qui a été le promoteur du premier vecteur social obtenu par les anarchistes dans les grands centres brésiliens.”¹⁰⁷

Par la suite, les anarchistes et les syndicalistes révolutionnaires se sont trouvés progressivement exclus de leurs positions dominantes dans la classe ouvrière, et la responsabilité en a été attribuée – avec raison – à l’absence d’une organisation anarchiste structurée. Dans les textes du mouvement “especifista” est souvent exprimée la volonté de “récupérer le vecteur social perdu de l’anarchisme”, c’est-à-dire l’influence que les anarchistes avaient dans le mouvement ouvrier et qu’ils ont perdue.

Felipe Corrêa commente:

“Certains facteurs, tels que les liens des syndicats avec l’État, la répression et l’offensive bolchevique contribueraient à cette perte du vecteur social qui était constitué, à cette époque, par le syndicalisme. La perte du vecteur social provoqua une perte de visibilité de l’anarchisme au Brésil. Avec cela, les anarchistes vont s’abriter dans les ligues anticléricales, dans les centres de culture, universités, écoles, collectifs éditoriaux et de dramaturgie etc. qui étaient, et sont, des propositions intéressantes, lorsqu’elles sont liées à un mouvement social réel, mais qui seules ne sont pas des initiatives capables de réaliser la propagande nécessaire, puisque la plus grande et la plus efficace propagande se produit quand elle est soutenue par une pratique sociale concrète.”¹⁰⁸

Si l’anarchisme veut contribuer à la fondation d’une nouvelle société, la présence des anarchistes dans les mouvements populaires et dans la lutte des classes est fondamentale, dit Felipe Corrêa. Dès 1923 au Brésil, José

¹⁰⁶ Voir Hamilton Moraes Theodoro dos Santos, *Anarquismo e formação do / *partido comunista do Brasil (PCB)*, Rizoma editorial.

¹⁰⁷ Samis, Alexandre. “Pavilhão Negro sobre Pátria Oliva: sindicalismo e anarquismo no Brasil”. In: *História do Movimento Operário Revolucionário*. São Paulo: Imaginário, 2004, p. 179.

¹⁰⁸ Felipe Corrêa, “A Perda do Vetor Social no Anarquismo dos anos 1930”, Federação Anarquista do Rio de Janeiro. <https://anarquismorj.wordpress.com/textos-e-documentos/teoria-e-debate/perda-do-vetor-social-felipe-correa/>

Oiticica avait mis en garde contre le manque de travail idéologique et le manque de formation des groupes anarchistes spécifiques afin qu'ils militent au sein des syndicats et soient capables de s'investir dans une pratique révolutionnaire.

“Beaucoup d’anarchistes avaient compris que la seule activité du militant anarchiste devait être l’action syndicale” dit Corrêa, qui ajoute que “si d’une part cela renforçait le travail quotidien immédiat, d’autre part cela affaiblissait la doctrine et les pratiques politiques idéologiques”.¹⁰⁹ Oiticica critiquait les anarchistes qui accordaient trop d’attention à l’action syndicale et peu à l’activité idéologique. Mais en même temps d’autres auteurs reprochaient aux anarchistes de trop se consacrer à l’activité théorique au détriment de la pratiques.¹¹⁰ La question est de trouver un juste milieu, ou plus précisément un moyen d’intégrer l’activité pratique et l’activité théorique.

En réfléchissant sur la “perte du vecteur social” de l’anarchisme et la position d’Oiticica, Alexandre Samis écrit que “une fois perdu le vecteur social, et sans organisations spécifiques capables de soutenir un affrontement idéologique de plus longue durée, il n’a pas été possible aux anarchistes de trouver immédiatement un autre espace d’insertion”.¹¹¹

Dans un autre texte, Samis précise:

“Avec l’avènement de l’État corporatif, à la suite de la révolution politico-militaire de 1930, et la création d’une structure officielle pour accueillir les syndicats, incarnée par le ministère du Travail, de l’Industrie et du Commerce, les principes du syndicalisme révolutionnaire perdirent leur validité. En l’absence de la révolution sociale tant attendue, cette stratégie ne présentait plus l’efficacité nécessaire. La nouvelle réalité de la répression du mouvement révolutionnaire condamnait l’ancien modèle à l’oubli et reléguait au second plan ses principaux enthousiastes, les anarchistes. La crise du syndicalisme révolutionnaire allait priver les anarchistes de leur vecteur social ; sans espace pour

¹⁰⁹ Corrêa, *loc. cit.*

¹¹⁰ Pour n’en citer que quelques-uns : Bakounine, Kropotkine, Landauer, Emma Goldman, Alexandre Berkman, Errico Malatesta, Daniel Guéri.

¹¹¹ Samis, Alexandre. “Anarquismo, ‘bolchevismo’ e a crise do sindicalismo revolucionário”. *op. cit.*

s'insérer, tous fermés par la répression, et isolés par une propagande communiste financée, y compris au niveau international –, les libertaires commencèrent à s'organiser en groupes culturels et de préservation de la mémoire.”¹¹²

Ce que Samis explique pour le Brésil vaut évidemment pour l'Amérique latine dans son ensemble, mais aussi pour la France.

Selon Felipe Corrêa, c'est la Fédération anarchiste d'Uruguay, fondée en 1956, qui aurait employé le terme “especifico” pour la première fois. En tant que courant fondé sur l'idée de *dualisme organisationnel*, il a été précédé par la Fédération anarchiste ibérique dans ses relations avec la Confédération nationale du travail dans les années 1920, mais on peut le faire remonter à Bakounine dans ses développements sur la fonction de l'Alliance internationale pour la démocratie socialiste et sa relation avec l'Association internationale du travail.

La FAI, modèle d'organisation spécifique ?

Cette initiative a émergé lors du deuxième congrès de la Fédération des groupes anarchistes de langue espagnole en France, qui s'est tenu à Marseille en mai 1926. Dès sa création, elle a rassemblé, en plus de cette fédération, la Fédération nationale des groupes anarchistes d'Espagne ainsi que l'Union anarchiste portugaise. Son objectif était de préserver le caractère anarchiste de la CNT en établissant des comités composés de membres de la FAI et de la CNT, en particulier des comités pour les prisonniers et des comités de défense de la confédération. Elle cherchait également à dissocier la CNT des groupes politiques républicains. Contrairement à l'image qui en est donnée, la FAI manquait d'une structure organique stable et ne réussit pas, au début de la République, à unifier toutes les tendances anarchistes présentes.

Maintenir son unité interne ne fut pas une tâche aisée en raison des nombreuses divergences entre les diverses fédérations régionales. Néanmoins, elle réussit à établir un large consensus dans son opposition résolue au groupe anarcho-sindicaliste qui avait orchestré la réorganisation de la CNT en 1930-1931 (Pestaña, Peiró, López, etc.). Elle s'opposa en particulier aux propositions de structuration interne, telles que les fédérations industrielles nationales. Or cette question était cruciale dans l'hypothèse où la classe ouvrière devait un jour reprendre en mains toute

¹¹² Alexandre Samis, “Sindicalismo e anarquismo no Brasil”, <https://ithanarquista.wordpress.com/wp-content/uploads/2013/01/alexandre-samis-sindicalismo-e-anarquismo-no-brasil.pdf>

l'économie du pays. Le congrès de Saragosse de 1936, dominé par les conceptions de la FAI, juste avant le putsch fasciste, élaborera un "Concept confédéral du communisme libertaire" qui était un recul considérable par rapport à la situation de l'époque : le programme de ce congrès exprime la méconnaissance des mécanismes économiques de la société, le mépris de la réalité économique et sociale. Le "Concept confédéral de communisme libertaire" était défini comme un "fédéralisme pur" fondé sur les municipalités ou les communes libres : on avait là le modèle des plans d'organisation de la société future qui foisonnaient dans la littérature socialiste du XIX^e siècle. Le fondement de la société future est la commune libre. Chaque commune est libre de faire ce qu'elle veut. Celles qui refusent de s'intégrer, en dehors des accords de "convivencia colectiva", à la société industrielle, pourront "choisir d'autres modes de vie commune, comme par exemple celles de naturistes et de nudistes, ou auront le droit d'avoir une administration autonome en dehors des accords de compromis généraux". Dans les débats sur le "Concept confédéral de communisme libertaire" on trouve

“des concepts-type de l'anarchisme classique ou des digressions assez pittoresques, comme la prescription du changement de résidence aux fins de guérir le "mal d'amour", éloignement nécessaire pour l'individu qui "voudrait obtenir l'amour par force ou de façon bestiale". C'est, par ailleurs, un triomphe complet de la conception "communaliste" : on reconnaissait la souveraineté des individus, la commune libre devenait l'élément essentiel, du point de vue économique et administratif, de la société post-révolutionnaire.”¹¹³

Sur le rapport définitif de ce congrès, Abad de Santillan écrivit un article dans lequel il mettait en relief la confusion d'un texte destiné en principe à éclairer les militants :

“Il parle de tout, et parfois avec une profusion de détails; de tout sauf de l'organisation du travail. Il y a dans ce rapport définitif un excès de déclamations et une accumulation de contradictions et d'obscurités auxquels nous ne nous attendions pas. Alors qu'il aurait dû constituer la partie la plus importante et la plus utile du Congrès, il n'en est sorti que la

¹¹³ Elorza Antonio. "Une conception scientifique du communisme libertaire -D. A. de Santillan". In: *Autogestion et socialisme : études, débats, documents*, N°18-19, 1972. Les anarchistes et l'autogestion. pp. 83-101.

conception la plus pauvre et la plus insoutenable. On parle de la famille, de la délinquance, de la jalousie amoureuse, du nudisme et de bien d'autres choses, mais on y trouve à peine quelques mots sur le travail, sur les lieux de travail, sur l'organisation de la production.”¹¹⁴

Le modèle exposé lors du congrès de Saragosse sera catégoriquement réfuté par les faits après le coup d'État franquiste de juillet 1936 : la collectivisation de l'économie ne sera possible que parce que les dispositions du congrès de Saragosse *ne seront pas appliquées* et que seront instaurées des fédérations d'industrie, non sans difficultés ; Gaston Leval nous apprend que le congrès de Madrid de 1919 avait décidé de transformer les syndicats de métier en syndicats d'industrie “afin de mieux assurer la gestion de l'économie nouvelle”. “Malheureusement, ajoute Leval, sous l'influence de démagogues éloquents, le congrès repoussa la constitution de fédérations d'industries, si nécessaire. On ne la commença qu'en 1931, et ce retard se fit sentir pendant la révolution.”

“...les éléments démagogiques qui existaient dans notre mouvement, et qui exercèrent une influence négative, antisyndicale et anti-organisatrice qu'il nous fallut combattre, contribuèrent – nous l'avons dit – à retarder la constitution des fédérations d'industrie dont l'existence aurait permis de syndicaliser plus rapidement et plus complètement la production, et surtout, l'organisation de la distribution.”¹¹⁵

¹¹⁴ “Comunalismo y comunismo”, *Tiempos Nuevos*, juin 1936, 3^e année, N.6 pp. 261-264, cité par A. Elzora, *loc. cit.*

¹¹⁵ Gaston Leval, *Espagne libertaire, 1936-1939*. Editions du Monde libertaire 1983.

https://cras31.info/IMG/pdf/gaston_leval_espagne_libertaire.pdf

Notons que la création de fédérations d'industrie est au centre de la stratégie syndicaliste révolutionnaire. Les premières fédérations de la CGT française furent créées principalement dans les années 1900. La première fédération d'industrie, la Fédération des Bâtiments et Travaux Publics, a été créée en 1902. Au fil des années, d'autres fédérations ont vu le jour pour représenter divers secteurs industriels, comme la métallurgie, le textile, et les transports, contribuant ainsi à l'organisation des travailleurs dans des domaines spécifiques. Ces fédérations ont joué un rôle clé dans la structuration du mouvement syndical en France. Elles constituent en outre une base incontournable dans l'éventualité de la reprise en mains de la production par les travailleurs organisés.

En Espagne le conflit entre les trentistes¹¹⁶ et la FAI se solda par la prise de contrôle de la direction de la CNT par les faïstes et par la scission des syndicats d'opposition. Le groupe *Nosotros*, composé d'"anarcho-bolcheviks" tels que Durruti, Garcia Oliver, Ascaso et Sanz, qui avait déjà engagé la FAI et la CNT dans plusieurs tentatives révolutionnaires infructueuses en 1931-1932 (comme la grève générale de Barcelone en septembre 1931 et le soulèvement dans le Haut Llobregat en janvier 1932), parvint à s'emparer du contrôle de la FAI. Ce groupe encouragea les mouvements insurrectionnels avortés de janvier, mai et décembre 1933, et appela à une abstention stricte lors des élections de novembre de cette année. Ces échecs successifs accentuèrent les tensions au sein de la FAI entre les anarchistes plus orthodoxes, tels que Torhyo et Mestre ou D. Abad de Santillán, Pere Herrera et Josep Peirats (du groupe *Nervio*), et les anarcho-bolcheviks.

Entre 1935 et 1936, des débats houleux surgirent concernant une possible alliance avec les forces politiques de gauche, une idée particulièrement soutenue par Federico Urales, ainsi que sur le futur programme social que la CNT devait mettre en place. Face à l'absence de proposition concrète de la part du groupe "La Revista Blanca", Gaston Leval¹¹⁷ et, surtout, D. Abad de Santillán,¹¹⁸ proposèrent des bases pour l'organisation de la production, propositions qui ne furent finalement pas adoptées lors du congrès de la CNT de Saragosse en mai 1936.

Au début de la guerre civile, la plupart des membres du groupe "Nosotros" furent mobilisés par leurs obligations militaires. En fin de compte, la FAI fusionna avec la CNT, malgré les efforts pour renforcer son organisation interne, comme le Plénum péninsulaire de juin 1937 qui accepta la création de nouveaux regroupements territoriaux. À la fin de la

¹¹⁶ Le Manifeste des Trente, ou *Manifiesto de los Treinta*, est un texte politique publié à Barcelone en août 1931 par des militants syndicalistes de la Confédération nationale du travail (CNT). Parmi ses signataires figurent Joan Peiró (qui était secrétaire général de la CNT de 1922 à 1923), Ángel Pestaña (secrétaire général en 1929) et Juan López Sánchez. Ce texte donne naissance au courant idéologique connu sous le nom de trentisme, qui prône une approche qualifiée de "modérée" ou de "possibilisme libertaire" au sein du mouvement libertaire espagnol. Initialement exclu de la Confédération, ce courant se réunit avec la tendance anarcho-syndicaliste lors du congrès de Saragosse en mai 1936, autour du projet de communisme libertaire, plaçant la commune libertaire au cœur de la société post-révolutionnaire.

¹¹⁷ Gaston Leval, *Problemas económicos de la revolución social española*, Rosario, 1931

¹¹⁸ Diego Abad de Santillán, *El organismo económico de la revolución. Como vivimos y como podríamos vivir*, La Revista Blanca, mai 1936.

guerre, la FAI fut intégrée au Mouvement libertaire espagnol en octobre 1938 et mars 1939.

Le bilan qu'on peut faire de l'expérience de la FAI est que l'existence d'une "organisation spécifique" – dont il n'est pas question de contester la nécessité – n'est pourtant pas une garantie d'efficacité révolutionnaire : la FAI a entraîné le mouvement anarchiste dans une succession catastrophique d'insurrections, elle a été l'inspiratrice d'un programme totalement inadapté pour l'époque, elle n'a pas compris la nécessité des fédérations d'industrie qui étaient en fait l'un des piliers du syndicalisme révolutionnaire, elle s'est empêtrée dans des divisions internes regrettables. Notons qu'en dépit de sa rhétorique révolutionnaire, sur les quatre ministres anarchistes deux au moins étaient de la FAI: Federica Montseny et Garcia Oliver.

Le dualisme organisationnel

Le dualisme organisationnel dont se réclame le courants "especifiste" est le fait de l'existence conjointe d'une organisation politique anarchiste *et* d'une organisation de masse. Précisément, le "spécifisme" définit le type de rapport entre ces deux formes d'organisation. Il affirme:

- Le besoin d'une organisation spécifiquement anarchiste construite autour d'une communauté d'idées et de pratiques ;
- Le recours à cette organisation pour théoriser et développer une stratégie politique ;
- L'engagement dans des mouvements sociaux et populaires.

Pour que l'action dans ces organisations soit efficace, il faut que les anarchistes soient organisés en tant que tels et en tant que groupe cohérent: c'est une minorité active dont le rôle est d'influencer le plus possible les organisations de masse (le "mouvement social") dans un sens libertaire.

“Organisés en tant que groupe cohésif spécifique, les anarchistes constitueront une force sociale beaucoup plus grande et pourront fonctionner comme un solide élément d'influence et de persuasion qui aura moins de chance d'être "écrasé" par un parti de gauche, par des autoritaires de toute sorte, par l'Église, et d'autres individus et groupes qui tentent sans cesse d'utiliser le mouvement social à leur propre avantage.”¹¹⁹

¹¹⁹ F. Corrêa, "Anarquismo especifista".

L'autre axe de l'anarchisme "spécifiste" est l'"insertion sociale", c'est-à-dire la présence des anarchistes dans le mouvement social, qui est le moyen par lequel l'anarchisme devrait récupérer le "vecteur social perdu par l'anarchisme quand celui-ci a fini par se détacher de la lutte des classes et des mouvements sociaux", dans les années 1920-1930. Corrêa se défend que l'"insertion" puisse être assimilée à l'"entrisme" de la gauche autoritaire: le concept d'insertion sociale des anarchistes est "lié seulement à l'idée de retour organisé des anarchistes à la lutte de classes et aux mouvements sociaux. Pas dans un sens avant-gardiste de la lutte pour le mouvement, mais en défendant la minorité active qui se bat avec le mouvement"¹²⁰.

La formulation est très maladroite: elle se résume à dire que l'insertion sociale des anarchistes se limite à garantir l'insertion sociale des anarchistes! Corrêa aurait pu dire que l'insertion sociale des anarchistes dans les organisations de masse se fait en agissant pour que les prises de décisions ne soient pas manipulées, que des directions bureaucratiques ne se substituent pas à la base, qu'il y ait une rotation et un contrôle des mandats, etc. Naturellement, ces dispositions ne sont pas toujours réalisables mais elles constituent un *objectif à atteindre*, et par expérience, j'ai constaté que les adhérents sont la plupart très sensibles à ces arguments.

D'une façon générale, Corrêa explique que l'"especificismo" critique "le manque d'organisation de la majorité des anarchistes", s'oppose à l'anarchisme individualiste et à "l'exacerbation des egos"; qu'il s'oppose au modèle synthétiste – dont il donne une curieuse image: "il ne sert à rien, dit Corrêa, de regrouper une série d'individus et d'organisations sous la bannière de l'anarchisme, en mettant simplement en avant une identité fondée sur la critique – car généralement, le seul point d'accord concerne la critique de l'État, du capitalisme, de la démocratie représentative – ou même de la société future ; en effet, il n'y a aucune unité en termes d'organisation ou de questions constructives."¹²¹

Je ferais remarquer que le fait de critiquer l'État, le capitalisme et la démocratie représentative est le minimum qu'on puisse demander à une organisation anarchiste et ne saurait être reproché au "synthésisme"... C'est une constante semble-t-il chez les platformistes ou chez les partisans du "especificismo" d'avoir une image totalement farfelue du "synthésisme".

On trouve une tentative de définition de l'anarchisme synthétique dans un document de la FARJ, Fédération anarchiste de Rio de Janeiro, bien que la "synthèse" ne soit pas explicitement mentionnée. Le document tente de

¹²⁰ *Ibid.*

¹²¹ *Loc. cit.*

différencier l'“especificismo” des “autres formes formes d'organisation anarchiste” – mais on comprend bien que c'est le synthésisme qui est visé. Alors que *leur* conception de l'anarchisme [celle des “spécifistes”] est définie comme une idéologie, c'est-à-dire “un ensemble d'idées, de motivations, d'aspirations, de valeurs, de structures ou de systèmes de concepts, qui ont un lien direct avec l'action – ce que nous appelons la pratique politique”, “l'autre” vision de l'anarchisme [celle des “synthésistes”] est

...“purement abstraite et théorique, qui stimule uniquement la libre pensée, sans nécessairement concevoir un modèle de transformation sociale. L'anarchisme, pensé uniquement à partir de ce modèle d'observation critique de la vie, offre une liberté esthétique et des possibilités infinies. Cependant, s'il est conçu ainsi, il n'offre pas de possibilités réelles de transformation sociale, car il n'est pas mis en pratique, en action. Il ne dispose pas de la pratique politique qui poursuit les objectifs finaux”.¹²²

Il est impossible de récuser des arguments à ce point répétitivement faux. En psychologie, on parle d'“effet de vérité illusoire”, qui stipule que plus une affirmation est répétée, plus elle est perçue comme vraie, même si elle est fausse.

Un texte d'Adam Weaver¹²³ passe pour être l'exposé standard du “especificismo”. Weaver explique que “les idées inhérentes au Spécifisme touchent à un fil conducteur historique du mouvement anarchiste à l'échelle internationale.” Le plus connu serait le courant platformiste, qui a commencé avec la publication de la “Plateforme organisationnelle des communistes libertaires”. Il y aurait donc une parenté entre les deux courants. Un autre point commun se situe dans la critique du “synthésisme”:

“En évoquant la nécessité d'une organisation spécifiquement anarchiste construite autour d'une unité d'idées et des pratiques clairement définies, les spécifistes s'opposent intrinsèquement à l'idée d'une organisation révolutionnaire “syn-

¹²² FARJ, Especificismo. Organização anarquista, <https://anarquismorj.wordpress.com/textos-e-documentos/textos-da-farj/especificismo/>

¹²³ Publié pour la première fois dans *The Northeastern Anarchist* n° 11, printemps 2006: “Especificismo : The Anarchist Praxis of Building Popular Movements and Revolutionary Organization”.

thésistes” où de multiples courants anarchistes coexistent dans une unité approximative.”¹²⁴

Une précision : dans l’organisation “synthésiste”, il n’y a en principe que trois courants, pas de “multiples” courants.

Les anarchistes des États-Unis auraient également critiqué le synthésisme pour son “manque de cohésion en raison de tendances politiques multiples et contradictoires. Souvent, l’accord de base de ces groupes se résume à une ligne politique vague, réduite au “plus petit commun dénominateur”, laissant peu de place à une action commune ou à une discussion politique approfondie entre camarades.”

La première impression que je tire en lisant ces lignes est que celui qui les a écrites n’a jamais participé à un congrès de la Fédération anarchiste pour dire que son “synthésisme” supposé ne laisse que “peu de place à une discussion politique entre camarades”. Weaver dit implicitement que le “especifismo” ne reconnaissant pas le droit de tendance, ses instances de décision ne sont pas parcourues de visions divergentes et qu’elles se déroulent dans la plus parfaite sérénité. J’en serais très surpris... Cette remarque est très intéressante.

¹²⁴ <https://www.infolibertaire.net/adam-weaver-specifisme-especifismo/#/>

Si dans une organisation existe une instance dans laquelle ses membres débattent, il y a forcément pluralité de vues qui s'opposent – donc des tendances, à moins de conclure que les orientations sont décidées au sommet et tout ce que les adhérents ont à faire est d'entériner.¹²⁵

Le principe des tendances dans une organisation devient contestable lorsqu'elles sont institutionnalisées et que les organes de direction sont constitués au prorata de ces tendances, ce qui équivaut à introduire dans l'organisation les pratiques parlementaires. (Incidemment, cela revient à constater que les adhérents qui ne sont liés à aucune tendance ne comptent pour rien).¹²⁶ Incidemment, si la FA reconnaît l'existence de tendances (et pas seulement les trois reconnues théoriquement par le synthésisme, mais plus) elles ne sont pas institutionnalisées et je n'ai jamais vue personne à la tribune s'exprimer en tant que membre d'une tendance.

Le point essentiel du Spécifisme, selon Weavers, est l'“insertion sociale”, qu'il définit comme l'action “au sein de mouvements de personnes luttant pour améliorer leur propre condition, qui ne se réunissent pas toujours en fonction de besoins exclusivement matériels, mais aussi de besoins sociaux et historiques de résistance aux attaques de l'État et au capitalisme. Il s'agit notamment des mouvements de base des travailleurs, des mouvements de migrants en luttant pour la régularisation, de la résistance des organisations de quartier contre les violences policières, de la lutte des étudiants issus des milieux populaires contre les restrictions budgétaires et de l'opposition des personnes pauvres et sans emploi aux expulsions et aux réductions de services sociaux.” On a l'impression que Weaver définit ici l'activité des militants de la Fédération anarchiste...

L'insertion sociale “découle de la conviction que les opprimés sont le secteur le plus révolutionnaire de la société, et que le germe de la transformation révolutionnaire réside déjà dans ces classes et groupes sociaux”. Curieusement, Weaver parle d'*opprimés*, pas d'*exploités*, ce qui me paraît symptomatique de l'évolution de l'anarchisme d'aujourd'hui, mais qui constitue un surprenant retour en arrière : une partie importante du mouvement anarchiste de la fin du XIX^e siècle mettait déjà l'accent sur les opprimés plutôt que sur les exploités, et considérait déjà que les premiers constitueraient le fer de lance de la révolution. A cette époque, on

¹²⁵ Il existe un ouvrage de d'Yvon Bourdet où est minutieusement décortiqué le mécanisme du “centralisme démocratique” : *La Délivrance de Prométhée : pour une théorie politique de l'autogestion*, éditions Anthropos, 1970.

¹²⁶ Entre 1974 et 1976, *Solidarité ouvrière*, le journal de l'Alliance syndicaliste, a publié une série d'articles sur l'anarcho-syndicalisme dont un article sur les tendances qui fait le point sur la question. *Solidarité Ouvrière* n° 42 (octobre 1974), <http://libertaire.free.fr/BrochureAlliance03.html>

considérerait que que se syndiquer, c'était "faire œuvre bourgeoise, réactionnaire"¹²⁷. Il fallait donc déconseiller aux ouvriers d'entrer dans les syndicats, qui étaient un "élément de faiblesse au point de vue révolutionnaire"; il fallait déconseiller à l'ouvrier d'y entrer car il deviendrait alors un "conservateur féroce, autoritaire et presque gouvernemental"¹²⁸. Les ouvriers syndiqués étaient les "pires ennemis de la révolution". Ceux qui avaient les faveurs des militants du *Libertaire*, c'étaient "les rageurs, les impatientes, les révolutionnaires, c'est la masse noire, la masse des sans-travail et des affamés qui doit servir de point de départ aux revendications anarchistes"¹²⁹. Dans un autre article du *Libertaire*, la "base sociale" du mouvement anarchiste est constituée par les "sans-métier, les sans-travail, trimardeurs, pilons¹³⁰, prostituées, déclassés", qualifiés de "révolutionnaires de demain": "En revendiquant les sans-travail, l'anarchisme individualiste et antisynical aura une base économique et possédera une signification sociale."¹³¹ C'est donc avec ces catégories socio-professionnelles, dont je ne conteste pas l'honorabilité, que les anarchistes de l'époque entendaient réorganiser la société de demain. Aujourd'hui, ce ne sont pas les trimardeurs, culs-de-jatte, prostituées ou déclassés qui constitueraient le fer de lance de la révolution mais l'ensemble des groupes qualifiés d'opprimés : minorités ethniques, raciales, LGBTQ+, réfugiés et migrants, travailleurs précaires, SDF, handicapés, etc.

Ce "secteur le plus révolutionnaire de la société", comme le dit Weaver, qui contient "les germes de la transformation révolutionnaire", reprendront en mains l'organisation de la société – agriculture, industrie, services, transports, énergie, santé, échanges etc. en persuadant toutes les personnes qui se consacrent à ces occupations et sont simplement "exploitées" à appliquer le programme desdites "classes et groupes sociaux" opprimés.

On assiste à une véritable inversion des tendances. Il n'a jamais été question de négliger le sort des minorités opprimées de la société, mais il serait naïf de désigner le système capitaliste comme seul responsable de ces oppressions : les idées reçues, les préjugés circulant au sein de la population, y compris dans les grandes organisations de travailleurs, sont largement responsables de la situation, et la non-prise en compte ou la négligence envers ces oppressions multiples a sans doute contribué à la

¹²⁷ H. Dhorr, "La Loi des salaires", *Le Libertaire*, n° 78, 5-11 mai 1897.

¹²⁸ Imanus, "Les Syndicats", *Le Libertaire*, n° 17, 7-14 mars 1896.

¹²⁹ E. Girault, "Les Sans-travail", *Le Libertaire*, n° 82, 3-9 juin 1897.

¹³⁰ Argot : mendiant avec une jambe de bois.

¹³¹ G. Paul, «L'Anarchie et les sans-travail», *Le Libertaire*, n° 23, 7-14 avril 1907

situation actuelle, où ces dernières se manifestent de manière dispersée (et parfois de manière concurrente).

L'anarchisme, quel que soit l'adjectif qu'on lui accole, n'a de sens que s'il lutte à la fois contre l'exploitation l'oppression, y compris l'oppression au travail.

Weaver nous apprend que l'influence de la plateforme a eu un grand impact sur l'essor récent des organisations anarchistes de lutte de classe :

“Beaucoup considèrent la Plateforme comme un document historique qui parle des échecs organisationnels de l'anarchisme au sein des mouvements révolutionnaires mondiaux du siècle précédent, et sont amenés à se définir comme agissant dans le cadre de la “tradition platformiste”. Dans ce contexte, les courants spécifistes et platformistes méritent d'être comparés et contrastés.”

Selon Weaver, la Plateforme est liée au contexte de la révolution russe mais le document “n'a guère progressé dans sa proposition d'unir les anarchistes ‘lutte des classes’” et reste nettement silencieux dans son analyse ou sa compréhension de nombreuses questions clés auxquelles les révolutionnaires de l'époque étaient confrontés, telles que l'oppression des femmes et le colonialisme.” Weaver a sans doute mal lu le texte de la Plateforme car celle-ci dit explicitement que le document est conçu pour être discuté.

L'adhésion de nombreux militants à la Plateforme serait due à une réaction contre le “bourbier qui a suivi la révolution russe et qui a frappé une grande partie de l'anarchisme”. Weaver se trompe doublement :

a) La publication de la Plateforme a été suivie par une longue période de désintérêt et celle-ci n'a connu un regain d'intérêt qu'au moment des mouvements étudiants de mai 1968 ;

b) Le “bourbier” dont parle Weaver existait bien avant la Révolution russe, y compris en Russie.

Il a raison de dire que la plateforme a été rejetée “par les tendances individualistes du mouvement anarchiste”, mais le mouvement anarchiste ne se limitait pas alors à l'individualisme. Il a raison de dire que la Plateforme n'a jamais atteint les militants ou les organisations qui auraient pu soutenir le document, comme je l'ai dit, c'est en partie à cause des propres préjugés des auteurs de la Plateforme envers le mouvement syndicaliste révolutionnaire.

Le platformisme apparaît aux yeux de Weaver comme un courant obsolète tandis que le spécifisme serait, en comparaison,

“une pratique vivante, développée et sans doute une théorie beaucoup plus pertinente et contemporaine, émergeant de 50 ans d’organisation anarchiste. Issues du Cône sud de l’Amérique latine, mais dont l’influence se répand dans toute l’Amérique latine, les idées du Spécifisme ne proviennent pas d’un appel ou d’un document unique, mais sont issues organiquement des mouvements du Sud global qui mènent la lutte contre le capitalisme international et servent de modèle aux mouvements du monde entier.”

Weaver écrit que le spécifisme ne se limite pas à préconiser “l’unité théorique et tactique” de la Plateforme mais un “programme stratégique” fondé sur une analyse qui “guide les actions des révolutionnaires”. La Plateforme peut être facilement interprétée comme voyant le rôle des anarchistes “étroitement et principalement centrés sur les syndicats”. C’est à se demander si Weaver a lu la plateforme, où se trouve un chapitre intitulé “Anarchisme et syndicalisme” dans lequel est expliqué que le syndicalisme n’est que “*l’une des formes* de la lutte révolutionnaire de classe” – je souligne : “nous estimons que les anarchistes doivent participer au syndicalisme révolutionnaire comme *l’une des formes* du mouvement ouvrier révolutionnaire” – je souligne encore.

La critique spécifiste du platformisme semble consister à dire que le premier dispose d’un corps théorique plus élaboré que le second et qu’il est plus adapté à encadrer les anarchistes dans les luttes. En outre, les spécifistes disent que le platformisme se limite à stipuler la nécessité d’une organisation, et que celle-ci doit être disciplinée et cohésive. C’est une vision très caricaturale de la Plateforme, un document d’une cinquantaine de pages dont la “Partie constructive” fournit parfaitement les bases d’un programme et la “Partie organisationnelle” donne tous les éléments pour la construction d’une organisation – même si on n’en partage pas toutes les propositions. Rappelons que la Plateforme est un document destiné à redresser les dérives *du mouvement anarchiste russe* : ses rédacteurs ont dû être surpris de constater que les mêmes dérives frappaient le mouvement anarchiste français. Mais comme le dit Alan MacSimon, du Workers Solidarity Mouvement, dans une préface de 1989 à la Plateforme, “le texte fut écrit pour ouvrir un débat à l’intérieur du mouvement anarchiste”. La Plateforme ne se veut d’ailleurs pas comme un programme mais comme une invitation à un débat... qui n’eut jamais lieu.

Il reste à espérer que ces deux courants n'en arrivent pas à se considérer comme concurrents. Et que quelqu'un se mette en tête de vouloir en faire la "synthèse"...

5. – LA CONTRIBUTION DE G. P. MAXIMOV

Grigori Maksimov, militant anarchiste depuis 1912, s'opposa à la Première Guerre mondiale et s'enrôla en 1915 pour y faire de la propagande révolutionnaire. Pendant la Révolution d'Octobre, il fut actif à Pétrograd et fut élu député provincial des soviets en 1918. Il écrivit pour des publications anarcho-syndicalistes et fut emprisonné à plusieurs reprises par les bolcheviques entre 1918 et 1921. Après avoir été condamné à mort pour ses activités, il fut libéré et expulsé de Russie.

Réfugié à Berlin, il fonda la Confédération Anarcho-syndicaliste à l'Étranger en 1922, mais fut expulsé d'Allemagne la même année. Il s'installa à Paris puis émigra aux États-Unis en 1925, où il continua de publier et d'écrire sur l'anarchisme et son expérience en Russie. En 1940, il publie son ouvrage majeur, *The Guillotine at Work*, dans lequel il, critique la répression bolchevique et affirme que le marxisme-léninisme est en réalité contre-révolutionnaire, avec Lénine comme premier théoricien fasciste. Son intervention dans le débat sur la Plateforme est peu connue. Pourtant, les acteurs anarchistes de la révolution russe qui ont tenté de faire le bilan de l'activité du mouvement, Makhno, Archinov, Voline ne sont donc pas les seuls et la contribution de Maximov reste incontournable. En complément à l'anarchisme communisme de Makhno et Archinov et au synthésisme de Voline, il nous propose la vision anarcho-syndicaliste avec un tout petit peu plus de recul dans la mesure où sa contribution date de 1930¹³².

Selon Maximov, le mouvement anarchiste, bien qu'ayant joué un rôle clé en Russie à ses débuts avec Bakounine, a disparu rapidement après sa mort, ne réapparaissant qu'à partir de la révolution de 1905. À ce moment, il faisait face à des concurrents puissants comme les Bolcheviks, les Mencheviks et les socialistes révolutionnaires, qui avaient déjà établi des bases solides parmi les ouvriers et les paysans. Les anarchistes, dont le nombre était relativement faible, se trouvaient dans une position

¹³² Publiée tout d'abord en Russe en 1930. Compilé à partir d'articles écrits pour l'organe de langue russe de l'IWW à Chicago *GOLOS TRUZHENIKA* (Voix du Travailleur). édité par Maximoff. Traduit en anglais par Ada Slegel et publié par le 'Maximoff Memorial Publishing Committee', Chicago 1952.

défavorable. Maximov désigne ainsi une des causes de la faiblesse du mouvement anarchiste au moment de la révolution. Mais il y en avait d'autres.

Les divisions internes entre individualistes et communistes au sein de l'anarchisme, accentuées par le contexte russe, constituaient une autre cause de faiblesse.

En 1917-1918 le mouvement anarchiste avait tout au plus 10 000 membres, avec des délégués syndicalistes révolutionnaires représentant peut-être 75 000 travailleurs dans les conférences et comités d'usine.

Mais d'autres facteurs ont également contribué à l'affaiblir davantage. Dès le départ, il y avait une division entre individualistes et communistes au sein de l'anarchisme. Les individualistes avaient tendance à adopter le "terrorisme sans motif", tandis que l'aile gauche des anarcho-communistes soutenait l'expropriation par des détachements armés. La différence entre les deux courants n'était pas grande cependant: la distinction portait sur l'organisation – ou l'absence d'organisation – de la société future, mais pas nécessairement sur la compréhension de la révolution ou, du moins, de sa phase destructrice. Selon Maximov, les anarcho-communistes russes sont restés au niveau de l'agitation et de la propagande parmi les masses, il ne s'élevaient pas au niveau de l'organisation des masses. Les formes organisationnelles de l'anarchisme russe, constitué de petits groupes et cercles, ne permettaient pas de différencier l'individualisme de l'anarcho-communisme.

Dans ce contexte, l'impact de la révolution ne pouvait que contribuer à la désintégration d'un mouvement qui n'avait jamais été intégré ou cohérent. Si l'anarchisme voulait exercer une influence une fois la révolution lancée, la propagande en faveur de la construction aurait dû remplacer les tendances à la destruction, ce qui nécessitait de distinguer clairement entre individualisme et communisme. Cela impliquait de poser la question de la tactique et de la stratégie à adopter, ce qui mena à une séparation entre les anarcho-communistes, axés sur l'organisation de la consommation des masses, et les syndicalistes, concentrés sur l'organisation des luttes ouvrières. L'anarcho-communisme, ne disposant d'aucune base tactique ou stratégique claire, s'est alors divisé entre une simple opposition armée à tout ce qui était "étatique" et une collaboration (accompagnée d'une subordination) au parti bolchevique.

L'anarcho-syndicalisme, qui est, selon Maximov, plus cohérent d'un point de vue organisationnel, tactique et dans son projet post-révolutionnaire que les autres variantes, a également rencontré des difficultés avec l'émergence des comités d'usine, qui n'avaient pas leur

place dans le schéma syndicaliste originel. Cependant, ces problèmes étaient au moins surmontables dans son propre cadre de pensée. Malgré cela, le syndicalisme révolutionnaire est né et était destiné à demeurer une tendance minoritaire au sein d'un mouvement syndical dominé par les mencheviks et d'un mouvement des comités d'usine étroitement lié aux bolcheviks.

Le mouvement makhnoviste en Ukraine (1918-1921) est le seul épisode marquant de l'anarchisme russe: "Dans la triste chronique de l'anarchisme russe, un seul épisode ressort : celui du mouvement makhnoviste en Ukraine (1918-1921). Les partisans dirigés par des anarchistes ont obtenu de brillants succès militaires contre les Allemands, les nationalistes ukrainiens et les armées blanches et ont longtemps résisté aux attaques de l'Armée rouge lorsque celle-ci s'est retournée contre eux", écrit Maximov. Malheureusement, face à deux exemples réussis – le parti bolchevik et l'armée anarchiste – Archinov, Makhno et leur groupe ont produit une plateforme organisationnelle et une politique incorporant les principales caractéristiques des deux, ce qui leur aliéna les anarcho-syndicalistes, qui avaient déjà une structure organisationnelle – l'AIT – créée quatre ans avant la "Plateforme", avec des conceptions organisationnelles et politiques totalement différentes. Mais la Plateforme n'attira pas non plus ceux des anarcho-communistes qui ne manquèrent pas de percevoir le "bolchevisme implicite" dans ses dispositions organisationnelles et politiques.

Les rédacteurs de la Plateforme crurent que les formes organisationnelles n'étaient qu'une question technique et que la politique d'une organisation était régie par ses objectifs explicites, tandis que les opposants à la Plateforme crurent à l'inverse que toutes les formes organisationnelles étaient par essence politiquement étatistes. La principale cible de la Plateforme était la "Synthèse" anarchiste. Selon Maximov, la "Déclaration de principes synthétique" avait été commanditée à Voline par la Confédération Anarchiste Nabat (Tocsin) d'Ukraine (1918-1920). Cette initiative visait à établir un cadre permettant la coopération entre les différentes tendances anarchistes (syndicalistes, communistes, individualistes).

En réponse à la publication de la "Plateforme", Voline et d'autres militants de "Nabat" qui avaient survécu à la terreur bolchevique en s'exilant, publièrent en 1927 ce qui est devenu connu sous le nom de "La Réponse". Ce document constitue l'attaque principale contre le "plateformisme" de la part des anarchistes "Synthétistes".

Parallèlement, les anarcho-syndicalistes exilés ne sont pas restés à l'écart de ce débat. La critique la plus détaillée de la "Plateforme", ainsi que des lacunes de la "Réponse", a été formulée par G. P. Maximoff dans les

pages de *Golos Truzhenika*. Cette critique a ensuite été publiée collectivement sous le titre d’“Anarchisme Constructif”. L’analyse approfondie de Maximoff, qui met en évidence les différences entre l’anarcho-syndicalisme et le platformisme, est également précieuse pour son élaboration du développement du programme constructif de l’anarcho-syndicalisme, depuis la Première Internationale jusqu’à la reconstitution de l’I.W.A. en 1922.

Selon Maximov, la guerre impérialiste, la révolution russe, les révolutions en Europe centrale et l’intensification de la lutte des classes ont poussé les anarchistes à s’intéresser plus profondément à la nature de la révolution sociale et aux moyens pratiques de sa réalisation. Les publications anarchistes discutaient des problèmes d’organisation, mais peu de questions fondamentales étaient résolues.

La première tentative concrète d’aborder les formes organisationnelles a été la création de l’Association Internationale des Travailleurs en 1921, qui a fait de l’anarcho-syndicalisme une organisation internationale adoptant le principe de l’anarchisme communisme et qui, tout en se consacrant à défendre les intérêts immédiats des travailleurs, “s’est efforcée, dès le premier jour de son existence, de trouver des solutions à toutes les questions qui se posent, maintenant et à l’avenir, aux masses exploitées dans leur lutte pour la pleine libération”, écrit Maximov.

Cependant, la création de la seconde AIT ne fut pas favorablement accueillie chez beaucoup d’anarchistes: en réaction, certains émigrés russes formèrent une nouvelle organisation, l’Association Générale des Anarchistes. Et en 1927, un groupe d’anarchistes russes proposa un Projet de Plateforme Organisationnelle qui tenta de résoudre les divers problèmes à un niveau différent de celui de l’Association internationale des travailleurs. Maximov veut examiner à la fois la “Plateforme” et la “Réponse” des synthésistes qui en a été faite afin de “clarifier notre position sur les questions organisationnelles et tactiques qui pourraient surgir à l’avenir”. Les deux documents contiendraient des “distorsions” que l’auteur du texte veut examiner.

L’introduction du texte de Maximov aborde le développement de l’anarchisme international depuis la guerre, en soulignant l’impact de la guerre impérialiste, de la révolution russe et des luttes de classes en Europe centrale. Ces événements poussèrent les anarchistes à examiner plus en profondeur la nature de la révolution sociale et les moyens pratiques pour y parvenir. Bien que des discussions sur la construction, les tactiques et

l'organisation aient eu lieu dans les publications anarchistes, peu de questions fondamentales furent réellement résolues.

Avant de présenter les principes de l'anarcho-syndicalisme, Maximov entend examiner cette "Plateforme" et la "Réponse" qui y a été apportée par d'autres anarchistes. Cette analyse viserait à clarifier la position sur les questions organisationnelles et tactiques qui pourraient se poser dans le futur, tout en soulignant les distorsions des concepts anarchistes contenus dans ces documents, ce qui justifie leur critique approfondie.

La période constructive de l'anarchisme

À la fin du XIX^e siècle, l'évolution du socialisme et de l'anarchisme a connu une transition vers une période de socialisme constructif, après les phases "utopiennes" et "scientifiques". Bakounine avait déjà souligné l'importance de ne pas détruire l'ancien sans un plan pour le nouveau.¹³³

La Commune de Paris intensifia l'intérêt pour les aspects constructifs du socialisme, et la Première Internationale travailla à clarifier les tâches de la société future. Au congrès de Bruxelles de 1874, les délégués discutèrent du rapport de César de Paepe sur "les services publics dans la société future" qui "embrassait non seulement les questions formulées dans la Plateforme – cinquante ans plus tard – mais aussi un certain nombre d'autres questions qui ne s'y trouvent pas et qui ne devraient pas être ignorées". A l'évidence, Maximov veut montrer que la Plateforme n'est pas un document surgi de nulle part, que l'anarchisme n'est pas né avec elle. Avec la naissance du syndicalisme révolutionnaire à la fin du XIX^e siècle, une fusion des idées anarchistes et syndicalistes a donné naissance à l'anarcho-syndicalisme, qui marqua une grande victoire pour les tendances constructives de l'anarchisme.

Au début du XX^e siècle, les publications anarchistes des russes émigrés, telles que *Pain et Liberté* (Khlieb i Volya), les brochures telles que *L'Oiseau des tempêtes* (Burevestnik), *Le Monde du travail* (Rabotchi Mir), *La Voix du travail* (Golos Truda) mirent l'accent sur l'anarchisme constructif. Après la Révolution russe de 1917, cette préoccupation s'est répandue mondialement, les anarcho-syndicalistes prenant l'initiative de définir les

¹³³ Voici la citation exacte de Bakounine: "Nul ne peut vouloir détruire sans avoir au moins une imagination lointaine, vraie ou fausse, de l'ordre de choses qui devrait selon lui succéder à celui qui existe présentement; et plus cette imagination est vivante en lui, plus sa force destructive devient puissante; et plus elle s'approche de la vérité, c'est-à-dire plus elle est conforme au développement nécessaire du monde social actuel, plus les effets de son action" (Bakounine, *Protestation de l'Alliance*, éditions Stock, vol. 6, p.66)

caractéristiques politiques et économiques des nouvelles structures sociales: “ils menèrent une campagne audacieuse contre l’attitude chaotique, sans forme, désorganisée et indifférente qui régnait alors parmi les anarchistes – un point de vue qui a suscité beaucoup d’hostilité envers eux”, écrit Maximov. Notons que ce témoignage contredit totalement l’image de l’anarchisme véhiculée par les auteurs de *Black Flame*.

Une remarque au passage: on s’étonne de ne pas voir mentionner la contribution de la CGT-SR (fondée en 1926) à ce travail de réflexion constructive, qui a produit l’ouvrage de Pierre Besnard, *Les syndicats ouvriers et la révolution sociale*. Il semble que les anarchistes russes passés par Berlin et Paris dans les années 1920-1930, Makhno comme Maximov, aient totalement ignoré cette organisation, pourtant affiliée à l’AIT de Berlin.

Les deux premières conférences des anarcho-syndicalistes russes en 1918 ont défini en détail les caractéristiques politiques et économiques des premières étapes de la nouvelle structure sociale, tandis que des figures comme Kropotkine proposaient des visions pour l’avenir. Ces efforts de planification se sont étendus à l’ensemble du mouvement anarchiste international. Maximov cite en particulier le livre de Pataud et Pouget “Comment nous ferons la révolution” comme contribution dans cette recherche.

Peu après, le Congrès Régional du Nord des Anarchistes a élaboré son propre programme sur ce sujet. La première conférence des “Organisations Anarchistes en Ukraine” (NABAT), tenue entre les deux conférences des anarcho-syndicalistes, a examiné des points qui seront abordés presque dix ans plus tard dans la “Plateforme” de 1927. En 1918, la Première École Technique Centrale Soviétique a également publié une déclaration sur des questions toujours débattues. La conférence de NABAT en 1919 a poursuivi l’élaboration de questions organisationnelles et structurelles. Enfin, une proclamation des Anarcho-universalistes en 1921 a proposé des réponses aux problèmes fondamentaux de construction et d’activités dans cette première période structurelle.

Le travail de planification constructive, initialement lancé en Russie, s’est rapidement étendu à l’ensemble du monde anarchiste. Les anarcho-syndicalistes allemands ont accordé une grande importance aux problèmes de construction, comme en témoigne leur publication *Der Syndikalist*, qui a abordé les tâches créatives du prolétariat révolutionnaire. Les conférences et réunions de l’Association Internationale des Travailleurs se sont concentrées sur des questions organisationnelles et structurelles, et ces thèmes ont régulièrement figuré à l’ordre du jour des conférences nationales des

organisations anarcho-syndicalistes et syndicalistes révolutionnaires en Europe de l'Ouest.

Maximov cite encore les travaux des anarchistes et anarcho-syndicalistes russes à l'étranger. *Rabotchi Put*, publié à Berlin, se consacrait presque exclusivement aux problèmes de construction. Même chose pour *Golos Truzhenika* (La voix du travailleurs) *Arbeiterfreund*, publié à Paris. Maximov cite encore beaucoup d'autres publications qui se consacraient à des réflexions sur la construction d'une nouvelle société: *La Voix du Travail* à Paris, *Syndicalisme* en Suède, *Die Internationale*, publication Anarcho-syndicalistes allemands, *La Protesta*, en Argentine, et d'autres.

“Tel était alors l'esprit du temps. L'air même était rempli d'idées de nature organisationnelle et constructive. Et la 'Plate-forme' émise par 'Un groupe d'anarchistes russes à l'étranger' en 1927 n'était donc pas une cause, mais un résultat de l'état agité des esprits anarchistes. Il est donc d'autant plus surprenant que cette 'Plateforme' ait été créditée de toutes sortes de réalisations dont elle n'était pas responsable.”

Maximov cite dans une note, avec une certaine ironie, l'article de M. Korn dans *Dielo Truda* (n° 29, 1928) qui loue les “réalisations” de la Plateforme, qui aurait inspiré les groupes anarchistes de l'époque et qui aurait “a soulevé un certain nombre de questions fondamentales”.

“En réalité, bien sûr, c'est l'inspiration au sein de nos groupes qui a donné naissance à la 'Plateforme'. De plus, la camarade Korn estime que la 'Plateforme': 'a soulevé un certain nombre de questions fondamentales...' Pourtant, il était évident que toutes les questions – ainsi que beaucoup d'autres – avaient été formulées bien avant la proclamation de la 'Plate-forme'. Poursuivant son extraordinaire série de découvertes, la camarade Korn considère que la 'Plate-forme': 'a clairement placé devant chaque anarchiste la question de la responsabilité du sort du mouvement dans le sens de son influence pratique sur le cours futur des événements'. Il n'est pas difficile de poser des questions sans y répondre. Et même ces questions avaient déjà été soulevées par les anarcho-syndicalistes en Russie et à l'étranger à un moment où les auteurs les plus imminents de la 'Plate-forme'

étaient soit indifférents aux problèmes impliqués,¹³⁴ soit commençaient seulement à apprendre, après leur arrivée à l'étranger, les premières leçons de responsabilité personnelle et collective pour le mouvement.”

Pour Maximov, la “Plateforme” émise par un groupe d'anarchistes russes à l'étranger en 1927 n'est que le résultat d'un climat intellectuel agité plutôt qu'une cause en soi.

La situation générale

Selon Maximov, la “Plateforme” n'est que le résultat d'un climat intellectuel agité plutôt qu'une cause en soi, elle est le produit d'une période de fermentation intellectuelle dans le monde anarchiste après la Première Guerre mondiale et la Révolution russe. Cependant, elle souffre, selon lui, d'un manque de clarté et d'une incapacité à offrir un leadership unificateur, tant pour le mouvement anarchiste en général que pour les groupes anarcho-communistes. La “Plateforme” aborde des questions essentielles de manière rudimentaire, se concentrant sur des problèmes tels que la production et l'approvisionnement alimentaire, tout en négligeant des thèmes cruciaux comme le transport, l'éducation et la santé – mais là, Maximov en demande peut-être un peu trop, dans la mesure où on ne peut pas attendre d'un projet du type “Plateforme” d'entrer trop dans le détail.

La “Plateforme” présenterait des incohérences, notamment en reconnaissant l'impossibilité de la communisation simultanée de l'industrie et de l'agriculture sans en tirer de conclusions. Les auteurs de cette “Plateforme” affirment que, malgré la puissance, la logique et l'irréfutabilité de l'idée anarchiste, le mouvement est resté faible et marginalisé et n'a jamais été un “facteur important”. Ainsi, dans l'Introduction du groupe Dielo Trouda à la Plateforme, on peut lire:

“Il est très significatif qu'en dépit de la force et du caractère incontestablement positif des idées libertaires, de la netteté et de l'intégrité des positions anarchistes face à la révolution sociale, et enfin de l'héroïsme et des sacrifices innombrables apportés par les anarchistes dans la lutte pour le communisme libertaire, le mouvement anarchiste est resté toujours faible malgré tout cela, et a figuré, le plus souvent, dans l'histoire

¹³⁴ Peut-être une allusion au fait qu'Archinov venait du bolchevisme et Voline du socialisme révolutionnaire.

des luttes de la classe ouvrière comme un petit fait, un épisode, et non pas comme un facteur important.”¹³⁵

Maniant encore l’ironie, Maximov s’étonne que ces incohérences n’aient pas été remarquées par toutes ces publications du mouvement anarchiste qui se sont intéressées aux questions évoquées dans la Plateforme... “Pourtant, même en première lecture, les ‘vérités’ proclamées par la ‘Plateforme’ sont transparentes dans leur folie et dans leurs incohérences presque comiques.” Maximov fait remarquer que l’anarchisme ne peut pas être à la fois “fort” et “faible”, “positif” et “non important”, “solide” et sujet aux “vacillations interminables”: si ces vacillations sont un fait, “alors l’anarchisme est encore ambigu et ne se distingue ni par la logique ni par la clarté. La logique et les vacillations ne sont pas cohérentes entre elles”, dit Maximov: “Si les positions anarchistes dans la Révolution sociale sont marquées à la fois par l’intégrité et la solidité, alors pourquoi tout ce bruit?”

“La répudiation de la logique et du bon sens dans la ‘Plateforme’ n’est pas moins importante que les pseudo-vérités proclamées par ses auteurs, mais toutes les contradictions et les répudiations ont une origine commune : l’ignorance de l’histoire de notre mouvement, ou, plus exactement, l’idée que l’histoire de notre mouvement a été introduite par la ‘Plateforme’... et que le chaos et l’ignorance ont régné avant sa proclamation. Pour ces ‘pionniers’ autoproclamés, l’anarchisme à l’époque de la Première Internationale, quand il avait capturé les mouvements ouvriers dans un certain nombre de pays, n’était qu’un ‘fait trivial’, un épisode accidentel. L’anarchisme dans les pays latins, où pendant de longues années le point de vue anarchiste a prévalu, n’était qu’un incident, sans aucune signification. L’anarchisme dans les pays où les organisations syndicalistes révolutionnaires sont bien développées, directement ou indirectement sous l’influence des idées anarchistes, n’est pas considéré par les auteurs de la ‘Plateforme’ comme un facteur valable dans la croissance du mouvement ouvrier... encore une fois, ce n’est qu’un ‘fait trivial, un épisode’.

“Ce type d’évaluation de tout l’anarchisme pré-‘Plateforme’ est trop étroit et ridicule pour être discuté en profondeur. Aussi douloureux que cela puisse être pour les auteurs de la

¹³⁵ Introduction du groupe Dielo Trouda à la Plateforme, du 20 juin 1926.

‘Plateforme’, le mouvement anarchiste existait bien avant leur apparition.”

Le propos est très sévère, mais en accusant les auteurs de la Plateforme d’ignorer l’histoire du mouvement anarchiste Maximov fait preuve lui aussi d’ignorance. En effet, il semble ignorer l’état calamiteux dans lequel se trouvait une partie importante du mouvement anarchiste que Makhno et ses compagnons ont découvert en arrivant en Europe, et en France surtout – tel que Jean Grave l’avait décrit sans complaisance en 1911. Mais en réalité, Maximov et Archinov ne parlent pas de la même chose, car de la citation ci-dessus on comprend que le mouvement libertaire vu par Maximov n’est pas le mouvement “spécifique” mais le mouvement d’orientation syndicaliste issu de la Première internationale, le mouvement anarchiste ouvrier qui a marqué les premières organisations de masse, le syndicalisme révolutionnaire; tandis que ce que voient Makhno et Archinov, c’est le mouvement anarchiste spécifique et, es commentaires qu’ils font sur le syndicalisme dans la Plateforme, on comprend qu’ils n’y voient qu’un “incident”. Il semble que Makhno et Archinov n’aient pas compris la nature du mouvement anarcho-syndicaliste, et j’ai eu l’occasion d’exprimer mon étonnement devant le fait que les auteurs de la Plateforme aient absolument voulu s’adresser au mouvement “spécifique” plutôt qu’à la branche “syndicaliste” du mouvement.

Diagnostic et traitement

Le “Groupe des Anarchistes Russes à l’Étranger” s’est présenté comme un remède à la désorganisation chronique du mouvement anarchiste. Bien que tous s’accordent sur les symptômes de cette maladie, les causes et les solutions proposées divergent. Les auteurs de la “Plateforme” identifient l’absence de principes organisationnels comme une cause majeure, tout en soulignant qu’elle est le résultat de distorsions idéologiques. Cependant, leur raisonnement est confus, dit Maximov, car ils admettent aussi des “vacillations interminables” dans les questions théoriques et tactiques.

En analysant les thèses de la “Plateforme”, il devient clair que ces vacillations sont en réalité la source principale de désorganisation. Bien que la “Réponse” (synthésiste) des “Anarchistes Russes” à la Plateforme conteste certaines conclusions de celle-ci, elle reconnaît également une “obscurité fondamentale dans nombre de nos idées fondamentales”. Entre les auteurs de la Plateforme et ceux de la Réponse, Maximov considère que la différence réside dans la formulation, pas dans l’essence:

“Car, si dans l’anarchisme il y a en effet des ‘vacillations’ ou de l’‘obscurité’, alors sûrement ni programme, ni tactique, ni organisation ne peuvent être érigés sur de telles bases insécurisées. Pourtant, alors que la ‘Plateforme’ ignore simplement les vacillations et tente de s’appuyer sur des fondations fragiles, la ‘Réponse’ croit plus logiquement que ‘l’établissement d’un programme et d’une organisation sérieux est impossible sans d’abord parvenir à la liquidation des vacillations théoriques’.”¹³⁶

La “Réponse” avance d’autres causes à “l’obscurité de nos idées fondamentales”: la difficulté de faire accepter dans la société les idées anarchistes, la répression, le niveau intellectuel des masses, le rejet de la démagogie par les anarchistes” etc., aucune de ces causes n’étant imputables aux anarchistes mais aux autres. Maximov objecte qu’il ne voit pas en quoi il est plus difficile de développer nos idées aujourd’hui qu’il y a cinquante ans. Il ne voit pas non plus en quoi le niveau intellectuel des masses est plus bas aujourd’hui qu’avant la guerre, ou alors “se peut-il que les auteurs de la ‘Réponse’ croient que l’anarchisme est plus facilement acceptable par les masses arriérées ?” Maximov ne croit pas que le niveau intellectuel des masses ait baissé: au contraire, il semble que celui-ci “s’est considérablement élevé en comparaison du passé”: la question reste de savoir de qui précisément il parle: du mouvement anarchiste ou du mouvement ouvrier? Jean Maitron dans *Le mouvement anarchiste en France* parle bien de baisse du niveau intellectuel *des militants anarchistes*. Au-delà du point de vue de Maitron, on peut supposer que l’arrivée de nouveaux membres issus de milieux moins éduqués, marginaux ou extra-prolétariens et ayant une conscience de classe moins marquée (ou absente) a pu contribuer à diminuer le niveau intellectuel du mouvement. Mais ce jugement ne saurait concerner le mouvement ouvrier lui-même, largement éduqué par le syndicalisme révolutionnaire, les bourses du travail, sans oublier le mouvement socialiste lui-même.

Quant à la répression, Maximov fait remarquer qu’elle a toujours existé, pas seulement contre les anarchistes: “Il est étrange de soutenir qu’une lutte menée par un mouvement révolutionnaire conscient et évoquant nécessairement la répression devrait maintenant être considérée comme une raison de la faiblesse du mouvement.”¹³⁷

¹³⁶ Maximov, *Constructive anarchism*.

¹³⁷ On pense à Engels disant que les lois anti-socialistes en Allemagne au cours des années 1890 avaient considérablement renforcé le Parti socialiste

De plus, considérer le rejet de la démagogie comme une faiblesse revient à admettre que la démagogie est une source de pouvoir, ce qui est problématique. Les auteurs de la “Réponse” semblent confus, car ils oscillent entre la nécessité d’une organisation structurée et le rejet des méthodes artificielles. En fin de compte, la seule cause qui reste intacte des deux analyses est l’“obscurité” dans les idées fondamentales de l’anarchisme.

Sur la faiblesse du mouvement

Maximov soutient que, contrairement à ce que prétendent les auteurs de la “Plateforme” et de la “Réponse”, les idées anarchistes ne sont pas obscures. On peut incriminer des individus, dit-il, mais “il est impossible de transférer le poids de la maladie sur des épaules saines pour revendiquer l’obscurité des idées anarchistes fondamentales”. Les écrits de Bakounine, par exemple, clarifient les concepts de Révolution sociale, de violence et de dictature. Les véritables raisons de la faiblesse et de la désorganisation du mouvement anarchiste ne résident pas dans l’obscurité de ses idées fondamentales, mais dans des causes plus profondes.

L’un des problèmes actuels est que le mouvement anarchiste se limite à des activités de propagande, ce qui désintéresse rapidement la base. Cette incapacité à s’adapter à la réalité conduit à un désengagement des militants. L’homme a besoin du contact avec la réalité: il ne peut vivre suspendu dans l’air. Et Maximov fait ici un diagnostic mordant de l’état du mouvement anarchiste:

“Ce besoin naturel d’activité pousse les hommes dynamiques à toutes sortes d’activités ‘pratiques’ déformées ; à lancer des bombes en France ou à la terreur non motivée et à l’expropriation en Russie. Et comment l’anarchiste de base reste-t-il actif ? Il rejette la lutte parlementaire ; il rejette la participation aux affaires municipales. Pour beaucoup de camarades, les syndicats ne sont pas suffisamment révolutionnaires puisqu’ils se préoccupent des luttes mesquines et sont donc un danger pour la ‘pureté’ anarchiste, tandis que dans les coopératives, ces camarades voient une institution bourgeoise avec des tendances exploiteuses. Et tout le temps les groupes anarchistes restent petits. L’anarchiste doit nécessairement agir dans un ‘vide torricellien’ ; il doit se satisfaire de débats volubiles, de la distribution de brochures, de journaux et de tracts ; il doit garder le silence sur les

questions quotidiennes – et garder les yeux fermés, tout en rejetant le monde autour de lui, sur l’objectif final vers lequel le chemin n’est encore qu’un concept abstrait. En effet, partout où les plus grandes masses pensent en termes concrets, les anarchistes semblent déterminés à leur inculquer des abstractions.”

Ce qui manque à notre mouvement est un fond de réalisme, la capacité à ajuster la théorie aux besoins pratiques des travailleurs. L’anarcho-syndicalisme a su faire face à ce manque en élargissant le champ d’activité de ses membres en établissant des institutions qui répondent aux luttes matérielles et quotidiennes, ce qui explique son succès par rapport à l’anarcho-communisme.

Transition

La Plateforme définit la notion de “période de transition” comme une “phase déterminée dans la vie d’un peuple, dont les traits caractéristique sont: la rupture avec l’ancien ordre des choses et l’instauration d’un nouveau système économique et politique, système qui, toutefois, ne représente pas encore l’émancipation complète des travailleurs.”

Par définition, un programme de transition ne permet pas la réalisation complète des idéaux des travailleurs dans la mesure où ils “conservent toute une série d’institutions du système capitaliste: le principe de la contrainte étatique, la propriété privée des moyens et instruments de production, le salariat, et plusieurs autres, selon les buts auxquels tel ou tel autre programme des partis se réfère”.

Or, les anarchistes, dit la Plateforme, “ont toujours été les adversaires de principe des programmes semblables, estimant que la construction de systèmes transitoires qui maintiennent les principes d’exploitation et de contrainte des masses mène inévitablement à une nouvelle croissance de l’esclavage”. Aussi la Plateforme affirme-t-elle que les anarchistes “ont toujours défendu l’idée de la révolution sociale immédiate qui priverait la classe capitaliste des privilèges économiques et politiques et remettrait les moyens et instruments de production, ainsi que toutes les fonctions de la vie économique et sociale dans les mains des travailleurs”. Les auteurs de la Plateforme contestent donc l’inévitabilité d’une période transitoire lors de laquelle sera instauré un “système X” qui conservera les éléments et les survivances du vieux système capitaliste. Pour illustrer leur propos, ils donnent évidemment l’exemple de la révolution russe.

Les principaux penseurs anarchistes se sont exprimés contre le principe d'une période de transition ; cependant, si l'on examine attentivement leurs écrits, on remarque qu'ils y font des allusions assez claires. Ainsi, Kropotkine avait dit qu'"un édifice basé sur des siècles d'histoire ne se détruit pas avec quelques kilos d'explosifs", ce qui suggère bien qu'il n'y a pas immédiate dans le passage d'un système à l'autre. Pourtant, la Plateforme "insiste sur une Révolution sociale parfaite qui établirait d'un seul coup un ordre social ne contenant aucun signe de survie des éléments de l'ancienne société. Y a-t-il réellement des gens dans nos rangs qui considèrent une telle vision comme pratique ?"

Maximov soulève une curieuse contradiction dans le propos des auteurs de la Plateforme, "avec leur habitude de dire une chose tout en signifiant une autre". Dans le chapitre "Le problème du premier jour de la révolution sociale", ils écrivent que la société communiste "ne se réalisera pas d'elle-même, uniquement par la force du bouleversement social. Sa réalisation se présentera comme un processus social-révolutionnaire plus ou moins prolongé, orienté par les forces organisées du travail victorieux sur une voie déterminée". Mais alors, qu'est-ce donc qu'un "processus plus ou moins prolongé" sinon une période de transition?

"Un processus est une fonction du temps, et le temps pendant lequel ce processus se poursuit 'est un temps de transition', caractérisé par une série de tâches concrètes conçues pour aider la nouvelle société à atteindre sa perfection architecturale idéale et à l'imprégner de vie anarchiste. Ces tâches concrètes – même celles proposées par la 'Plateforme' – affirment à nouveau l'inévitabilité d'une période de transition, qui a été proposée par les anarcho-syndicalistes russes dès 1918."¹³⁸

D'ailleurs en disant que "le centre de gravité dans la construction de la société communiste ne consiste pas en la possibilité d'assurer à chaque individu *dès le premier jour de la révolution* la liberté illimitée de pouvoir satisfaire ses besoins", mais dans le fait de "conquérir la base sociale de cette société", la Plateforme reconnaît de ce fait l'inévitabilité d'une transition au communisme. Ainsi, on voit que dès que les anarchistes quittent la sphère des principes absolus pour retomber dans le principe de réalité, le débat sur la question de la transition se règle de lui-même, ce que Maximov exprime très clairement:

¹³⁸ G. Maximov.

“Les objections de la ‘Plate-forme’ et des autres anarchistes à la période de transition sont un hommage que nos camarades rendent aux reliques de ces jours où les anarchistes ne pensaient guère, sinon pas du tout, à la nature, au sens et au processus des bouleversements sociaux. Mais dès que les anarchistes sont descendus des hauteurs nuageuses à la terre pécheresse, pratique, matérialiste, ils ont dû, bon gré mal gré, être en faveur de la période de transition. Et ceux qui continuent de parler et d’écrire contre cela ne le font que pour clarifier leurs consciences endurcies.”

Le seul aspect du problème qui demeure flou est la manière de procéder durant la “Période de Transition”. Il est vrai que cette question n’a pas encore trouvé de réponse définitive dans la pensée anarchiste, bien que Bakounine lui-même ait reconnu son importance. Cependant, il s’agit plutôt d’une question technique et méthodologique liée aux procédures pratiques à adopter pour établir le communisme anarchiste; dit Maximov. Quelques années après la publication de *Constructive anarchism*, Christiaan Cornelissen publiera un texte intitulé “El comunismo libertario y el régimen de transición” (1933). Par ailleurs, si Proudhon ne développe pas explicitement la question de la “période de transition”, la lecture de son œuvre montre assez clairement qu’il n’envisage pas que le passage à une société émancipée puisse se faire d’un claquement de doigts. La même chose peut être dite de Bakounine, qui développe un peu la question:

“L’abolition de l’État, tel est donc le but politique de l’Internationale, dont la réalisation est la *condition préalable* ou l’accompagnement nécessaire de l’émancipation économique du prolétariat. Mais ce but ne saurait être atteint d’un seul coup, car dans l’histoire, comme dans le monde physique, rien ne se fait d’un seul coup. Même les révolutions les plus soudaines, les plus inattendues et les plus radicales ont toujours été préparées par un long travail de décomposition et de nouvelle formation, travail souterrain ou visible, mais jamais interrompu et toujours croissant. Donc pour l’Internationale aussi il ne s’agit pas de détruire du jour au lendemain tous les États. L’entreprendre ou le rêver serait une folie.”¹³⁹

¹³⁹ “Aux compagnons de la fédération jurassienne”, Oeuvres, Champ libre, III, 75-76.

“Le temps où l’on croyait aux miracles” est passé, ajoute le révolutionnaire russe, c’est-à-dire “l’interruption arbitraire du cours naturel et fatal des choses soit dans le monde physique, soit dans l’humaine société, par une puissance occulte et absolument spontanée”. Dans l’esprit de Bakounine, la période de transition n’implique aucunement une période indéfinie pendant laquelle les masses devraient attendre que des conditions mythiques soient réalisées, période pendant laquelle elles seraient exclues de tout pouvoir de décision. Alors que penser des passages où il s’oppose catégoriquement à l’idée de transition? C’est qu’il s’oppose à toute transition mise en œuvre par les *institutions étatiques*, qu’il s’agisse de “conventions nationales” ou de “dictatures révolutionnaires”. Il prend vigoureusement position contre le principe de transition lorsque celle-ci est placée sous la “tutelle *bienfaisante* exercée sous quelques formes que ce soit, par les minorités *intelligentes*, et naturellement *désintéressées*, sur les masses”. (Lettre à Anselmo Lorenzo, 10 mai 1872.) A cela il oppose “l’abolition de tous les gouvernements, de tout ce qu’on appelle domination, tutelle et pouvoir, y compris évidemment la soi-disante révolutionnaire et provisoire, que les Jacobins de l’Internationale, disciples ou non disciples de Marx nous recommandent comme un moyen de transition absolument nécessaire, prétendent-ils, pour consolider et pour organiser la victoire du prolétariat”. (*Ibid.*)140

Pour Maximov, les raisons de la faiblesse du mouvement anarchiste et de son état désorganisé ne se trouvent pas dans “l’obscurité de plusieurs de nos idées fondamentales”, comme l’insiste la “Réponse” des synthésistes, ni dans “les vacillations incessantes sur les questions théoriques et tactiques les plus importantes”, ni encore dans “les distorsions d’ordre idéologique”, comme le soutient la “Plateforme”: elle ne résulte pas d’une ambiguïté théorique de l’anarchisme, elle n’a aucun lien avec “les concepts fondamentaux de l’anarchisme”.

Les différents courants de l’anarchisme n’ont pas encore eu le temps de se cristalliser en une unité collective bien définie. L’anarchisme s’est fractionné en anarchisme communisme et en anarcho-syndicalisme. Maximov exclut dans sa réflexion l’anarchisme individualisme, qu’il considère comme une “philosophie typiquement bourgeoise”.

Un exemple d’unification logique est l’Association internationale des travailleurs, l’Internationale anarcho-syndicaliste, qui est devenue possible

¹⁴⁰ Voir: R. Berthier, “Esquisse d’une réflexion sur la ‘période de transition’”, <http://monde-nouveau.net/spip.php?article324>

après la formation, dans différents pays, d'organisations nationales homogènes reposant sur les concepts théoriques et tactiques fondamentaux de l'anarchisme. Toutes les organisations rejoignant l'AIT ont accepté le programme et les principes de l'Internationale, mais en même temps, son concept fédéraliste a donné à chaque organisation l'opportunité de développer son propre programme, en conformité avec la situation dans le pays concerné. Pour que le mouvement anarchiste puisse vivre et croître, ce principe d'organisation doit rester le fondement.

La théorie

La critique que fait Maximov de la partie théorique de la Plateforme est assez violente, parfois empreinte de mauvaise foi. Cette partie théorique, dit-il, ne présente rien d'original et introduit des distorsions idéologiques.

• **La lutte des classes.** Maximov conteste l'affirmation des auteurs de la Plateforme selon laquelle “dans l'histoire des sociétés humaines, la lutte des classes a toujours été le principal facteur déterminant leur forme et leur structure”. Il pense au contraire que “ce n'est pas la lutte des classes qui détermine la forme d'une société, mais la structure économique d'une société qui détermine la forme de sa lutte des classes”. A strictement parler, Maximov a raison, mais ça relève un peu du pinaillage et ne justifie pas de présenter cela comme une opposition majeure entre lui et les “Plateformistes”: la lutte des classes est *l'effet* de la structure de la société capitaliste”, ce qui détermine cette dernière, ce sont les rapports sociaux de production. On sent que Marx n'est pas loin et qu'il y a un “télescopage” avec la formule du *Manifeste communiste*: “L'histoire de toute société jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire de la lutte des classes” – une formule séduisante mais tout de même très lapidaire.

Maximov conteste donc l'affirmation de la Plateforme, qu'il qualifie de “ridicule”, selon laquelle “la structure socio-politique de chaque pays est avant tout le produit de la lutte des classes” car si la lutte des classes influence la structure de la société, elle ne la détermine certainement pas. Maximov attribue, sans doute avec raison, la position des auteurs de la Plateforme sur la lutte des classes à leur volonté d'affirmer “leur opposition à ces tendances de l'anarchisme qui rejettent ou minimisent la lutte des classes.”

Un dernier point sur la lutte des classes: la Plateforme nous dit que “la lutte des classes, née du servage et du désir séculaire de liberté des travailleurs, a imprégné les rangs des opprimés de l'idéal de l'anarchisme”, ce que Maximov conteste. Ce qui est contestable est que les serfs aient pu

être “imprégnés” de l’idéal anarchiste; c’est peut-être une affirmation anachronique. Mais il n’est pas contestable qu’il y ait eu au Moyen Âge des classes dominantes (l’aristocratie et le clergé) et des classes dominées (les serfs et la population des cités): qui dit classes antagoniques dit nécessairement lutte des classes. L’ambiguïté réside dans le fait que la Plateforme attribue aux serfs le désir de “liberté” afin de se débarrasser de l’oppression alors que Maximov affirme que la lutte des classes est “le résultat de la distribution inégale des richesses matérielles qui a surgi du système économique capitaliste” – mais rien n’empêche de dire qu’elle est “le résultat de la distribution inégale des richesses matérielles qui a surgi du système économique féodal”.

• Les “lacunes théoriques de ces philosophes à la noix”

Il y a un autre point, que Maximov qualifie de “déclaration stupide”, qui suscite chez lui une forte réaction: la Plateforme expose que “le progrès dans la société moderne, c’est-à-dire le développement technique du capital et la perfection de son système politique, renforce la position des classes dirigeantes et rend plus difficile la lutte contre elles. Ainsi, le progrès repousse le moment décisif pour la libération du travail”. En somme, cela signifie que l’évolution du progrès retarde toujours plus le moment de la libération du travail. “Et puisque la libération du travail est notre objectif, nous devons faire sans le progrès”, conclut Maximov. Kropotkine, lui, voyait la question sous un jour entièrement différent: le progrès – technique, spirituel et autre – était au contraire un facteur favorisant la libération du travail. Maximov suggère aux auteurs de la Plateforme d’aller s’installer en Abyssinie ou au Balouchistan. Une remarque inutilement ironique.

“Les lacunes théoriques de ces philosophes à la noix¹⁴¹ de l’anarchisme ne sont pas absentes de leurs autres chapitres” ajoute Maximov. Et là on aborde une question qui divise le mouvement anarchiste depuis sa fondation: Les auteurs de la Plateforme, dit-il, voient dans l’anarchisme l’aspiration à “transformer la société bourgeoise actuelle en une société qui assurerait aux travailleurs leur liberté, leur indépendance, leur égalité sociale et politique et *les fruits de leur travail*” [je souligne]. Maximov voit là encore une révision des concepts fondamentaux de l’anarchisme, remplaçant le principe “à chacun selon ses besoins par un nouveau principe: “à chacun selon son travail”.

Tout d’abord, ce n’est pas un principe nouveau, ce débat a secoué le mouvement anarchiste dès le début, divisant, vers la fin de l’AIT anti-autoritaire, les “collectivistes” héritiers de Bakounine et les “anarchistes communistes” se réclamant de Kropotkine. Je ne vais pas m’attarder sur

¹⁴¹ “Half baked” dans le texte.

cette question car c'est selon moi un faux débat sur des positions formellement antagoniques qui ne devraient pas l'être.

Du côté “Bakounine” et les Plateformistes il y a les collectivistes qui disent que les travailleurs doivent récupérer “le fruit de leur travail”.

Cela a été compris:

a) comme un principe qui écartait de la consommation tous ceux qui, au sens étroit du terme, ne travaillaient pas, c'est-à-dire les malades, les chômeurs, les enfants etc.

b) comme la possibilité de travailler plus pour gagner plus, ce qui évidemment pouvait susciter de profondes inégalités, les plus résistants ayant la possibilité de consommer plus que les autres.

Or Bakounine et ses camarades n'ont jamais envisagé d'écarter de la consommation les personnes qui pour une raison légitime ne pouvaient pas travailler mais seulement les *parasites sociaux*.¹⁴² En outre à une époque où la journée de travail était de 14 heures et où les enfants des prolétaires travaillaient dans les mines et dans les manufactures à partir de 7 ans, imaginer des gens vouloir travailler plus pour gagner plus n'avait pas de sens. Ce genre de crainte ne pouvait être émise que par des gens qui ne connaissaient pas grand chose de la condition ouvrière.

Du côté de “Kropotkine” et de Maximov on a les partisans du principe “à chacun selon ses besoins”, qui est un principe excellent, mais qui ne peut être qu'un objectif à atteindre: pour être réalisable, il implique soit que la population réduise volontairement l'éventail de ce qu'elle considère comme ses besoins, soit une augmentation considérable de la productivité du travail.

En fait ces deux principes, qui ne sont d'ailleurs pas contradictoires, illustrent deux approches de la révolution sociale, vue du point de vue du producteur ou du point de vue du consommateur. Mais en fin de compte ces deux approches sont complètement dépassées aujourd'hui: elles avaient un sens à une époque où l'écrasante majorité de la population travailleuse vivait une situation de pénurie générale: les “besoins” à l'époque représentaient le minimum vital (cela dit c'est encore le cas pour une partie non négligeable de la population). Mais aujourd'hui, l'essentiel des besoins de la population se caractérise par des *besoins collectifs*: écoles, hôpitaux,

¹⁴² “Les enfants jusqu'à l'âge de leur majorité, les vieillards privés de soutiens et de moyens d'existence, les invalides, les malades seront entretenus par les communes”, lit-on dans la “Société internationale secrète de la Révolution. Programme provisoirement arrêté par les frères fondateurs” (1864).

services sociaux, infrastructures, etc., ce qui rend complètement obsolète le débat “selon son travail” ou “selon ses besoins”.

Parti, Individu et Masses

La “Plateforme” propose la création d’une “Association Générale des Anarchistes”, qui se révèle être un parti anarchiste centralisé, similaire au Parti bolchevik en termes de leadership. Bien que l’idée d’un parti ne soit pas en soi anti-anarchiste, la structure organisationnelle et les principes sur lesquels il repose soulèvent des préoccupations. La “Plateforme” prône le fédéralisme, mais cette notion est diluée par une interprétation centralisée qui limite l’autonomie des groupes.

Les membres de l’association se voient accorder des droits individuels, mais ces droits sont soumis à l’autorité d’un secrétariat qui contrôle les activités idéologiques et politiques. Cette hiérarchie met en évidence un manque d’autonomie réelle pour les groupes, qui sont dominés par un comité exécutif chargé de coordonner les actions selon une idéologie commune.

Les auteurs de la “Plateforme” affirment que les masses ne peuvent pas diriger la révolution et ont besoin d’une direction idéologique fournie par le parti. Cela implique que le parti doit jouer un rôle actif dans tous les aspects de la révolution, risquant de privilégier les intérêts du parti au détriment des intérêts des masses. Ce modèle de gestion centralisée des activités révolutionnaires est perçu comme analogue à celui des bolcheviks, ce qui soulève des questions sur l’authenticité anarchiste de l’organisation proposée.

Les “nouveaux évangélistes anarchistes”, selon les termes de Maximov, affirment que jusqu’à leur arrivée, il n’y avait que le chaos et des attitudes primitives envers le mouvement syndical. Pourtant, la “Plateforme” adopte une attitude typiquement bolchevique en cherchant à “anarchiser” le mouvement syndical, ce qui implique que les syndicats doivent être sous la tutelle de l’organisation anarchiste (le Parti). Les auteurs croient que cette connexion est nécessaire pour prévenir l’opportunisme au sein du syndicalisme révolutionnaire.

La “Plateforme” propose que les anarchistes rejoignent les syndicats en tant que force organisée, avec des directives venant d’une structure centralisée, ce qui ne diffère pas des méthodes bolcheviques. Cette approche réduit l’autonomie des syndicats et impose une idéologie préétablie, ce qui contredit les principes anarchistes. Les auteurs de la Plateforme, issus d’un contexte socio-historique où le syndicalisme n’a qu’une existence très

récente, sont dans l'incapacité de comprendre la nature du syndicalisme révolutionnaire, comme cela est révélé dans l'affirmation suivante:

“Nous considérons toute la période antérieure à notre propre époque, lorsque les anarchistes ont rejoint le mouvement du syndicalisme révolutionnaire en tant que travailleurs individuels et prédicateurs, comme une période d'attitudes primitives envers le mouvement syndical.”

Or pendant la période syndicaliste révolutionnaire, les dirigeants de la CGT considéraient au contraire que cette dernière représentait une forme moderne de syndicalisme. Ils étaient parfaitement conscients de son originalité. Pour les militants, le syndicalisme français avait “devancé, par une marche si rapide, la plupart des mouvements syndicaux des autres pays, que ceux-ci ne peuvent ni le suivre ni le comprendre. D'où fatalement un antagonisme qui fait éclater encore plus l'opposition existant entre la classe ouvrière française organisée sur le type nouveau et les diverses classes ouvrières des autres nations groupées sur les types anciens”.¹⁴³ Le modèle syndical français était ainsi perçu comme quelque chose de *nouveau*, qui se trouvait *en avance* par rapport aux autres.

Les auteurs de la Plateforme préconisent des méthodes qui les rapprochent des bolcheviks, dit Maximov, des méthodes qui ont été combattues par le mouvement syndicaliste révolutionnaire depuis la création du Komintern. De la même manière que les bolcheviks veulent bolcheviser les syndicats, les plateformistes veulent les anarchiser. Ce n'est que par l'établissement d'un lien entre le syndicat et le parti/organisation anarchiste qu'il sera possible de lutte contre la tentative de l'opportunisme. Notons que c'est ce type de considération qui a motivé la création de la Fédération anarchiste ibérique. “Ils croient donc que les syndicats doivent être sous la tutelle du Parti, qui lui-même ne peut apparemment jamais devenir opportuniste, mais restera toujours révolutionnaire. Les ‘plateformistes’ n'ont manifestement pas encore appris que le destin de tous les partis politiques est de devenir opportunistes”, dit Maximov.

Plateformistes et bolcheviks préconisent les même méthode pour conquérir les syndicats: la constitution de cellules au sein des syndicats dont l'activité est soumise à une organisation extérieure au syndicat:

¹⁴³ Victor Griffuelhes, “L'Internationale syndicale”, *L'Action syndicaliste*, Paris, Rivière, 1908. Griffuelhes fait allusion aux relations conflictuelles existant entre la CGT et les social-démocrates allemands qui refusaient d'envisager une action commune contre la guerre en cas de conflit entre les deux pays.

“Des groupes anarchistes dans les usines, tentant de créer des syndicats anarchistes, luttant au sein des syndicats révolutionnaires pour la prépondérance et l’orientation idéologique [uniquement idéologique ?] de la pensée anarchiste, dirigés dans leurs activités par l’Association anarchiste générale [lire Parti] à laquelle ils appartiennent – voilà le sens et la forme réels des relations anarchistes avec le syndicalisme révolutionnaire et le mouvement syndical.”

Manifestement, les auteurs de la Plateforme connaissent bien le contenu de la 9^e condition d’admission des partis à l’Internationale communiste:

“9^o) Tout parti qui désire appartenir à l’Internationale communiste est tenu de mener systématiquement et sans faiblesse une action communiste au sein des syndicats, des coopératives et des autres organisations ouvrières de masse. Il est indispensable d’y constituer des cellules communistes qui, par un travail constant et opiniâtre, doivent gagner les syndicats à la cause du communisme. Ces cellules sont tenues, à chaque moment du travail quotidien, de démasquer la trahison des social-patriotes et les hésitations du “centre”. Elles doivent être entièrement subordonnées au parti dans son ensemble.”

Pour ceux qui ont connu de près le mouvement syndical dominé par les communistes, cela signifiait que toute orientation adoptée par le syndicat avait au préalable été discutée et entérinée par la fraction communiste du syndicat.¹⁴⁴

On trouve la même pratique préconisée par la Plateforme:

¹⁴⁴ L’efficacité des fractions communistes était redoutable mais en même temps fragile. Elle reposait sur le principe qu’une minorité de militants bien organisés et disciplinés pouvait facilement contrôler un syndicat (ou quelque association que ce soit) formé d’une majorité d’individus inorganisés. C’est ainsi que la création de “contre-fractions” développant des thèmes qu’une majorité de syndiqués ne pouvait qu’accepter, tels qu’une meilleure démocratie syndicale, une plus grande transparence, la rotation des mandats, le contrôle des comptes, voire même la dénonciation des manœuvres des communistes, etc., pouvait avoir raison des fractions communistes. Cette stratégie a été employée avec succès par des militants anarcho-syndicalistes de l’Alliance syndicaliste.

“Nous devons entrer dans le mouvement syndical en tant que force organisée, être responsables devant l’organisation anarchiste générale pour le travail accompli dans les syndicats, et être contrôlés par cette organisation.”

C’est exactement le point de vue bolchevik.

Les auteurs synthésistes de la “Réponse” pêchent par l’excès inverse, dit Maximov: ““Les anarchistes partout doivent être des compagnons de travail et des camarades des masses et de la Révolution, mais rien de plus.” Maximov commente: “c’est une interprétation trop naïve et enfantine du rôle de l’anarchisme”:

“Si on évite toute orientation dans l’action et la lutte, par peur de se démarquer de la masse générale du peuple, et que l’on est toujours satisfait de l’égalité au niveau de la médiocrité, alors logiquement il serait préférable de ne pas se mêler aux masses, mais d’attendre jusqu’à ce que ces masses – toutes ensemble, en tant que ‘masse’ – demandent de l’aide.”

De fait, la “Réponse” nous explique: “Nous ne chargeons pas les anarchistes de la mission de guider les masses, mais croyons que leur vocation est d’aider les masses, dans la mesure où ces dernières ont besoin d’une telle aide” – ce que Maximov qualifie de “mots creux” destinés à satisfaire ceux qui n’ont jamais été capables d’initiative, car il est clair que “les masses” ne demanderont jamais d’aide. Mais sans le vouloir, les auteurs de la “Réponse” eux-mêmes parviennent à la conclusion de la nécessité de travailler au sein des masses sans attendre qu’elles demandent de l’aide:

“Dans les organisations de masse à caractère socio-économique, les anarchistes – en tant que membres des masses – travailleront, construiront et créeront ensemble avec ces dernières. Un immense champ d’activité créative idéologique et sociale directe s’ouvre à eux ici, et ils doivent faire ce travail de manière fraternelle, sans se placer dans des positions au-dessus des autres membres des masses libres.”

“Tout cela est si gentiment dit, commente Maximov, qu’il faut chercher avec tendresse les ‘masses’ inconnues et inexistantes peintes par les auteurs de la ‘Réponse’.” Pour eux les “masses” sont une sorte d’entité abstraite,

une “substance chimiquement pure et bienveillante” qui ne peuvent être trouvées nulle part. Elles sont trop variées pour être réduites à une “formule superficielle”. Il est inévitable qu’à un moment donné elles élèvent leurs leaders, et “pas à cause de leur passivité”. Mais pour les Synthésistes, les anarchistes doivent se limiter à “une influence idéologique et morale libre et naturelle sur leur environnement”.

Maximov souligne que, même dans une société anarchiste, des groupes idéologiques émergeront inévitablement pour guider les masses, ce qui ne contredit pas la capacité de ces dernières à agir librement et créativement. La question est de s’assurer que ce leadership est naturel et libre, plutôt que coercitif.

6. – ÉCHANGE MALATESTA / MAKHNO

La correspondance entre Malatesta et Makhno consécutive à la publication de la “Plateforme” est intéressante en ce qu’elle ne se limite pas simplement à des désaccords sur l’organisation; elle aborde des questions fondamentales de stratégie, d’identité touchant à la nature même du mouvement anarchiste. Malatesta, figure emblématique du mouvement, exprime des préoccupations concernant la centralisation et l’autoritarisme. Selon lui, la “Plateforme” pourrait engendrer une structure qui impose des décisions à ses membres, limitant ainsi la liberté individuelle et l’initiative personnelle.

Malatesta participe d’un courant anarchiste qui surdétermine les notions de liberté individuelle et d’initiative personnelle au point de compromettre l’action collective et l’obtention de résultats tangibles. En effet, que signifie “liberté individuelle” et “initiative personnelle” dans une organisation anarchiste dont l’objectif est de mettre en œuvre les moyens pour renverser l’ordre capitaliste et de bâtir une société sans exploitation ? – objectif qui par définition implique une action collective ? Quelle peut être alors la marge de “liberté individuelle” et d’“initiative personnelle” du militant ? On a l’impression que pour Malatesta l’initiative personnelle devient une fin en soi, au détriment d’une vision commune qui pourrait rassembler et mobiliser un grand nombre.

L’insistance sur la liberté individuelle peut mener à une fragmentation des efforts. Chaque individu, en cherchant à exercer sa propre liberté et à suivre sa propre initiative, peut négliger l’importance de la coordination et de la coopération nécessaires pour mener des actions collectives efficaces. On a l’impression que pour Malatesta l’initiative personnelle devient une fin en soi,

au détriment d'une vision commune qui pourrait rassembler et mobiliser un plus grand nombre.

Le révolutionnaire italien défend une vision de l'anarchisme fondée sur l'autonomie, où chaque individu et groupe peut s'exprimer et agir selon ses convictions, tout en soulignant l'importance de la diversité des opinions et des méthodes au sein du mouvement. Malatesta redoute qu'une organisation centralisée ne transforme le mouvement en bureaucratie, étouffant les principes fondamentaux de l'anarchisme. Il insiste sur la nécessité d'une coopération volontaire et d'une solidarité authentique, préférant une structure décentralisée où l'activité se déroule au sein de petits groupes. Malatesta développe une interprétation du fédéralisme proche de celle de Kropotkine : il s'agit selon lui d'une forme d'organisation fondée sur des associations libres et volontaires où les groupes locaux se regrouperaient pour former des fédérations sans que cela implique une autorité centralisée : les individus peuvent s'auto-organiser sans être soumis à un pouvoir coercitif. Il s'agit dans les faits d'une forme d'horizontalisme sans réelle structuration qui va à l'encontre du fédéralisme tel qu'il a été envisagé par Proudhon et Bakounine, pour qui le fédéralisme était moins une manière d'organiser les *individus* qu'une forme dans laquelle des groupes constitués de travailleurs dans les entreprises et les localités se regroupent en vue de délibérer collectivement sur un projet commun, et élisent une instance chargée de mettre en application les décisions prises. Le problème ne se pose pas en termes d'autorité ou de non-autorité mais en termes mise en application des décisions prises.

A suivre Malatesta, on a l'impression que le militant anarchiste navigue par définition dans une organisation constituée d'un petit nombre de personnes se livrant à des activités qui permettent à la "liberté individuelle" de s'exprimer et où l'individu développe son moi intime. Il y a d'autres endroits pour cela.

En revanche, Makhno, qui a une expérience directe de la lutte révolutionnaire en Ukraine, plaide pour une responsabilité collective au sein du mouvement anarchiste. Il soutient que pour être efficaces, les anarchistes doivent s'organiser de manière unifiée afin de guider les masses. Pour lui, cette responsabilité collective ne compromet pas l'autonomie individuelle, elle permet au contraire de coordonner les efforts et d'augmenter l'impact des actions anarchistes. Makhno met également en avant l'importance d'une organisation stable qui puisse mobiliser les travailleurs et leur fournir les outils nécessaires pour lutter contre l'oppression. Il craint que sans une telle organisation, l'anarchisme risque de se fragmenter et de perdre son influence au sein des luttes sociales. Il souligne que l'organisation est

essentielle pour articuler des propositions concrètes et pour guider les masses vers une transformation sociale radicale.

La question de l'engagement des anarchistes avec le mouvement ouvrier est centrale dans leur correspondance. Malatesta défend l'idée de préserver l'autonomie des travailleurs, craignant que l'engagement formel des anarchistes ne compromette leurs idéaux. Makhno, pour sa part, voit une opportunité dans cette interaction, affirmant qu'une collaboration avec les syndicats est essentielle pour créer un mouvement de masse capable de renverser le système capitaliste et étatique.

La notion de responsabilité collective est un point de friction majeur, Makhno la considérant comme essentielle pour renforcer la cohésion, tandis que Malatesta la perçoit comme un risque d'abus de pouvoir et d'entrave à la liberté individuelle.

Dans le contexte du mouvement anarchiste français des années 1920, une des caractéristiques marquantes a été l'accent mis sur la liberté individuelle et l'autonomie personnelle. Bien que ces principes soient fondamentaux pour l'anarchisme, leur survalorisation a conduit à des conséquences significatives sur la dynamique collective du mouvement.

L'anarchisme individualiste, qui a influencé le mouvement anarchiste français, prône la primauté de l'individu sur la collectivité et insiste sur le fait que l'individu doit se libérer de toutes les contraintes, y compris celles imposées par des organisations collectives. Cette vision a trouvé un écho particulièrement fort dans le courant "individualiste" du mouvement anarchiste, où la liberté individuelle était souvent considérée comme sacrée et inaliénable, mais son influence a été tellement forte qu'elle a imprégné même le courant anarchiste-communiste.

En conséquence, l'accent mis sur la liberté individuelle a conduit à une forme d'anarchisme qui valorise davantage l'expression personnelle et l'initiative individuelle, au détriment de la nécessité d'une action collective coordonnée. Les militants ont souvent considéré que toute forme d'organisation ou de structure collective risquait d'entraver cette liberté, entraînant ainsi une méfiance envers les initiatives qui exigeaient un consensus ou une décision collective.

Après la Révolution russe, le mouvement anarchiste a été confronté à des défis sans précédent, notamment la montée du bolchevisme et la répression des idées anarchistes. Les anarchistes devaient naviguer dans un paysage où les luttes de classe étaient exacerbées. Malatesta était conscient

des dangers de la centralisation et de la bureaucratisation. Il voyait les échecs des révolutions passées comme des mises en garde contre la formation de structures autoritaires, même sous couvert de bonnes intentions. Makhno, quant à lui, était un producteur de ces luttes. Il a vu l'efficacité d'une organisation bien structurée dans les contextes de guerre et de révolte, ce qui le poussait à défendre une approche qui équilibre l'organisation et la liberté.

Un aspect central de leur correspondance est la manière dont les anarchistes devaient s'engager avec le mouvement ouvrier. Malatesta soulignait l'importance de préserver l'autonomie des travailleurs et de ne pas se laisser submerger par les structures autoritaires qui peuvent émerger au sein des syndicats et des partis politiques. Il craint que l'engagement trop formel des anarchistes dans le mouvement ouvrier ne les entraîne à compromettre leurs idéaux. Il écrit que "le mouvement ouvrier n'est pour moi qu'un moyen, le meilleur évidemment de tous les moyens qui nous sont offerts. Ce moyen, je me refuse à le prendre pour un but, et même je n'en voudrais plus s'il devait nous faire perdre de vue l'ensemble de nos conceptions anarchistes, ou plus simplement nos autres moyens de propagande et d'agitation"; il "déploie que beaucoup d'entre nous, tombant dans l'excès contraire, se laissent absorber par ce même mouvement".

Pour Malatesta, l'anarchisme n'est pas la théorie du prolétariat qui permet à celui-ci de comprendre la société capitaliste et de s'organiser contre elle, qui lui ouvre des perspectives pour la construction d'une société sans exploitation. L'anarchisme semble être une doctrine dans l'abstrait, et non une théorie élaborée à travers la lutte des classes par l'expérience durement acquise du prolétariat. Ce n'est pas l'expérience de lutte des travailleurs qui serait théorisée – comme l'avait fait Bakounine – mais une théorie fabriquée à partir d'un certain nombre de présupposés philosophiques et dont le prolétariat serait l'instrument de réalisation privilégié. Qu'on en juge :

“Je le répète, il faut que les anarchistes aillent dans les unions ouvrières. D'abord pour faire de la propagande anarchiste ; ensuite parce que c'est le seul moyen pour nous d'avoir à notre disposition, le jour venu, des groupes capables de prendre en mains la direction de la production.”¹⁴⁵

Notons que Malatesta ne dit pas : “C'est le seul moyen pour *la classe ouvrière* de prendre en main la direction de la production”, mais : “C'est le seul moyen pour *nous* (les anarchistes) d'avoir à *notre* disposition”, etc.

¹⁴⁵ E. Malatesta, Intervention au congrès anarchiste d'Amsterdam, 11^e séance.

Malatesta, dit Arianne Miéville, pense que “le syndicat est réformiste, mais en son sein les anarchistes doivent rester purs, doivent être et rester des révolutionnaires. C’est pourquoi certaines tâches leurs sont interdites”, comme devenir permanents syndicaux. Ainsi, en 1925, il écrira ;

“s’il faut vraiment transiger, céder, en arriver à des contacts impurs avec l’autorité et avec les patrons pour que l’organisation vive ou parce que les syndiqués en éprouvent le besoin ou parce que c’est là leur volonté, soit. Mais que ce soit les autres qui le fassent et non pas les anarchistes.”¹⁴⁶

Autrement dit, les anarchistes ne doivent pas se salir les mains. Makhno, lui, a moins de scrupules ; il voit dans le syndicat une opportunité d’engagement actif. Il soutient que les anarchistes doivent non seulement interagir avec le mouvement ouvrier, mais aussi chercher à influencer ses objectifs et ses méthodes. Pour lui, une collaboration avec les syndicats et les organisations ouvrières est essentielle pour faire avancer la cause anarchiste et créer un mouvement de masse capable de renverser le système capitaliste et étatique.

La notion de responsabilité collective est au cœur de leur désaccord. Makhno affirme que la responsabilité collective est essentielle pour renforcer la cohésion et l’efficacité du mouvement. Il croit que les anarchistes doivent être prêts à agir ensemble, à prendre des décisions collectives et à assumer les conséquences de ces décisions. Cette approche vise à créer une direction commune qui peut guider les actions anarchistes dans un contexte de lutte.

Malatesta, en revanche, se méfie de cette idée. Pour lui, la responsabilité collective peut facilement conduire à des abus de pouvoir et à la suppression de la liberté individuelle. Il argue que chaque individu doit rester responsable de ses propres actions et que la liberté d’opinion et d’expression doit être préservée au sein du mouvement. Exposée ainsi, la question reste cependant totalement abstraite : lorsque les groupes d’assaut de la CNT et de la FAI ont investi les casernes en juillet 1936, distribué les armes et brisé la tentative de coup d’État fasciste en Catalogne, les militants ne posaient pas le problème en terme de “responsabilité individuelle” ou “responsabilité collective”, pas plus qu’en termes de liberté d’opinion et d’expression. Il fallait agir vite et l’efficacité d’une telle action n’a été possible que parce qu’elle avait été préparée longtemps à l’avance.

¹⁴⁶ Malatesta, *Pensiero e Volontà*, 16 avril 1925, in *Malatesta, Ecrits choisis III*, *op. cit.*, p. 14.

Malatesta commenta le projet de “Plateforme d’organisation de l’union générale des anarchistes”, la jugeant impraticable et susceptible d’étouffer la diversité au sein du mouvement. Il examina les implications de cette initiative pour la cause anarchiste dans son ensemble. Il reconnaît tout d’abord que les anarchistes “n’ont pas eu et n’ont pas d’influence sur les événements politico-sociaux en proportion de la valeur théorique et pratique de leurs doctrines”. Il propose une alternative fondée sur l’autonomie et la responsabilité individuelle, plaidant pour une organisation décentralisée, flexible qui respecte la liberté d’action et d’expression de chacun. Il partage l’opinion des auteurs du projet de Plateforme selon laquelle l’absence d’une organisation efficace et cohérente est l’une des principales raisons de ce manque d’impact. Il défend l’idée que l’organisation, en tant que pratique de coopération et de solidarité, est une condition naturelle et nécessaire pour la vie sociale. Il souligne que l’anarchisme doit se fonder sur des principes de libre organisation, “créée et maintenue par le libre arbitre de ses composants sans aucune sorte d’autorité, c’est-à-dire sans que personne n’ait le droit d’imposer sa propre volonté aux autres”.

J’avoue ne pas comprendre ce que peut être une organisation créée par le “libre arbitre” de ses adhérents, sans “autorité”, sans que personne au sein de l’organisation, ne puisse “imposer sa volonté” aux autres. La création d’une organisation est inévitablement le résultat du libre choix des personnes qui décident de la créer, que ce soit dans un contexte où existe le droit d’association ou non: dans le second cas c’est une organisation clandestine qui est créée par le “libre choix” de ses constituants. Le fait que dans cette organisation les décisions soient prises et appliquées “librement” sans que les adhérents y soient forcés est une banalité, et si des dérives autoritaires ou bureaucratiques apparaissent, c’est de la responsabilité des adhérents, et eux seuls, d’y remédier ; et s’ils n’y réussissent pas, ce n’est pas l’“autorité” en tant que concept métaphysique qu’il faut incriminer mais les adhérents eux mêmes qui n’ont pas su mettre en place les mesures de contrôle nécessaires. Et si, dans cette organisation, des orientations différentes apparaissent, l’une étant majoritaire et l’autre minoritaire, il ne faut pas voir cela comme l’affrontement du Bien et du Mal mais deux orientations possibles au sein d’un même environnement, d’un même système de pensée. Et si l’“individu” se sent malgré tout “opprimé” par le fait qu’il n’est pas du côté des majoritaires, il lui reste la « liberté” de quitter l’organisation (et d’en créer une autre)..

Pourtant, Malatesta conteste l'idée selon laquelle toute forme d'organisation serait synonyme d'autoritarisme. Il affirme que les débats au sein du mouvement anarchiste se concentrent souvent sur la forme plutôt que sur le fond, et que même ceux qui se déclarent opposés à l'organisation finissent souvent par agir de manière organisée lorsqu'il s'agit de réaliser des actions concrètes. Cela montre que l'organisation est inévitable, et que le véritable problème réside dans la méthode, non dans le principe.

Le mouvement ouvrier, reconnaît le révolutionnaire italien, est aujourd'hui la force principale de transformation sociale dans le contexte de son époque. Les syndicats permettent aux travailleurs de prendre conscience de leur oppression et de s'unir pour revendiquer des améliorations. Cependant, Malatesta met en garde contre l'idée que le mouvement ouvrier, par sa seule existence, pourrait mener à une révolution sociale véritablement anarchiste. Il critique l'approche matérialiste et à court terme de certains syndicats, qui peuvent, au lieu d'instaurer un changement profond, renforcer les structures existantes et créer de nouvelles classes privilégiées : "...ce serait une grande et fatale illusion de croire, comme beaucoup le font, que le mouvement ouvrier lui-même peut et doit, par sa nature même, conduire à une telle révolution".

Pour contrer cette tendance, il exprime la nécessité de créer des "organisations purement anarchistes", qui luttent tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des syndicats, qui soient fidèles aux principes anarchistes. Ces organisations doivent non seulement défendre les intérêts des travailleurs, mais également promouvoir une vision plus large de la société anarchiste, en éduquant les membres et en favorisant une prise de conscience collective ; elles ne doivent pas être "polluées par l'esprit d'autoritarisme". Malatesta insiste sur le fait que ces organisations doivent permettre un développement harmonieux de l'initiative individuelle et de la coopération : et il pose la question : "Le projet en question fournit-il une réponse à ces exigences?"

"Je crois que non. Je trouve qu'au lieu de faire naître chez les anarchistes un plus grand désir de s'organiser, il semble fait pour confirmer le préjugé de beaucoup de camarades qui pensent que s'organiser c'est se soumettre à des chefs, adhérer à un organisme autoritaire, centralisateur, étouffant toute libre initiative. En effet, dans ces statuts sont précisément exprimées les propositions que quelques-uns,

contre l'évidence et malgré nos protestations, s'obstinent à attribuer à tous les anarchistes qualifiés d'organiseurs."¹⁴⁷

Malatesta est très sceptique à l'idée d'unir tous les anarchistes dans une "Union générale". Cette approche, dit-il, est impraticable, car elle ne tient pas compte des différences de contexte, de stratégie et de tempérament entre les anarchistes. Selon lui, une telle union pourrait devenir un obstacle à l'activité individuelle et générer des conflits internes. Il souligne aussi que les auteurs de la plateforme semblent vouloir exclure d'autres courants anarchistes, ce qui va à l'encontre de l'esprit de liberté et de diversité qui caractérise le mouvement.

Malatesta critique la notion de responsabilité collective qui est introduite dans le projet. Il explique que si l'union est responsable des actions de chacun de ses membres, cela limite la liberté individuelle et impose une forme de contrôle autoritaire. Il met en lumière les contradictions de cette idée, en questionnant comment un individu peut être responsable d'actions qu'il ne peut pas contrôler ou dont il n'est pas informé au préalable. Cette dynamique pourrait mener à un gouvernement de fait au sein du mouvement anarchiste, ce qui est incompatible avec les valeurs anarchistes.

Malatesta propose une vision alternative pour l'organisation anarchiste, fondée sur l'autonomie totale et la responsabilité individuelle. Il plaide pour des accords libres entre ceux qui souhaitent s'unir pour atteindre un objectif commun, tout en préservant la liberté d'expression et d'action de chacun. Il souligne que les décisions des assemblées ne doivent pas être contraignantes, mais plutôt servir de suggestions et d'orientations, permettant ainsi à chaque membre de choisir son propre chemin.

Le révolutionnaire italien envisage une structure d'organisation composée de groupes et de fédérations qui se réunissent librement pour discuter et coordonner leurs actions. Les assemblées doivent favoriser le contact personnel entre les camarades, encourager le partage d'idées et évaluer les différentes opinions, sans jamais imposer de règles autoritaires. Cette approche permettrait de maintenir l'intégrité anarchiste tout en favorisant une action collective efficace.

Malatesta termine son texte en reconnaissant que les camarades russes pourraient considérer ses idées comme inefficaces, surtout en raison de

¹⁴⁷ E. Malatesta, "Un projet d'organisation anarchiste", *Le Réveil anarchiste*, 1er et 15 octobre 1927, (p. 5-26).

https://fr.wikisource.org/wiki/Un_projet_d%E2%80%99organisation_anarchiste

l'admiration qu'ils portent à la manière dont les bolcheviks ont organisé leur mouvement. Toutefois, il met en garde contre le risque de sacrifier les valeurs anarchistes au profit d'une efficacité matérielle qui pourrait mener à un résultat similaire à celui observé en Russie avec le socialisme et le communisme.

Il conclut que l'anarchisme ne doit pas être réduit à une simple stratégie d'organisation qui, bien qu'efficace sur le court terme, pourrait finalement déformer son essence. Pour Malatesta, il est essentiel de bâtir un mouvement qui respecte les principes de liberté, de non-autoritarisme et d'indépendance, tout en cherchant à influencer positivement la société. La victoire ne doit pas se faire au détriment des valeurs qui fondent la lutte anarchiste, car c'est cette intégrité qui garantit un avenir véritablement libre et égalitaire.

7. – A PROPOS DU CONGRÈS ANARCHISTE INTERNATIONAL DE 1937

L'Association Internationale des Travailleurs, à laquelle était affiliée la CNT, tint à Paris un congrès extraordinaire, les 11-13 juin 1937, où la centrale anarcho-syndicaliste espagnole fut blâmée pour sa participation gouvernementale et les concessions qui en avaient été la conséquence. Sébastien Faure publia dans *Le Libertaire* des 8, 15 et 22 juillet, sous le titre "La pente fatale", des articles sévères critiquant la présence au gouvernement des anarchistes espagnols. Mécontente, la C.N.T. provoqua la démission du secrétaire de l'A.I.T, Pierre Besnard.¹⁴⁸

Le texte ci-dessous est le rapport que fit Pierre Besnard lors de ce congrès extraordinaire, avec une introduction d'Alexandre Schapiro. Le texte du discours fut republié en supplément du *Monde Libertaire* en 1963.

Besnard a été très actif dans le mouvement anarcho-syndicaliste français de la fin de la Première Guerre mondiale jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Secrétaire de la CGT-SR, Il écrivit plusieurs ouvrages sur la théorie et la pratique du syndicalisme révolutionnaire, notamment *Les syndicats ouvriers et la révolution sociale* (Paris : Le Monde nouveau, 1930) ; *Le Monde nouveau* (Paris : CGTSR, 1936) ; et *L'Éthique du*

¹⁴⁸ Pour plus de détails, voir David Berry, "Solidarité internationale antifasciste : les anarchistes français et la guerre civile d'Espagne", <https://books.openedition.org/pupvd/35617?lang=fr>

syndicalisme (Paris : CGTSR, 1938). Il tenta de moderniser l'anarcho-syndicalisme et de persuader les anarchistes de soutenir les syndicats anarcho-syndicalistes sans déroger à leur indépendance et à leur autonomie. Il cherchait à parvenir à une unité idéologique entre les anarchistes, adoptant une position quelque peu similaire à celle des platformistes. L'intérêt de ce texte, encore actuel, est qu'il établit de manière claire et précise les modalités d'une relation entre anarchisme et anarcho-syndicalisme.

Besnard cherche en fait à convaincre les anarchistes à rejoindre le mouvement syndical, rejoignant par là les tentatives faites avant lui par Fernand Pelloutier, Amédée Dunois.

Il y eut en effet plusieurs exemples d'appels pressants des syndicalistes aux anarchistes pour qu'ils rejoignent la lutte syndicale, ce qui ne concorde pas avec la thèse d'un syndicalisme révolutionnaire qui serait une *stratégie* de l'anarchisme, mais conviendrait plutôt pour désigner l'anarchisme comme *tactique* du syndicalisme. En effet, pendant longtemps à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, de nombreux anarchistes étaient hostiles aux syndicats et en plusieurs occasions, les syndicalistes révolutionnaires les invitèrent instamment à venir rejoindre la lutte des travailleurs.

Il y eut l'appel presque pathétique de Fernand Pelloutier paru dans *Les Temps nouveaux* en 1895¹⁴⁹ dans lequel le militant anarchiste tente de convaincre les anarchistes qui ne sont pas encore dans le mouvement syndical qu'ils y ont toute leur place : "Ainsi, écrit-il, d'une part, les "syndiqués" sont aujourd'hui en état d'entendre, d'étudier et de recevoir les doctrines libertaires ; d'autre part, les anarchistes n'ont pas à craindre, en prenant part au mouvement corporatif d'être obligés d'abdiquer leur indépendance¹⁵⁰." Cette dernière remarque est proprement stupéfiante. Pelloutier est en train de dire aux anarchistes :

- D'une part : *venez dans les syndicats, on vous y attend, une place vous y attend, les syndiqués sont disposés à vous écouter, vous n'aurez pas grand effort à faire.*

- Et d'autre part, il leur dit : *vous pouvez venir dans les syndicats sans vous salir les mains, vous ne remettrez pas en cause vos grands principes, votre être intime ne sera pas affecté.*

¹⁴⁹ Fernand Pelloutier, "L'Anarchisme et les syndicats ouvriers", *Les Temps nouveaux*, 2-8 novembre 1895. Voir: <http://monde-nouveau.net/spip.php?article17>

¹⁵⁰ Pelloutier, "L'anarchisme et les syndicats ouvriers", *Les Temps Nouveaux* n°27, 2 novembre 1895

Il faut citer également une “Lettre aux anarchistes”, de Fernand Pelloutier encore, datant de 1899 ¹⁵¹. Il y a un texte publié en 1907, peu avant le congrès anarchiste international d’Amsterdam, dans lequel Amédée Dunois appelle les anarchistes à rejoindre le mouvement syndical ¹⁵². Mais il y en a d’autres, comme celui évoqué dans un rapport de police datant du 6 novembre 1892. Ce rapport évoque la “tactique nouvelle des anarchistes en France” : dans les milieux anarchistes circulait un texte invitant les militants à s’investir dans le mouvement syndical et à établir une sorte de division du travail entre groupes spécifiques et syndicats ¹⁵³. Le fait que ce document anticipe sur l’article de 1895 de Pelloutier, et qu’il date de novembre 1892, neuf mois après la fondation de la Fédération des Bourses du travail dont Pelloutier allait prendre la tête, ne peut être le fait du hasard : l’hypothèse que c’est Pelloutier lui-même qui ait rédigé cet appel n’est pas extravagante.

Ce document, qui circula dans le mouvement anarchiste à l’époque, avait une clarté qui tranchait avec le jargon “anti-autoritaire” qui caractérisait la littérature anarchiste : il anticipait de neuf ans la “Lettre aux anarchistes” de Pelloutier. Ce document affirme qu’il est “indispensable d’entrer de plus en plus dans les syndicats et de montrer par les faits, aux prolétaires, nos frères, que les anarchistes n’entendent pas se mêler au mouvement pour obéir à un sentiment de vanité ou d’intérêt personnel, mais bien pour lutter avec eux et pour eux, dans l’intérêt de l’émancipation commune.” Il est même proposé de créer de nouveaux syndicats à côté de ceux qui existent déjà s’il n’est pas possible d’y entrer. Les rédacteurs de ce document semblaient très préoccupés par le besoin de “mettre constamment en garde les ouvriers contre les socialistes autoritaires qui seront leurs oppresseurs de demain”. Autre point important : “il ne faut pas attendre que les ouvriers soient devenus anarchistes pour aller parmi eux (...), on doit y aller précisément pour tâcher, par tous les moyens, de les amener à nous”. Enfin, le texte appelle les anarchistes à ne pas se rebuter s’ils découvrent chez les ouvriers des comportements contraires aux habitudes anarchistes, expliquant que, “pour convaincre, il faut d’abord savoir se faire écouter, sans idées préconçues et sans prétentions”.

Ce texte est remarquable à deux points de vue :

¹⁵¹ Fernand Pelloutier, “Lettre aux anarchistes”, 3-8 décembre 1899. Voir: <http://kropot.free.fr/Pelloutier-Lettre.htm>

¹⁵² A. Dunois, *Un congresso anarchico*, in “Il Pensiero”, 16 février 1907. Cité par Maurizio Antonioli, *Bakounine entre syndicalisme révolutionnaire et anarchisme*, éditions Noir et Rouge, 2014.

¹⁵³ Cf. Jean Maitron, *Le mouvement anarchiste en France*, tome I, pp. 268-269.

- Il donne, comme le négatif d'une photo, l'image d'un mouvement anarchiste qui vit à l'écart de la classe ouvrière, qui n'y a aucune activité, qui a laissé le mouvement socialiste s'y implanter sans réagir, qui ne mène pas d'activité contre le système capitaliste ; en outre la recommandation de ne pas attendre que les ouvriers soient devenus anarchistes pour aller vers eux suggère que c'était précisément ce genre d'attitude qui était adoptée dans le mouvement anarchiste, ou en tout cas dans une bonne partie de celui-ci.

- Il expose de manière détaillée une stratégie de pénétration des anarchistes dans le mouvement syndical, pas seulement afin d'y faire de la propagande anarchiste, mais afin de participer aux luttes aux côtés des travailleurs : "Il est très utile de prendre une part active aux grèves comme à toutes les agitations ouvrières, de se refuser constamment à accepter toute situation en vedette. Il faut, notamment, être toujours les premiers à la peine et au danger."

Il me semble évident que ce texte fut rédigé par un militant "de l'intérieur" du mouvement syndical, un militant qui était déjà actif dans le mouvement syndical et qui connaissait bien le mouvement ouvrier. On voit donc que les militants de la période historique du syndicalisme révolutionnaire se préoccupaient fortement d'établir un "vecteur social" et qu'ils faisaient *de gros efforts pour convaincre les anarchistes d'y contribuer.*

Edilene Toledo, une historienne brésilienne¹⁵⁴, nous révèle d'ailleurs qu'au Brésil également eurent lieu des appels aux anarchistes pour qu'ils rejoignent les luttes du prolétariat : elle cite un article de *A Vos do Trabalhador* daté de juin 1913 dans lequel on peut lire :

"S'ils ne veulent pas rester isolés et impuissants, les anarchistes doivent prendre une part directe dans les luttes ouvrières, organisant les sociétés de résistance et orientant les travailleurs dans leurs conflits contre le Capital et l'État. Sinon, d'autres viendront pour se servir du besoin que les prolétaires éprouvent d'améliorer leur triste situation pour les éloigner de la véritable lutte ¹⁵⁵."

Étonnante similitude avec la situation en France. Cela jette une nouvelle

¹⁵⁴ *Anarquismo e Sindicalismo Revolucionário trabalhadores e militantes em São Paulo na Primeira República*. São Paulo Perseu Abramo, 2004.

¹⁵⁵ "Atitude dos anarquistas ante o movimento operário", *A voz do Trabalhador*, 1^{er} juin 1913, cité par Toledo, p. 52.

lumière sur la question : qui, du syndicalisme ou de l'anarchisme, est la "stratégie" de l'autre ? On en conclut aisément qu'entre 1892 et 1907 de nombreux anarchistes n'étaient pas investis dans le mouvement syndical, comme le témoigne le premier numéro des *Temps Nouveaux* (4-10 mai 1895), qui donne le ton :

"L'émancipation humaine ne peut être l'œuvre d'aucune législation. Elle doit être le fait de la volonté individuelle. Il leur suffira [*aux individus*] de vouloir être libres pour trouver sûrement les moyens d'y parvenir."

C'est cette même attitude qui sera critiquée trente ans plus tard par les auteurs de la "Plateforme". Pour la rédaction des *Temps Nouveaux*, les luttes revendicatives ("corporatives", comme on disait), étaient qualifiées d'"insuffisantes". Cependant, Pelloutier collabora un moment au journal, introduisant dans celui-ci un petit courant d'air syndicaliste, puisque Paul Delesalle lui succéda, créant une rubrique "Le Mouvement ouvrier" qui perdura. Amédée Dunois et Pierre Monatte remplacèrent ensuite Delesalle. Jusqu'à la guerre, le syndicalisme révolutionnaire resta pour le journal le moyen de lutte par excellence de la classe ouvrière. A partir de 1908, d'autres rapports de police montrent que le mouvement syndical avait en quelque sorte "fait le plein" de libertaires...

Sur la situation du mouvement anarchiste et ses rapports avec le syndicalisme, nous sommes confrontés à une situation paradoxale :

- D'une part nous avons le compte rendu d'un congrès qui eut lieu en août 1913, qui tenta tardivement d'unifier les groupes anarchistes français en une fédération, et qui constate une désaffection des anarchistes pour le mouvement syndical.

- D'autre part il y a un rapport de police, datant de 1908, affirmant que la vente des journaux anarchistes est en chute parce que la plupart des anarchistes sont entrés dans le mouvement syndical !

- Enfin, nous avons les propos d'un syndicaliste révolutionnaire connu (mais qui n'a pas de sympathie pour les anarchistes) qui constate la désaffection des anarchistes envers le syndicat.

On est là devant un paradoxe fondé sur plusieurs sources :

- 1) Les déclarations faites lors du congrès anarchiste. *Les Temps Nouveaux* du 23 août 1913 fait le bilan du congrès et reconnaît la nécessité de "se mêler aux syndicats afin d'y semer des sentiments révolutionnaires et

l'idée de la grève générale expropriatrice".¹⁵⁶ Mais on s'interroge pour savoir si les anarchistes ont fait ce qu'il fallait pour s'implanter dans le mouvement syndical : "D'un autre côté, comme il est manifeste que, depuis quelque temps, l'influence exercée par nos camarades sur le mouvement syndical a sensiblement diminué, il était devenu également nécessaire de nous demander si nous avions toujours fait dans le syndicat ce que nous devons toujours faire."

2) Un rapport de police datant de 1908¹⁵⁷ lie la chute des ventes du *Libertaire* au fait que "l'intégralité ou presque de ses lecteurs sont maintenant syndicalistes et ne trouvent plus de quoi les intéresser dans ce journal". Ce rapport dit que "la situation du journal "Le Libertaire" est absolument désespérée"; "...il ne répond plus à aucun besoin ; le genre anarchiste qu'il représente n'existe pour ainsi dire plus. Actuellement, presque tous les anarchistes sont syndicalistes et antimilitaristes d'abord, et les journaux représentant ces conceptions et ces méthodes d'action ne manquent pas et offrent plus d'intérêt que le "Libertaire" qui, malgré tous ses efforts n'a pu se mettre absolument à l'unisson." Voilà un diagnostic qui dévoile assez précisément la situation du mouvement anarchiste de l'époque.

Le rapport poursuit : "Certes, il y a encore des anarchistes non syndicalistes, mais pas en nombre suffisant pour faire vivre un journal, et précisément pour ceux-là aussi, le "Libertaire" ne présente plus d'intérêt, ayant trop voulu faire du syndicalisme. Bref, il est trop syndicaliste pour les anarchistes purs, et pas assez pour les autres."

Le rapport de police est pessimiste sur l'avenir du journal : "Sébastien Faure interviendra sans doute encore pour en retarder la disparition définitive, mais cette disparition est fatale. Seule *L'Anarchie*, malgré les dissentiments de ses rédacteurs et son manque presque absolu de lecteurs, continue à être dans une bonne situation budgétaire, grâce à ses mystérieuses ressources"¹⁵⁸. (Je souligne.) On ne s'attardera pas plus avant pour savoir en quoi consistent ces "mystérieuses ressources".

3) Alfred Rosmer, un militant qu'on ne peut pas soupçonner de sympathies pour l'anarchisme, voit les choses autrement. Il écrit dans *L'Internationale* du 27 septembre 1912 que "la plus grande partie d'entre eux [*les anarchistes*] ne sont pas dans la CGT. Ils sont en dehors de la CGT

¹⁵⁶ "Notre Congrès", in *Les Temps Nouveaux*, 23 août 1913. <http://monde-nouveau.net/spip.php?article514>

¹⁵⁷ Archives nationales, Site de Pierrefitte-sur-Seine, Fonds de Moscou, versement 19940494 art. 54.

¹⁵⁸ On devine aisément quelles étaient ces "mystérieuses ressources".

parce qu'ils ne sont pas ou ne peuvent pas être syndicalistes ¹⁵⁹." Autrement dit : les anarchistes ne sont pas des salariés, ils ne sont donc pas syndiqués.

On a donc d'un côté un rapport de police qui dit, schématiquement, que les anarchistes ont basculé en masse dans le syndicalisme. Mais on a d'autre part deux déclarations qui suggèrent le contraire ¹⁶⁰. Alors qui croire ? Le rapporteur du congrès anarchiste de 1913, qui n'a sans doute pas grand-chose à voir avec le mouvement syndical ? Le rapport de police ? Le syndicaliste révolutionnaire Rosmer, qui éprouve peu de sympathie pour les anarchistes ?

Qui a raison ? Le policier, ou le syndicaliste révolutionnaire et le *Libertaire* ? En fait les trois ont raison, à condition de considérer que le premier se place d'un point de vue arithmétique tandis que Rosmer et le *Libertaire* se situent dans une perspective "sociologique". Les uns et les autres ne parlent en fait pas de la même chose. Lorsque le policier dit que les ventes de la presse anarchiste ont baissé, il y a tout lieu de croire qu'il a les bonnes informations pour avancer une telle chose.

Lorsque Rosmer dit en 1912 que la plupart des anarchistes ne sont pas à la CGT, il parle des anarchistes qui à cette époque sont *identifiables comme tels*, ceux qui sont dans les groupes spécifiques et dont la plupart ne peuvent pas se syndiquer – sur ce point il a sans doute raison. Mais dans son propos il oublie la masse des anarchistes qui ont adhéré à la CGT, souvent depuis longtemps, et qui ne sont plus identifiables comme anarchistes mais comme syndicalistes révolutionnaires.

Et lorsque le *Libertaire* s'interroge lors du congrès de 1913 sur la baisse d'influence des anarchistes dans le mouvement syndical, cela sonne presque comme un *mea culpa*. Pourtant, les anarchistes sont encore bien là, car malgré le congrès d'Amiens qui a occulté l'antimilitarisme, les résolutions antimilitaristes proposées à l'initiative des délégués anarchistes recueillent toujours jusqu'en 1914 un nombre considérable de voix aux congrès. ¹⁶¹

Le compte rendu du congrès fait par *Les Temps Nouveaux* du 23 août 1913, et les commentaires qui le suivent relatent longuement la question syndicale. On y lit "qu'il est important que les anarchistes se mêlent aux

¹⁵⁹ A. Rosmer, *Il sindacalismo francese e le menzogne di Cesare Alessandri*, in "L'Internationale", 27 septembre 1912. Cité par Maurizio Antonioli, *op. cit.*

¹⁶⁰ Les policiers français n'étaient pas les seuls à faire de bons diagnostics : leurs collègues brésiliens semblaient eux aussi très compétents. On trouve en effet dans le livre d'Edilene Toledo un rapport de police (p. 116) qui fait lui aussi un remarquable constat de la situation en 1931.

¹⁶¹ Il convient cependant de dire qu'avec l'approche de la guerre, qui paraît évidente à tout le monde, beaucoup de délégués socialistes votaient les résolutions anarchistes contre la guerre.

syndicats afin d'y semer des sentiments révolutionnaires et l'idée de la grève générale expropriatrice". Il est bien temps de suggérer aux anarchistes de "se mêler aux syndicats" alors que le mouvement spécifique ¹⁶² avait abandonné le terrain syndical au courant réformiste montant, se retranchant derrière l'attitude maximaliste prônant "la révolution ou rien" et laissant les anarchistes syndicalistes se dépêtrer avec la lutte quotidienne sur le terrain.

À la suite de ce congrès de 1913 qui, enfin, voyait s'établir une certaine cohésion entre anarchistes français, se tinrent de nombreuses conférences régionales. Notons cependant que la fédération du Sud-Est, qui tint son congrès à Lyon, admettait toutes les tendances – individualistes compris – mais *s'opposait à l'action syndicale*. La question était donc loin d'être réglée dans le mouvement libertaire.

Il reste cependant que le nombre total des militants anarchistes devait être très limité (selon Maitron, environ 4000 toutes tendances confondues), et le nombre total de militants anarchistes investis dans la CGT encore plus limité – ce qui nous rend d'autant plus admiratifs lorsqu'on songe à l'influence qu'ils y ont exercée. Cette influence ne peut se comprendre que par leur investissement extrême dans l'action, mais aussi très certainement parce que les militants libertaires dans le mouvement syndical avaient autour d'eux une "mouvance" importante, faite de cercles concentriques de sympathisants, qu'ils influençaient. C'est d'ailleurs peut-être l'importance même de cette "mouvance" qui a fait que les militants libertaires n'ont pas cru devoir organiser au sein de la CGT une tendance, qui ne paraissait sans doute pas nécessaire en période ascendante mais qui, en période de reflux, aurait permis de limiter l'hémorragie d'adhérents, de conserver des positions (le "vecteur social") et plus tard de lutter contre la pénétration des fractions communistes dans la CGT.

À l'occasion d'un échange de correspondance, le 12 octobre 2015, avec Vincent Dubuc, responsable du site *lapresseanarchiste.com*, celui-ci m'informa qu'un inventaire par département dressé par la police au début de 1894 indiquait 3005 anarchistes (France et départements d'Afrique du Nord, on admirera la précision du chiffre). Ce chiffre est sans doute lacunaire, mais il permet d'avoir une estimation. Par le même échange de correspondance, j'appris qu'un rapport de police indiquait que *le Libertaire* tirait à plus ou moins 9 000 exemplaires par semaine en 1898 pour 320/340 abonnés – ce qui suggère que les ventes militantes devaient être importantes.

Coté syndicalisme révolutionnaire, *La Vie ouvrière*, fondée par Monatte

¹⁶² Dans le jargon du mouvement, "spécifique" désigne ce qui est en relation à "l'organisation spécifiquement anarchiste", ou "organisation spécifique" par opposition à toute structure qui n'est pas constituée que de militants anarchistes.

en 1909 et qui représentait alors la quintessence du syndicalisme révolutionnaire, tirait à 2000 exemplaires. *La Voix du Peuple*, l'hebdomadaire de la CGT fondé en décembre 1900 et dont Émile Pouget s'occupera jusqu'en 1908, affichera un déficit de 8 000 francs en septembre 1901 ; on mesurera l'ampleur de ce déficit sachant que le budget confédéral à l'époque est d'environ 4 000 francs.... Le tirage, initialement prévu à 12 000 exemplaires, passe à 8 000 en 1901 puis à 5 000 en 1902 avec un tirage moyen de 4 780 exemplaires, selon Pouget.¹⁶³ La chute de la diffusion n'est enrayée que parce que le congrès de Montpellier imposa aux syndicats confédérés de s'abonner au journal, qui conserva une totalité anarchiste, au grand mécontentement du courant réformiste de la Confédération.

Si on ne s'en tient *qu'aux tirages des journaux*, et si on admet que ces tirages restèrent constants pendant dix ans, et sachant par ailleurs que *Le Libertaire* n'était pas le seul journal anarchiste en circulation, on constate que le courant anarchiste et le courant syndicaliste révolutionnaire avaient des tirages d'ordre comparable. Même si on admet qu'un exemplaire de *La Vie ouvrière* était lu par plusieurs personnes, cela donne une idée du rapport numérique des militants syndicalistes révolutionnaires par rapport aux 600 000 adhérents de la CGT.

Lorsqu'on entre un peu à l'intérieur des choses et qu'on examine les faits (les faits réels, pas les faits "alternatifs"), on voit donc une réalité mouvante, qui cadre peu avec les idées toutes faites ; une réalité qui correspond peu aux déclarations péremptoires. Dès lors, savoir si le syndicalisme révolutionnaire est une "stratégie" de l'anarchisme n'a plus aucune importance. On comprend seulement que le syndicalisme révolutionnaire et l'anarchisme ont une histoire imbriquée dont les péripéties se recoupent, faite d'attraction et de répulsion.

À la veille de la guerre, les jours glorieux du syndicalisme révolutionnaire étaient révolus depuis plusieurs années. La CGT avait subi une suite dramatique d'échecs, avec notamment la grève des cheminots de 1910, celle des chauffeurs de taxis parisiens de 1911-1912. Les effectifs de la Confédération étaient tombés de 700 000 à 300 000 de 1912 à 1914. La force montante est maintenant la Section française de l'Internationale socialiste (SFIO) – autrement dit le Parti socialiste, dont les effectifs ont triplé depuis sa création en 1905. L'unification du mouvement socialiste créa un autre pôle d'identification pour la classe ouvrière.

Pourtant, les anarchistes sont encore bien là, car malgré la Charte d'Amiens qui a occulté l'antimilitarisme, les résolutions contre la guerre à

¹⁶³ *Compte rendu du XIII^e congrès national corporatif, Montpellier, 22-27 sept. 1902*, Imprimerie Debord-Martin et Martial, Montpellier, 1902.

l'initiative des anarchistes recueillent toujours jusqu'en 1914 un nombre considérable de voix aux congrès.

CONCLUSION : QUEL EST L'AVENIR DU DÉBAT SYNTHÈSE/PLATEFORME ?

Un auteur qui a longtemps été un militant de la Fédération anarchiste écrivit très justement en 1995 que “en dépit des attentes de leurs promoteurs, non seulement le débat plateforme/synthèse ne contribua pas à la réalisation de l'unité du mouvement, mais il va accroître davantage le confusionnisme dans les rangs des libertaires et donc en définitive, gêner le travail de révision nécessaire des positions anarchistes traditionnelles que pourtant la situation imposait”. L'auteur ajoute que parce qu'on avait oublié que ce qui était en jeu n'était que deux options parmi d'autres, le débat s'était figé, provoquant une cassure dans le mouvement anarchiste français, une “crise qui n'a jamais été véritablement surmontée encore aujourd'hui¹⁶⁴...”

Je dois ajouter que l'auteur accuse la Fédération anarchiste de vivre “dans un état de confusionnisme organisationnel et idéologique” et d'être une “sorte de monstre hybride mi-plateformiste mi-synthésiste”. Je ne partage absolument pas son point de vue : je dirais plutôt que la FA n'est ni synthésiste (je crois l'avoir montré) et encore moins plateformiste. Ces propos, tenus il y a 30 ans, ne reflètent pas la situation de la Fédération anarchiste, ni en 1995, ni aujourd'hui. De toute façon, le débat sur la Plateforme en France est relégué à une simple question historique par les organisations “plateformistes” elles-mêmes. Je citerai Guillaume Davranche, un militant d'Alternative libertaire, qui écrit :

“En France le débat ne s'est apaisé que dans les années 1990. René Berthier ou Gaetano Manfredonia ont proposé des approches dépassionnées de la question. La très synthésiste Fédération anarchiste (FA) s'est en réalité éloignée du catéchisme de Sébastien Faure. L'Union des travailleurs communistes libertaires (UTCL), constituée en 1976, avait pour sa part rapidement évolué vers un dépassement de la

¹⁶⁴ Gaetano Manfredonia, “Le débat plateforme ou synthèse”, *Itinéraire* n° 13, Voline, 1995.

Plateforme dont elle retenait davantage l'esprit que la lettre – Alternative libertaire se situe dans cette continuité ¹⁶⁵.”

Ce que dit Davranche est parfaitement vrai. Cependant, il serait présomptueux de ma part d'émettre une opinion sur la pertinence de la Plateforme dans d'autres pays, en particulier en Amérique latine. Il a fallu plusieurs dizaines d'années pour qu'en France on se rende compte que les pratiques entre plateformisme et synthèse finalement se sont pratiquement unifiées : si à la FA les militants se réclamant de l'individualisme sont pratiquement invisibles, il est impossible de distinguer les pratiques des “anarchistes-communistes” de celles des “anarcho-syndicalistes”, la plupart des militants se qualifiant tout simplement d’“anarchistes”.

J'ai essayé de montrer dans ce qui précède que le débat synthèse/plateformisme avait un intérêt historique certain mais que les termes de ce débat sont devenus obsolètes après un siècle. La “synthèse” n'est qu'un regroupement disparate et hétéroclite dont Sébastien Faure lui-même avait constaté l'échec, mais au lieu d'attribuer cet échec à la méthode même qu'il avait adoptée, il l'a attribué à la mauvaise application de cette méthode. La synthèse telle que l'avait voulue Voline aurait pu déboucher sur un résultat positif mais elle impliquait un travail de réflexion que le mouvement anarchiste de l'époque ne semblait pas prêt à faire, pas plus qu'il n'avait tenté de discuter les termes de la Plateforme, comme ses auteurs l'avaient souhaité.

La synthèse anarchiste et le plateformisme ont contribué en quelque sorte à établir des typologies de l'anarchisme, c'est-à-dire à définir les modes d'intervention des différentes approches de l'anarchisme. Devant le constat de l'obsolescence des typologies jusqu'à présent dominantes, la question se pose de savoir s'il existe une méthode permettant de dépasser les contradictions issues de l'opposition synthèse/plateforme. Le livre de Gaetano Manfredonia, *Anarchisme et changement social: insurrectionnalisme, syndicalisme, éducationnisme-réalisateur*¹⁶⁶ fournit peut-être la solution.

Gaetano Manfredonia est actuellement l'un des historiens de l'anarchisme les plus célèbres en France. Malheureusement, il a peu publié, mais ses livres sont toujours d'une clarté et d'une précision qui ravissent les lecteurs. Son livre rend obsolètes toutes les typologies avec lesquelles,

¹⁶⁵ Guillaume Davranche [Alternative libertaire, Paris-Sud] “Avec la “Plateforme”, l'anarchisme tente la rénovation”. <http://www.alternativelibertaire.org/spip.php?article1596>

¹⁶⁶ Atelier de création libertaire, 2007.

encore aujourd'hui, nous essayons de trouver une cohérence et d'établir une "classification" intelligible parmi les nombreux courants qui se réclament de l'anarchisme.

Manfredonia ajoute que nous avons oublié que l'alternative plateforme-synthèse n'étaient que deux options, parmi d'autres. À cause de cet oubli, le débat s'est figé, provoquant une rupture dans le mouvement anarchiste français. La "Plateforme d'Archinov" tente de trouver une cohérence dans l'anarchisme en refusant la qualification d'anarchiste à certains courants ou à certaines sensibilités : une attitude que l'on retrouve également dans *Black Flame*. Pour Michael Schmidt et Lucien van der Walt, les auteurs de ce livre, l'anarchisme se compose de deux courants : l'insurrectionnalisme et l'anarchisme de masse, ce qui n'a pas de sens : le premier est extrêmement minoritaire, voire marginal, ce dont Schmidt et van der Walt conviennent, tandis que le second, l'"anarchisme de masse", est lui-même composé de deux courants très différenciés qu'il est impossible de confondre : anarchisme-communisme et anarcho-syndicalisme. D'emblée, nous avons une méthode d'approche tout à fait confuse. Par ailleurs, les auteurs de *Black Flame* ne reconnaissent pas que l'individualisme est un courant anarchiste, alors que la plupart des insurrectionnalistes se soient qualifiés d'individualistes et vice versa : l'individualisme et l'insurrectionnalisme sont deux courants très étroitement liés. Par conséquent, en partant du principe que l'insurrectionnalisme est un courant de l'anarchisme, il n'y a aucune raison de refuser cette qualification à l'individualisme...

L'approche de Manfredonia dépasse cette contradiction. Il propose des typologies qui ne sont pas rigides et qui évitent également toutes les confusions générées par le concept de "Broad Anarchist Tradition" (Large Tradition Anarchiste) auquel recourt *Black Flame*, permettant des catégorisations beaucoup plus précises.

S'appuyant sur la "sociologie compréhensive" de Weber, Manfredonia estime qu'il est nécessaire de "rompre avec les interprétations habituelles de l'anarchisme, toutes celles qui mettent l'accent sur l'histoire des idées ou des mouvements" ; et propose de se concentrer résolument sur l'étude des pratiques militantes. À partir de cette méthode, il définit trois "types idéaux" d'activisme libertaire : le type insurrectionnel, le type syndicaliste et le type éducatif-réalisateur.

Cette nouvelle typologie est beaucoup plus pertinente que la "grille de lecture" définie par Faure en 1928 dans la synthèse anarchiste, qui a été à l'origine de nombreux clichés... même si aucun historien sérieux n'a utilisé cette catégorisation. Pour renforcer sa thèse, Manfredonia a observé que de nombreux insurrectionnalistes étaient également des éducateurs et

soutenaient que les masses devaient être éduquées. Ainsi, nous n'appartenons pas à une catégorie fixe et immuable ; nous pouvons appartenir à plusieurs catégories à des degrés variables selon le temps et les circonstances.

Le livre de Manfredoonia offre une lecture qui dépasse l'antagonisme Plateforme/Synthèse : il ne fige pas les différentes formes d'anarchisme dans des “cases” rigides. L'insurrectionnalisme, le syndicalisme ou l'éducationnisme-réalisateur ne sont pas des types qui s'opposent, mais des types qui peuvent se succéder chronologiquement ou coexister dans des combinaisons variées, en fonction des besoins et du contexte politique et social.

Toujours selon lui, le mouvement anarchiste français avant 1914 aurait connu une phase insurrectionnelle initiale (1878-1886), une réorientation “syndicaliste” en 1888, un bref retour à l'insurrectionnalisme avec les attaques de 1892-1894, puis l'installation définitive dans la vision syndicaliste, ponctuée de brèves poussées d'insurrection lorsque les conflits sociaux étaient pressants. Dans cette succession, c'est le même mouvement libertaire qui a adopté des attitudes différentes (“stratégies” diraient Michael Schmidt et Lucien van der Walt) adaptées aux circonstances et aux besoins du moment.

Le passage par ces phases n'aurait pas empêché la permanence en marge d'un courant éducateur-réalisateur dans lequel on peut inclure les individualistes, les coopérativistes et divers humanistes réticents à l'idée de révolution et liés à une vision “gradualiste” de la transformation sociale. Mais enfermer l'anarchisme dans deux ou trois tiroirs ne change rien au fait qu'il a été cristallisé dans des catégories qui ne traduisent pas nécessairement la réalité fluctuante et complexe.

- La synthèse de Faure n'était pas fondée sur quelque chose d'objectif, elle était fondée sur des considérations d'ordre tactique, à un moment où il était nécessaire de bloquer la plateforme d'Archinov.

- Le point de vue de *Black Flame* limite artificiellement le mouvement libertaire à deux courants, l'un numériquement insignifiant, dont le seul fait d'arme est d'avoir mené des actions spectaculaires, dont le bilan en termes d'émancipation est discutable ; l'autre courant (l'“anarchisme de masse”) dont l'importance est artificiellement gonflée :

a) par l'augmentation du nombre d'adeptes de l'anarchisme, en les amalgamant avec ceux de l'anarcho-syndicalisme et en qualifiant cela d'“anarchisme de masse” ;

b) en attribuant abusivement le qualificatif d'“anarchiste” à des courants ou à des individus qui ne le revendiquent pas ou qui le rejettent.

Manfredonia décrit des “types idéaux” qui apparaissent et se combinent dans des proportions variables, selon les circonstances et les besoins : il en résulte que l'antagonisme entre synthésisme et platformisme est dépassé. Ainsi, des ponts peuvent se former entre l'un et l'autre type, selon les besoins, sans aucune pétrification dans un compartiment étanche. Et sans qu'aucun de ces types ne puisse prétendre représenter l'anarchisme.

Cette approche révèle une cohérence là où il semblait y avoir une certaine incohérence. Nous voyons que dans les types idéaux de Manfredonia, l'individualisme n'est pas mentionné, même si cet auteur est un spécialiste de l'anarchisme individualiste, dont il a fait une thèse de doctorat ! Les trois types idéaux décrits par Manfredonia, et leurs différentes variations et combinaisons, sont en quelque sorte les différentes stratégies possibles de l'anarchisme adaptées aux circonstances qui les rendent nécessaires.

Nous ne sommes donc pas enfermés dans des compartiments où chacun affirme que seule l'insurrection, seul le syndicalisme ou seule l'éducation peuvent mener à l'émancipation : la stratégie adoptée par le mouvement anarchiste peut se référer, selon les circonstances, à un ou plusieurs de ces types idéaux et à des degrés divers.

La question de l'individualisme, dont certains auteurs contestent l'adhésion à l'anarchisme, mais dont on ne peut nier l'existence, historiquement parlant, est en quelque sorte “résolue” par sa “relégation” au rang d'“éducateur”, où il apparaît comme un élément marginal.

Schmidt-van der Walt pourrait accepter la typologie de Manfredonia, mais pas son argument selon lequel l'anarchisme remonte à 1830-1850, avec Godwin, entre autres. Sur ce point, je suis d'accord avec Schmidt-van der Walt ; Godwin ne peut être décrit comme un anarchiste, à proprement parler. Mais comme Manfredonia, je pense qu'il ne peut être écarté d'une réflexion sérieuse sur la genèse de l'anarchisme : la qualité de précurseur pourrait être un bon compromis.

Les auteurs de *Black Flame* limitent l'anarchisme à la forme qu'il a prise avec l'émergence du mouvement ouvrier : l'anarchisme est une doctrine et un mouvement spécifiquement prolétariens. Alors que Michael Schmidt et Lucien van der Walt ont tendance à aborder la définition de l'anarchisme avec une vision restrictive, excluant un certain nombre d'auteurs et de courants traditionnellement liés à ce courant, Manfredonia a une vision plus large : il déclare que le concept d'anarchisme “doit être considéré comme

englobant des réalités beaucoup plus larges que les manifestations des mouvements anarchistes qui se définissent comme tels” – ce qui, paradoxalement, rejoint le point de vue des auteurs de *Black Flame* avec leur “Broad anarchist tradition” qui englobe des courants antiautoritaires mais qui ne se réclament pas explicitement comme anarchistes.

Cependant, Manfredonia ajoute que “faire coïncider la naissance de l'anarchisme en tant que courant politique et social en soi avec la formation d'une doctrine ou d'un mouvement anarchiste “spécifique” immédiatement après la Commune – comme cela a été le cas jusqu'à présent chez la plupart des historiens et des militants – revient à donner une définition extrêmement réductrice de ce courant”.

Nous avons donc deux approches totalement différentes.

Je ne partage pas l'approche inclusive de Manfredonia : je crois que l'anarchisme reste une doctrine politique et sociale qui met en œuvre une pratique collective dans la classe ouvrière au sens large, ce qui exclut les “personnalités libertaires” que Manfredonia considère comme “intéressantes”, mais dont le seul défaut a été “d'affirmer que les changements souhaités pour parvenir à une société anarchiste pouvaient être obtenus en faisant appel aux meilleurs intérêts des individus sans qu'il soit nécessaire de convertir au préalable les masses aux idées libertaires, ni d'organiser les anarchistes en parti pour pousser le peuple à la révolution” – une formulation vague et un peu confuse.

En réalité, les différentes approches pour envisager le changement social ne peuvent, comme le dit Manfredonia, “être expliquées sans faire constamment référence aux modèles ou aux pratiques qui s'affirment en même temps au sein des mouvements sociaux qui prennent leur essor après l'épisode de la Révolution française et l'affirmation du capitalisme industriel”. Manfredonia soulève ainsi la question des mouvements précurseurs de l'anarchisme et des penseurs qui ont été des pionniers.

Se référant aux principales figures du mouvement anarchiste avant la Commune, Manfredonia soutient que “leurs propositions ne peuvent être comprises qu'en relation avec les questions, les tentatives, les échecs et les espoirs qui agitent en même temps les mouvements sociaux de leur époque”. Il n'y aurait pas, selon lui, de courant systématiquement favorable aux solutions violentes et de courant systématiquement favorable aux solutions gradualistes. Les solutions insurrectionnelles se développent lorsqu'une perspective à court terme apparaît ; elles disparaissent ensuite au profit de solutions gradualistes lorsque seules des solutions à long terme

semblent possibles. Ce sont là les différentes options qui s'imposent dans différents contextes.

Le type syndical idéal, par exemple, contient une bonne dose de vision insurrectionnelle, la grève générale étant perçue, depuis les débuts du mouvement ouvrier, comme l'équivalent de la révolution sociale. Dans cette perspective, la question ne se pose plus en termes d'opposition systématique entre différentes stratégies du mouvement, mais en termes de capacité à réorienter une stratégie vers une autre, en fonction du contexte. En réalité, les choses ne se passent évidemment pas ainsi : la plupart des militants adoptent une stratégie et ne sont pas disposés à changer : les insurrectionnalistes restent insurrectionnalistes, les gradualistes restent gradualistes, etc. C'est probablement l'une des causes de la faiblesse du mouvement libertaire aujourd'hui : son incapacité à s'adapter aux contextes qui évoluent.

Pour Manfredonia, la question ne se pose plus en termes d'opposition systématique entre différentes stratégies du mouvement, mais en termes de capacité à rediriger une stratégie sur une autre, en fonction du contexte. La grève générale, *c'est la révolution sociale*. Tous les congrès syndicaux de la CGT de la période héroïque avaient averti que déclencher une grève générale équivalait à déclencher la révolution.

Mais le syndicalisme s'inscrit également dans le type idéal éducatif : depuis l'Association internationale des travailleurs, puis avec le mouvement syndicaliste révolutionnaire, le syndicat est un groupe appelé à être la base de la réorganisation de la société. Il est indéniable que Fernand Pelloutier était un éducateur de la classe ouvrière, autant qu'un organisateur.

Outre les hypothèses méthodologiques qui nous permettent de mieux comprendre le mouvement libertaire, Manfredonia nous offre, en conclusion, quelques éléments – malheureusement trop succincts – qui se consacrent à une réflexion sur l'avenir du mouvement. Il nous rappelle Reclus, qui disait que les révolutions étaient le résultat de longues périodes d'évolution et de transformation des esprits. Mais il concluait son discours éminemment gradualiste par un appel à la révolution : “Alors, les grands jours sont devant nous. Le changement est fait, la révolution ne tardera pas.”

Manfredonia aurait pu citer la lettre que Bakounine a écrite à Reclus peu avant sa mort : “Actuellement, la révolution est retournée dans son lit”, disait-il, “nous sommes tombés dans la période d'évolution, c'est-à-dire dans les révolutions souterraines, invisibles et souvent insensibles”.¹⁶⁷

Bakounine n'est pas soudainement devenu “réformiste” ou gradualiste : il reconnaît simplement que l'histoire est cyclique et que la période qui suit

¹⁶⁷ *L'Évolution, la révolution et l'idéal anarchique*, 1898, Paris, Stock, 1979.

la défaite de la France par la Prusse et l'écrasement de la Commune de Paris est un cycle de recul. Mais il a également déclaré que nous sommes arrivés à une époque où les ressources dont dispose désormais l'État pour empêcher une révolution sont disproportionnées par rapport à celles que le prolétariat peut lui opposer. Manfredonia a donc raison de dire dans sa conclusion que "en général, tous les militants ont tendance à sous-estimer les capacités de résistance de l'État ou de la bourgeoisie." L'auteur de *Anarchisme et changement social* conclut en observant que l'échec des visions insurrectionnelles et syndicalistes du changement social tout au long du XX^e siècle n'a pas entraîné "le déclin irréversible de l'anarchisme." La survie de l'anarchisme, dit-il, vient de la "multiplicité des pratiques libertaires" qui ont permis à ce courant "d'affronter les nouveaux défis posés par la transformation des conditions politiques et sociales dans les pays industrialisés, sans perdre son identité".

La réserve que je voudrais formuler à la fin du livre de Gaetano Manfredonia est que l'auteur semble tenir pour acquis que seule la solution gradualiste reste opérationnelle aujourd'hui. Il est vrai que le constat de "l'érosion d'une conscience de classe autonome parmi les travailleurs" peut suggérer que cette option gradualiste est la seule qui reste au mouvement libertaire. Mais, justement, il semble que le rôle du mouvement libertaire soit de lutter contre cette érosion, de regagner le terrain perdu [le "vecteur social"] dans la conscience de classe du prolétariat.

Nous savons qu'on ne peut déclencher une révolution de manière volontariste : elle surgit, tout simplement. Le développement massif de ce que Manfredonia appelle les "pratiques libertaires" pourrait être un avantage incontestable, mais le degré plus ou moins élevé de préparation d'une organisation révolutionnaire et son implication plus ou moins grande dans les luttes sociales peuvent faire la différence entre le succès et l'échec.

* * * * *

Bibliographie

Nestor Makhno :

[Plate-forme d'organisation des communistes libertaires](#), Groupe Dielo Trouda 1926

<https://www.nestormakhno.info/french/index.htm>

Voline

[La synthèse anarchiste](#)

https://le-libertaire.net/wp-content/uploads/2013/10/fs_synthese_anarchiste_1928.pdf

Sébastien Faure

La Synthèse anarchiste, 1928, texte intégral [archive].

https://le-libertaire.net/wp-content/uploads/2013/10/fs_synthese_anarchiste_1928.pdf

Autres

- Piotr Archinov, *La Makhnovchtchina – l'insurrection révolutionnaire en Ukraine de 1918 à 1921*, Spartacus, 2010.
- Makhno, *Mémoires et écrits (1917-1932)*, Ivrea, 2009, 563 p.
- Makhno, *La Révolution russe en Ukraine, mars 1917-avril 1918*, Resouvenances, 2003, 360 p.
- Alexandre Skirda, *Nestor Makhno : Le cosaque libertaire – 1888-1934*. Suivi de *La guerre civile en Ukraine – 1917 – 1921*, Paris, Les éditions de Paris/Max Chaleil, 2005 (1999), 496 p.
- Alexandre Skirda, *Les anarchistes russes, les soviets et la révolution de 1917*, Paris, Les éditions de Paris/Max Chaleil, 2000, 348 p.
- Voline, *La Révolution inconnue*, Paris, Editions Belfond, Le cercle du nouveau livre d'histoire, 1947, 432 p.
- Voline, *La Révolution russe*, Editions Libertalia, 2017 (1934), 217 p.
- Malcolm Menzies, *Makhno, une épopée*, Paris, L'échappée, 2017, 247 p.
- Ida Mett, *Souvenirs sur Makhno*, Allia, 1983.

Table of Contents

1. – PRÉSENTATION.....	8
La “synthèse” de Voline.....	8
La Plateforme d’Archinov.....	10
La “synthèse” de Sébastien Faure.....	23
La CGT-SR.....	26
2. – LE DÉBAT SUR LE PLATEFORMISME.....	37
Conceptions vieilles de 90 ans.....	39
“Lifestyle anarchism”.....	42
Quelques mots sur l’“affaire” Fontenis.....	46
L’obsession organisationnelle.....	50
3. – LA QUESTION AUJOURD’HUI.....	53
Le “synthésisme” vu par certains platformistes.....	53
Nappalos vs synthésisme.....	55
Fédération anarchiste et synthésisme.....	62
Platformisme et marxisme libertaire.....	63
Sur le “synthétisme” de la Fédération anarchiste.....	67
Le vote à l’unanimité.....	73
Fédéralisme ?.....	78
4. – L’“ESPECIFISMO”.....	83
La FAI, modèle d’organisation spécifique ?.....	87
Le dualisme organisationnel.....	91
5. – LA CONTRIBUTION DE G. P. MAXIMOV.....	99
La période constructive de l’anarchisme.....	103
La situation générale.....	106
Diagnostic et traitement.....	108
Sur la faiblesse du mouvement.....	110
Transition.....	111
La théorie.....	115
Parti, Individu et Masses.....	118
6. – ÉCHANGE MALATESTA / MAKHNO.....	122
* * * * *.....	124
7. – A PROPOS DU CONGRÈS ANARCHISTE INTERNATIONAL DE 1937.....	130
.....	139
CONCLUSION : QUEL EST L’AVENIR DU DÉBAT SYNTHÈSE/PLATEFORME ?.....	139
Bibliographie.....	147